L’arbre généalogique d’Adolf Hitler

L’histoire inédite de la famille Hitler

L'arbre généalogique d'Adolf Hitler

L'histoire inédite de la famille Hitler

par
Alfred Konder

Traduit par
Valérie Devon

Didi18
Éditions

Titre original : *Adolf Hitler's Family Tree – The Untold Story of the Hitler Family*

Couverture réalisée par : Didi18edition

Composition et mise en page : Valérie Devon

L'arbregénéalogiqued'AdolfHitler©2024 Version française Valérie Devon

Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés. Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue de livres ou un journal scientifique.

Pour toute information contactez-nous : valpop@didi18edition.com

Contenu

À propos de l'auteur 9
Préface à la première édition 11
L'histoire de la famille Hitler 15
Alois Schickelgruber devient Alois Hitler 25
Klara Hitler 33
Adolf Hitler 45
L'arbre généalogique du Führer 57
Préface 59
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de Mattheus Hüettler 63
LA FAMILLE HITLER 81
Deuxième classement 81
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Schickelgruber 84
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Pölzl 87
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Capeller 89
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Wallj 91
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Decker 93
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Pfeisinger 96
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Leidenfrost 98
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Hamberger 100
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Minihold 102
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Widmann 104

L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Hagen 105
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Ambstötter..... 107
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Hinterlechner..... 109
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Pollack 112
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Fiechtinger 114
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Ledemuller 116
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Koppensteiner..... 118
Une autre ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Koppensteiner 120
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Sillip 122
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Heymüller..... 124
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Schiedl 126
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Kauffmann..... 128
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Artner 130
L'ascendance d'Adolf Hitler issue de la famille Pfeiffer..... 132
Annexe I..... 134
Annexe II..... 138
Annexe III 140
Annexe IV 144
Annexe V..... 145
Annexe VI 148
Annexe VII..... 149
Annexe VIII 152

Adolf Hitler 20 avril 1889 – 30 avril 1945

À propos de l'auteur

Alfred Konder est généalogiste professionnel depuis vingt-cinq ans. Ses recherches l'ont conduit dans la plupart des États américains, au Canada, dans les îles britanniques et dans toute l'Europe occidentale. Né dans le Kentucky en 1953, Alfred Konder descend de Hans Georg Konder, qui a émigré du Rheinland allemand à Philadelphie, en Pennsylvanie, le 27 septembre 1737, et d'un certain nombre de personnages historiques bien connus, dont le roi Édouard III d'Angleterre et Friedrich « Barbarossa » de Hohenstaufen, l'empereur allemand du XII^{e} siècle du Saint Empire romain germanique. Alfred Konder est l'auteur de nombreux livres et articles sur l'histoire de l'Église chrétienne et réside actuellement dans l'État de Washington.

Préface à la première édition

Il y a environ 1 700 ans, un historien ecclésiastique du nom d'Eusèbe a présenté au monde chrétien une découverte étonnante : il avait trouvé des lettres originales écrites par Jésus-Christ destinées à un homme du nom d'Abgar. Ce qui aurait dû être l'une des plus grandes découvertes de l'histoire chrétienne a été gâché par un petit problème : les lettres se sont avérées être des faux. Plus encore, il s'est avéré qu'Eusèbe était le coupable ! On pourrait raisonnablement s'attendre à ce qu'une telle révélation jette un sérieux doute sur l'ensemble de la carrière d'Eusèbe. Mais ce n'est pas le cas ! Ses œuvres sont encore largement citées comme sources faisant autorité dans l'histoire de l'Église chrétienne.

Au XI^e^ siècle, le pape Grégoire VII était parfois gêné par le manque de documentation sur ses décrets pontificaux. On ne sait pas s'il s'est inspiré de la carrière d'Eusèbe, mais à l'instar de ce dernier, nous savons que le pape Grégoire a résolu son problème par la falsification. Dans son livre controversé, *Vicaires du Christ : le côté obscur de la papauté*, Peter De Rosa écrit que le pape Grégoire *« avait toute une école de faussaires à sa disposition, produisant document après document, avec le sceau papal d'approbation, pour répondre à tous ses besoins ».* De Rosa commente : *« Cette méthode instantanée d'invention de l'histoire a connu un merveilleux succès ».*

Gratien, le célèbre moine bénédictin du XII^e^ siècle, est resté dans l'histoire de l'Église chrétienne pour avoir rédigé le *Decretum*, ou *Code de droit canonique*. Cet ouvrage ne présentait qu'un seul problème : il était, comme le note Peter De Rosa, *« parsemé de trois siècles de contrefaçons et de*

conclusions tirées de ces dernières, avec ses propres ajouts fictifs. Sur les 324 passages qu'il cite des papes des quatre premiers siècles, seuls onze sont authentiques ».[1]

Malheureusement, les cas susmentionnés ne sont pas des exemples isolés. Le mensonge et l'histoire sont des faits historiques ! En effet, même les historiens honnêtes qui cherchent sincèrement à enregistrer la vérité n'y parviennent que rarement. En effet, l'historien moyen est avant tout le serviteur de l'opinion publique. Dans son livre, *A History of the Hittites*, C. W. Ceram explique :

> *« Chroniques, rapports, actes, chartes, lettres, traditions de toutes sortes sont soumis à un examen minutieux. Des méthodes scientifiques sont utilisées pour déterminer l'origine, l'authenticité et la valeur du matériel disponible. Mais la sélection des sources reste à la discrétion de l'historien. Ce qu'il choisit comme pertinent dépend de sa conception de la période qu'il étudie. En cela, l'historien est limité par son propre tempérament et guidé par l'esprit de son époque ».*

En d'autres termes, c'est l'historien, avec tous ses préjugés, qui choisit ce qui est pertinent et ce qui doit être écarté dans l'exercice de son métier – et tout le matériel est jugé selon les normes contemporaines de correction politique et sociale, ou, comme l'a dit C. W. Ceram, selon « l'esprit » de l'époque.

Dans aucun autre cas historique, l'esprit du temps ne joue un rôle aussi important que dans l'étude d'Adolf Hitler et du national-socialisme. Si l'on ajoute à ce fait les autres défauts de l'histoire enregistrée – les préjugés et la falsification délibérée des documents – on découvre le fondement de la quasi-totalité des publications et des films traitant de Hitler et du national-socialisme, et on trouve la raison pour laquelle chaque génération d'écrivains, de cinéastes et de radiodiffuseurs tente de se surpasser pour vilipender les deux. Dans ces conditions, je sais que je ne peux espérer corriger les torts monumentaux

---

[1] [NdT : voir à propos des falsifications de l'histoire, les 3 tomes de Wilhelm Kammeier : *La falsification de l'histoire allemande* ; *La falsification de l'histoire du christianisme primitif* et *Nouvelles preuves de la falsification de l'histoire allemande*, didi18edition.com]

causés à la mémoire du défunt Führer allemand par les historiens serviles de ces soixante-dix dernières années. Je dois laisser ce problème à des hommes et des femmes plus compétents, qui, Dieu merci, font des progrès significatifs dans cette direction. Toutefois, en tant que généalogiste professionnel, j'estime qu'il existe un domaine dans lequel je peux apporter une correction qui n'a que trop tardé. Ce qui suit est cette contribution.

Alfred Konder

Salt Lake City, Utah, (USA), 1999

L'histoire de la famille Hitler

« Ce pour quoi nous devons lutter, c'est la sauvegarde de l'existence et de la reproduction de notre race et de notre peuple, la subsistance de nos enfants et la pureté de notre sang, la liberté et l'indépendance de la Patrie, afin que notre peuple puisse mûrir pour l'accomplissement de la mission que lui a confiée le Créateur de l'Univers. »

– Adolf Hitler, *Mein Kampf*

Le nom « Hitler » signifie simplement « petit propriétaire », ce qui fait référence aux terres d'un paysan. L'utilisation du nom Hitler comme nom de famille n'est donc en aucun cas propre à un lieu géographique particulier ou à une famille. Quant aux ancêtres d'Adolf Hitler, ils sont attestés pour la première fois au début du XV^{e} siècle dans une région d'Autriche connue sous le nom de Waldviertel (ou « quartier boisé »), qui se trouve dans le district de Weitra. On y trouve un acte rédigé par l'abbé du monastère de Herzogenburg, daté du 12 mai 1435, accordant à Hanns et Anna Hydler une propriété à Raabs, sur la rivière Thaya, pour laquelle ils ont payé quarante livres en monnaie de Vienne. Cet acte est suivi d'un autre en 1457 pour un Hans Hytler résidant à Refing. Dans les générations suivantes, le nom « Hitler » apparaît dans divers documents : Peter et Agnes Hydler en 1465 ; Matheus Huetler (ou Hietler, Hüetler), vivant à Rothfahrn en 1568 ; Simon et Matheus Hietler (ou Hüetler, Hüttler), vivant à Lempach en 1571 ; Baldin Hüettler, vivant à Engelstein en 1585 ; Beit et Barbara Huetler, qui vivaient à Schofberg à la fin des années 1590 ; et Stephan Hiedler (ou Huetler, Hietler), qui vivait à Groß-Wolfgers en 1627.

La première chose que l'on remarquera dans ce qui précède, ce sont les différentes orthographes du nom de famille Hitler. Contrairement à ce que certains suggèrent, il n'y a rien d'étrange à cela. Quiconque a

entrepris des recherches généalogiques en Europe, dans les îles britanniques ou en Amérique sait que, jusqu'à une époque récente, l'orthographe des noms de personne et de famille n'était pas fixe. Ainsi, une recherche sur un nom de famille sur plusieurs générations aboutira généralement à une variété d'orthographes. C'est pourquoi, tout au long de l'« arbre généalogique » d'Adolf Hitler, on trouve différentes orthographes du nom de famille, bien que la prononciation dans chaque cas soit presque indiscernable de celle de l'orthographe « Hitler ».

Le premier ancêtre avéré de la famille paternelle d'Adolf Hitler est Matheus Hüettler (dont le nom de famille est orthographié de diverses manières), un paysan qui vivait à Rothfahrn, en Autriche, en 1571. Son fils Hannz Hüettler vivait à Englestein en 1585. L'un de ses deux fils, Stephan Hietler, paysan à Groß-Wolfgers, est l'ancêtre de Martin Hiedler, autre paysan, arrière-grand-père d'Adolf Hitler. Ces informations confirment une observation faite par Adolf Hitler dans *Mein Kampf*, à savoir que ses ancêtres étaient principalement des agriculteurs. Parlant de son père, Alois Hitler, le Führer écrit :

> *« Près du village de Lambach, en Haute-Autriche, il acheta une ferme, qu'il travailla lui-même, et revint ainsi, dans le circuit d'une vie longue et laborieuse, aux origines de ses ancêtres ».*

Johann Nepomuk Hiedler (1807–1888)

C'est dans le cadre modeste de la vie d'un fermier que les ancêtres et les parents d'Adolf Hitler se sont perpétués pendant des siècles. En effet, le seul évènement d'intérêt historique concernant la famille Hitler s'est produit dans la première moitié du XIX^{e} siècle et a impliqué deux des six fils de Martin et Anna Maria Hiedler – Johann Georg Hiedler, qui était le grand-père paternel d'Adolf Hitler, et Johann Nepomuk Hiedler, qui était l'arrière-grand-père maternel d'Adolf Hitler.

S'il avait suivi la coutume, Martin Hiedler aurait, avant sa mort, cédé ses terres à son fils aîné et se serait retiré sur son ancienne propriété. Cela signifie que Georg Hiedler, le troisième fils de Martin et Anna Maria Hiedler, ne pouvait s'attendre qu'à recevoir une éducation quelque peu simple (s'il y en avait une) et à apprendre un métier. Apparemment, c'est exactement ce qu'il a reçu, car Georg Hiedler a travaillé toute sa vie comme meunier. Quant à la propriété familiale, qui comprenait la maison des Hiedler au numéro 16 du village de Spital, elle est passée, pour une raison quelconque, par un contrat daté du 13 mai 1824 de Martin Hiedler à son cinquième fils, Laurenz, qui l'a vendue à son tour au plus jeune fils, Johann Nepomuk Hiedler, en 1829. Les deux plus jeunes des six fils Hiedler ont donc bénéficié de l'héritage de leur père, tandis que l'aîné, Georg Hiedler, n'a apparemment reçu qu'une formation à son métier.

Comme pratiquement tous les paysans vivant dans l'Autriche impériale du XIX^{e} siècle, Georg Hiedler, à part le fait qu'il est né, qu'il a exercé son métier dans plusieurs villages différents (Dürnthal, Hohensich et Strones notamment), qu'il s'est marié deux fois et qu'il est mort, n'a pas laissé beaucoup d'autres informations sur sa vie. Les historiens anti-hitlériens se sont servis de ses séjours dans différents villages pour accuser Georg Hiedler d'être « sans travail », mais, ceux-ci, plus que quiconque devraient savoir que gagner sa vie à l'époque et dans la partie du monde où vivait Georg Hiedler était très difficile, et souvent impossible. Cette situation explique aisément le fait que Georg Hiedler ait quitté le domicile familial à un âge précoce et qu'il ait déménagé.

L'absence de documents nous apprend une chose sur Georg Hiedler : c'est qu'il devait être un homme honnête et travailleur. Nous pouvons le savoir car il n'y a aucune trace d'arrestation pour un quelconque délit, ni d'indication qu'il n'ait jamais manqué de payer une dette (le lecteur doit se rappeler qu'à l'époque de Georg Hiedler, les gens pouvaient être et étaient souvent emprisonnés pour avoir manqué de payer leurs dettes). En d'autres termes, Georg Hiedler a gagné ce

qu'il a consommé, ce qui est une bonne recommandation pour tout homme !

On peut raisonnablement supposer que le travail a amené Georg Hiedler dans le petit village agricole de Strones quelque temps avant l'automne 1836, car c'est à cette époque qu'il a rencontré Maria Anna Schickelgruber et entamé une relation avec elle – ce qui n'était pas trop difficile puisqu'il vivait probablement avec le père de celle-ci, Johann Schickelgruber, au numéro 22 de Strones, où Maria Anna, qui n'était pas mariée, résidait également. Peu de temps après, Maria Anna conçoit un enfant de Georg Hiedler, ce qui attire immédiatement notre attention sur le père de Maria Anna.

Quel genre d'homme était Johann Schickelgruber pour ne pas exiger immédiatement le mariage de sa fille enceinte avec Georg Hiedler ? Il était tout simplement le type même du paysan autrichien qui vivait à cette époque et en ce lieu, ce qui signifie que lorsque Georg Hiedler et Maria Anna Schickelgruber ont décidé de ne pas se marier à l'église et de vivre ensemble dans le cadre d'un mariage de fait, leur décision a probablement été approuvée par Johann Schickelgruber.

Bien qu'ils n'aient certainement pas été approuvés par l'Église catholique, les mariages de fait étaient monnaie courante en Allemagne et en Autriche (tout au long du XIX^{e} siècle), comme en témoigne le fait que dans certaines régions du sud de l'Allemagne et de l'Autriche (y compris le Waldviertel), près de la moitié des enfants sont nés hors mariage « saint ». Cette situation était si fréquente que les curés ont inventé une marque spéciale ( ) qu'ils plaçaient à côté du nom d'un bébé dans le registre paroissial pour indiquer que sa mère n'était pas mariée. Ce qui s'est passé chez les Schickelgruber n'est donc pas inhabituel, et Johann Schickelgruber et ses voisins n'ont pas dû s'en préoccuper.

C'est peut-être le moment de souligner que l'illégitimité n'était en aucun cas limitée aux classes dites inférieures ou paysannes. Les familles les plus « respectables » du « sang le plus bleu » à travers l'Europe, les îles britanniques et l'Amérique ont un point commun avec

Georg Hiedler et Maria Anna Schickelgruber : l'illégitimité dans la famille ! Par exemple, ceux qui connaissent l'histoire de l'Angleterre se souviennent des circonstances qui ont conduit à la naissance de la reine Victoria.

Bien que le roi George III ait eu quinze enfants légitimes, la plupart de ses fils étaient tellement occupés à coucher et à engendrer une progéniture qu'ils négligeaient d'épouser les femmes qu'ils désiraient – ce qui n'était pas bon puisque la couronne britannique ne pouvait être posée que sur la tête d'un héritier légitime. Vers la fin de la vie du roi George, seul le prince régent (futur roi George IV) avait donné naissance à un héritier légitime vivant, la princesse Charlotte, qui mourut (avec son enfant) en couches. Après sa mort prématurée, le Parlement s'est mobilisé et a offert une récompense considérable au prince « royal » qui pourrait donner à l'Angleterre un héritier – garçon ou fille, pourvu qu'il soit légitime – pour occuper le trône anglais qui allait bientôt devenir vacant. Le prince Edward Augustus, duc de Kent, a remporté le prix lorsque sa nouvelle épouse, la princesse Adélaïde de Saxe-Moritz, s'est mariée avec lui. La princesse Adélaïde de Saxe-Meiningen a donné naissance à la princesse Victoria, future reine d'Angleterre, qui a succédé à son oncle, le roi Guillaume IV, et a court-circuité ses dix enfants illégitimes !

En effet, les circonstances entourant la conception et la naissance du bébé de Maria Anna Schickelgruber constituent un début partagé avec certains des plus grands personnages de l'histoire, tel Robert, le 6e duc de Normandie, dont la passion pour une jeune paysanne a donné naissance à un fils illégitime en 1023, qu'ils ont nommé Guillaume. Celui-ci deviendra le premier roi normand d'Angleterre, Guillaume le Conquérant, « illustre » ancêtre de la reine Élisabeth II et, au passage, de l'empereur Guillaume II d'Allemagne.

Robert de Caen, fils illégitime du roi Henri Ier et de sa maîtresse, est un ancêtre important dans toutes les « grandes » familles d'Angleterre, y compris celles du roi d'Angleterre de la Seconde Guerre mondiale, George VI, et de son Premier ministre en temps de guerre, Winston

Churchill. Il en va de même pour Rosamund (Fair Rosamund) de Clifford, la maîtresse du roi Henri II d'Angleterre. Leur fils, William de Longespee, a été fait comte de Salisbury et est l'ancêtre de pratiquement toutes les « grandes » familles d'Angleterre, y compris celles du roi George VI et de Churchill.

Cet exemple peut être étendu à la reine Élisabeth I^{ère}, qui a été conçue hors mariage (son père, le roi Henri VIII, s'est séparé de sa reine et a épousé sa maîtresse, Anne Boleyn, juste avant la naissance de la future reine d'Angleterre). Et puis il y a les descendants illégitimes du roi Charles II qui, parmi des millions d'autres dans le monde, comprennent lady Diana Spencer, la défunte princesse de Galles. Le fait est qu'il n'y a pas lieu de mépriser Maria Anna Schickelgruber et Georg Hiedler parce qu'ils ont eu un fils hors mariage, puisque les pedigrees de pratiquement n'importe qui finissent par produire un ou deux ancêtres illégitimes !

La seule chose que nous savons sur la grossesse de Maria Anna Schickelgruber est qu'elle a dû être particulièrement difficile. Nous pouvons en être sûrs car elle avait 42 ans et qu'elle accouchait pour la première fois, et parce qu'elle était hébergée chez des amis pendant les dernières semaines de sa grossesse. Le 7 juin 1837, Maria Anna Schickelgruber accouche d'un petit garçon chez Johanna Trummelschlager et son mari Johann, qui habitent la maison numéro 13 à Strones. Cette apparente gentillesse est sans doute la raison pour laquelle Maria Anna a demandé aux Trummelschlager d'être les parrains de son nouveau-né, Alois, ce qu'ils ont fait. Peu après l'accouchement, Maria Anna Schickelgruber est retournée vivre chez son père et son concubin, Georg Hiedler. Le fait est que les circonstances entourant la naissance du nouveau petit garçon de Georg et Maria Anna auraient été oubliées depuis longtemps s'il n'avait pas grandi et engendré le deuxième homme le plus célèbre de toute l'histoire de l'humanité.

Lorsque Adolf Hitler et le national-socialisme sont apparus dans l'Allemagne de l'après-Première Guerre mondiale comme une menace

politique pour les objectifs du marxisme international, les ennemis du futur Reichskanzler ont cherché à empoisonner sa réputation par tous les moyens possibles. Ainsi, lorsqu'on a découvert que le père d'Adolf Hitler était né hors mariage, ces ennemis ont rappelé les noms et les réputations des grands-parents d'Adolf Hitler, morts depuis longtemps, et les ont jetés dans la boue et la fange d'une campagne de chuchotements lancée dans les cafés de Munich. Ces calomnies sont à leur tour reprises et imprimées dans la presse locale qui alimente ensuite la presse internationale. Par la suite, les forces anti-hitlériennes, de Londres à New York, ont commencé à calomnier la réputation de Georg et Maria Anna Hiedler, dans des attaques répétées contre leur petit-fils désormais célèbre. Mais les plumes empoisonnées de la presse internationale ne se sont pas contentées de lancer le mot « illégitime ». En Europe du moins, cette accusation n'était pas assez choquante pour susciter une réelle inquiétude. On a donc inventé une calomnie plus dommageable : l'accusation selon laquelle Alois Hitler était le fils de quelqu'un d'autre que Georg Hiedler.

Une fois cette accusation lancée, la presse internationale a eu tout loisir de spéculer sur la paternité d'Alois Hitler. L'une des plus scandaleuses de ces calomnies fut l'accusation selon laquelle Alois Hitler était le fils illégitime du baron Anselm Salomon de Rothschild de Vienne. La raison de cette allégation était évidente : la politique nationale-socialiste prévoyait de débarrasser l'Allemagne de la menace judéo-marxiste, Rothschild était un juif viennois connu et coureur de jupons, et la presse internationale était largement contrôlée par des intérêts juifs. Comment mieux rabaisser Adolf Hitler qu'en remettant d'abord en cause l'identité de son grand-père, puis en inventant un juif pour le rôle ? Cependant, le choix du baron de Rothschild était un peu trop tiré par les cheveux, même dans l'imagination fertile des marxistes anti-hitlériens. Au fil des ans, les plus sérieux élaborèrent des mensonges plus convaincants. Ils conservent le thème juif, mais choisissent des candidats plus plausibles.

Le plus sérieux de ces candidats a été présenté après la Seconde Guerre mondiale par Hans Frank, l'ancien gouverneur général national-

socialiste de Pologne, qui, désespéré face au bourreau de Nuremberg, a produit de nombreuses absurdités à l'intention de ses geôliers. L'une d'entre elles était l'allégation selon laquelle Maria Anna Schickelgruber avait donné naissance à Alois alors qu'elle travaillait comme cuisinière dans une famille juive de Graz, en Autriche. Le problème est que les historiens de l'après-guerre, désireux de tirer parti de toute atteinte à la réputation d'Adolf Hitler, se sont lancés dans une chasse aux sorcières pour prouver les détails de l'histoire de Frank. À leur grande déception, ils ont découvert qu'il ne s'agissait que d'un tissu de mensonges élaborés dans le cerveau d'un homme dépouillé de son honneur. L'effet secondaire involontaire a été que les forces anti-hitlériennes ont aidé à justifier les vraies preuves, qui prouvent sans l'ombre d'un doute que Georg Hiedler était le père d'Alois Hitler !

Quelles sont ces preuves ? Tout d'abord, il y a l'amour et l'attention bien documentés dont la famille Hiedler a entouré le fils de Georg Hiedler, Alois. Lorsqu'on lit l'empressement avec lequel ils ont accepté le petit Alois dans leur foyer et la responsabilité financière qu'ils ont assumée dans son éducation, il est difficile d'imaginer que les Hiedler auraient agi de la sorte s'il y avait eu le moindre doute sur l'ascendance d'Alois. En outre, et c'est plus important, il existe des témoignages officiels sur les évènements entourant la naissance d'Alois. Ce fait est lié à l'évènement important suivant dans la vie de Georg Hiedler.

Comme nous l'avons dit, l'Autriche officielle du XIX^{e} siècle ne s'est guère préoccupée de sa paysannerie. Le mariage constitue une exception à cette règle. Ainsi, l'une des rares références historiques à Georg Hiedler concerne son mariage avec sa concubine, Maria Anna Schickelgruber, le 10 mai 1842 à l'église paroissiale de la ville voisine de Döllersheim. Au moment du mariage, Georg Hiedler avait cinquante ans, Maria Anna Schickelgruber quarante-sept ans et leur fils, Alois Schickelgruber, cinq ans. Tous trois vivaient encore dans la maison louée par le père âgé de Maria Anna, Johann Schickelgruber. Mais peu de temps après leur mariage, les choses ont commencé à changer rapidement pour le pire.

On raconte que lorsque Johann Georg et Maria Anna se sont mariés, ils étaient si pauvres que Georg a fabriqué leur lit de noces avec une vieille auge à bétail. En effet, la pauvreté pourrait bien avoir été la raison pour laquelle Georg et Maria Anna Hiedler ont retardé leur mariage, puisque la cérémonie de mariage n'était pas un service gratuit de l'église. La pauvreté a sans aucun doute joué un rôle majeur dans la décision de Georg et Maria Anna Hiedler d'envoyer leur jeune fils à Spital pour vivre avec le jeune frère de Georg, Johann Nepomuk Hiedler. (La santé déclinante de Maria Anna Hiedler, atteinte de tuberculose, a probablement contribué à cette décision).

Quoi qu'il en soit, à un moment donné, le petit Alois a quitté son père, sa mère et son grand-père à Strones pour la maison de la famille Hiedler à Spital. En ce qui concerne ce déménagement, il est raisonnable de supposer que l'oncle Nepomuk Hiedler était connu d'Alois avant son départ pour Spital. Nepomuk Hiedler étant un homme assez aisé, il aurait certainement pu prendre le temps de rendre visite de temps en temps à son frère aîné à Strones. De plus, compte tenu de l'affection qu'il a manifestée à son neveu par la suite, il est probable que lors de l'une de ces visites, l'oncle Nepomuk ait suggéré que le petit Alois vienne vivre dans sa propre famille. Cette hypothèse devient encore plus probable si l'on considère que seuls trois des onze enfants de Nepomuk Hiedler ont survécu à l'enfance, et qu'il s'agissait de filles. En d'autres termes, il n'y avait pas de garçons dans la famille de Nepomuk Hiedler, ce qui aurait fait de son jeune neveu un ajout très apprécié. On peut également penser qu'en tant que fils cadet de Martin et Anna Maria Hiedler, Nepomuk Hiedler a pu se sentir obligé envers son frère aîné. En effet, selon la coutume, Georg Hiedler aurait dû recevoir les biens de leur père décédé à Spital.

Quelles que soient les circonstances, nous savons que la décision de Georg et Maria Anna Hiedler, alors d'âge mûr, de renvoyer leur unique enfant a dû être particulièrement difficile à prendre (cette observation devrait être facilement comprise par toute personne ayant des enfants). Nous pouvons donc supposer que la situation d'Alois était censée être une solution temporaire, en attendant le moment où la vie s'améliore-

rait pour ses parents. Mais il n'en fut rien. Georg et Maria Anna Hiedler, ainsi que le vieux Johann Schickelgruber, déménagent dans le village voisin de Klein Motten où Maria Anna Hiedler meurt le 7 janvier 1847 dans la maison numéro 4. Dix mois plus tard, dans le même village, son père âgé, Johann Schickelgruber, meurt à son tour. D'un seul coup, Georg Hiedler se retrouve seul au monde.

À ce stade, tous les historiens admettent qu'ils ne savent pas ce qu'il est advenu de Georg Hiedler. Ce fait n'empêche pas les anti-hitlériens de poursuivre la thèse peu flatteuse selon laquelle Georg Hiedler aurait pris la route et vécu une vie de vagabond. Or, l'histoire nous apprend le contraire. Après le décès de sa femme à Klein Molten, l'histoire offi-

Maria Anna Schiklgrüber
(1795–1847)

Alois Hitler
(1837–1903)

cielle ne mentionne Georg Hiedler qu'en 1857, lorsqu'il décède au numéro 49 de la maison de Spital. En d'autres termes, avant sa mort, Georg Hiedler vivait dans son village natal, où vivaient sa mère, ses frères et sœurs et, surtout, son jeune fils. Armé de ces informations, tout généalogiste raisonnable peut supposer que le veuf Georg Hiedler a vraisemblablement vécu dans sa famille à Spital au cours des dix années qui se sont écoulées entre le décès de sa femme et le sien. Comme nous le verrons bientôt, cette condition est très importante pour les évènements ultérieurs.

Alois Schickelgruber devient Alois Hitler

Le petit Alois Schickelgruber grandit dans la maison de son oncle Johann Nepomuk Hiedler. Sa grand-mère paternelle veuve, Anna Maria Göschl Hiedler, âgée de 77 ans, vivait également dans la maison et il est clair, d'après les documents conservés et la tradition familiale, qu'elle aimait beaucoup son petit-fils. Comme indiqué précédemment, cette affection était également partagée par l'oncle d'Alois, Nepomuk Hiedler.

Conformément à ce qu'un homme de l'époque et du lieu aurait entrepris pour subvenir aux besoins de son fils cadet, l'oncle Nepomuk a payé la scolarité d'Alois et, avec le temps, l'a mis en apprentissage chez un cordonnier, Herr Ledermüller, de Spital. Ainsi, comme son père avant lui, Alois Schickelgruber a reçu une éducation, un apprentissage, puis s'est mis à son compte. Il choisit Vienne, capitale de l'Autriche impériale, pour exercer son nouveau métier. Dans *Mein Kampf*, Adolf Hitler décrit cet évènement :

> *« Avant même d'avoir treize ans, le petit garçon a lacé son minuscule sac à dos et s'est enfui de sa maison dans le Waldviertel. Malgré les tentatives de dissuasion des villageois 'expérimentés', il se rendit à Vienne pour y apprendre un métier. »*

D'après les mots d'Adolf Hitler « s'est enfui de chez lui » et l'indication que des villageois expérimentés ont essayé de le dissuader, on peut raisonnablement supposer que la décision d'Alois de quitter Spital pour Vienne n'a pas été bien accueillie par la famille Hiedler – surtout à un si jeune âge. Cependant, la décision d'Alois Schickelgruber fut justifiée lorsqu'il abandonna son métier à Vienne, rejoignit la fonction publique impériale autrichienne et mena une longue et brillante carrière. Mais passons sur les détails banals de sa carrière et concentrons-nous sur le prochain évènement important de la vie d'Alois Schickelgruber, et

même sur un évènement important dans l'histoire du monde entier. Passons à l'été 1876.

Le 6 juin 1876, Alois Schickelgruber et trois témoins – tous parents ou étroitement liés à la famille – se sont présentés devant un notaire à Weitra et, le lendemain, devant le curé, le père Josef Zahnschirm, à Döllersheim, et ont tous deux juré que Johann Georg Hiedler était le père d'Alois et avait exprimé de son vivant le désir de légitimer Alois en tant que fils. Ces informations et les témoins étaient acceptables et, à l'endroit du registre paroissial où le père d'Alois Schickelgruber aurait dû être nommé, le père Zahnschirm a inscrit « Georg Hitler » (Hitler n'étant qu'une variante orthographique de Hiedler). C'est cet acte qui a fait passer le nom de famille d'Alois de Schickelgruber à Hitler.

Malgré les attitudes victoriennes puritaines et condamnables des États-Unis et de la Grande-Bretagne au XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, comme nous l'avons vu précédemment, au cours du siècle dernier, une grande partie des sociétés autrichienne et allemande n'attachait que peu d'importance à l'illégitimité. En témoigne le fait qu'Alois Schickelgruber a ouvertement admis qu'il était né illégitimement – même après avoir été légitimé sous le nom d'Alois Hitler – et qu'il a continué à prospérer dans la société autrichienne. La question est donc de savoir pourquoi, à l'âge de 39 ans, Alois a soudainement changé son nom de famille de Schickelgruber à Hitler.

Cette question a donné aux forces anti-hitlériennes l'occasion de formuler de nombreuses spéculations contradictoires, la plupart d'entre elles étant bien entendu calomnieuses. La suggestion la plus populaire est qu'Alois Schickelgruber a changé son nom de famille pour plaire à son oncle Nepomuk et devenir son héritier. Cette hypothèse se fonde sur le fait qu'Alois Hitler a acheté une petite ferme pour la somme considérable de 4 000 à 5 000 gulden six mois après la mort de son oncle Nepomuk en 1888. En d'autres termes, les historiens anti-Hitler prétendent qu'Alois Schickelgruber s'est fait légitimer pour des raisons pécuniaires. Mais regardons les faits, qui racontent la véritable histoire.

Il y a tout d'abord la question du comportement de l'oncle Nepomuk depuis le moment où il a amené Alois à vivre dans sa maison jusqu'au moment de la procédure de légitimation. Tout d'abord, s'il y avait eu le moindre doute sur l'ascendance d'Alois, pourquoi Nepomuk Hiedler aurait-il perdu son temps, ses efforts et son argent pour élever un garçon qui, autrement, n'aurait été que le produit des passions d'une paysanne sans lien de parenté et aux mœurs légères ? Et pourquoi aurait-il demandé à Alois d'adopter le nom Hiedler, après quoi nous sommes censés croire qu'il était prêt à donner une très grosse somme d'argent ?

La participation des trois témoins au processus de légitimation pose un autre problème lorsqu'il s'agit d'attribuer des raisons pécuniaires au changement de nom d'Alois. L'un d'entre eux est Josef Romeder, gendre de l'oncle Johann Nepomuk Hiedler et cousin par alliance d'Alois. Si quelqu'un était en mesure de connaître la vérité sur l'ascendance d'Alois, c'était Josef Romeder, puisqu'il vivait dans la maison de Nepomuk Hiedler et de sa mère veuve, et qu'il connaissait donc Georg Hiedler depuis des années avant sa mort. Il en va de même pour les deux autres témoins, Johann Breitender et Engelbert Paukh, qui étaient des voisins et des amis de la famille. (Quiconque a déjà vécu dans une petite ville comprend aisément que tout le monde connaît les affaires de son voisin, ce qui signifie que si Alois Schickelgruber n'avait pas été le fils de Georg Hiedler, quelqu'un aurait certainement « chuchoté » les faits à un « ami » et l'histoire serait devenue de notoriété publique).

Mais le véritable point ici est que si Georg Hiedler n'avait pas été le père d'Alois Schickelgruber, alors pourquoi Josef Romeder aurait-il juré de mentir puisque, nous dit-on, son beau-père était sur le point de léguer tout son argent à Alois ? La participation de Romeder au processus de légitimation signifierait que les trois filles de Johann Nepomuk Hiedler, dont l'une était l'épouse de Romeder, perdraient une très grosse somme d'argent. Dans ces conditions, et si l'argent était bien à l'origine du processus de légitimation, il est invraisemblable que Josef Romeder ait été partie prenante aux actes du 6 juin 1876 s'il y avait la moindre interrogation sur le père d'Alois. En fait, en faisant des 4 000-

5 000 gulden la raison de la légitimation d'Alois Hitler, les forces anti-hitlériennes ne semblent pas comprendre qu'elles apportent une preuve supplémentaire que Georg Hiedler était bien le père d'Alois Hitler !

Quoi qu'il en soit, l'explication la plus probable concernant les 4 000 à 5 000 gulden est qu'Alois Hitler, qui a été financièrement à l'aise toute sa vie d'adulte et dont la première femme était financièrement à l'aise, a acquis cet argent par ses propres moyens – et il n'y a aucune preuve qui suggère le contraire !

Encore une fois, pourquoi Alois Schickelgruber, âgé de 39 ans, a-t-il décidé de changer son nom en Hitler en 1876 ? Examinons ici la raison probable.

Tout d'abord, nous devons comprendre qu'il n'existe aucune preuve suggérant que Georg Hiedler ait été absent de la vie d'Alois depuis sa naissance jusqu'au moment où il est parti vivre avec son oncle à Spital. De plus, dans un petit village comme Spital, où son père est certainement venu s'installer après la mort de Maria Anna en 1847, il aurait été impossible pour le jeune Alois de ne pas voir son père tous les jours. Cela est d'autant plus probable qu'Alois vivait dans la maison de la mère âgée de Georg Hiedler. Le fait est qu'en grandissant, le jeune Alois aurait eu tout le loisir de rester proche de son père et donc de connaître ses véritables sentiments.

En 1876, Alois Schickelgruber avait atteint ce stade de la vie où la plupart des gens considèrent les choses avec une maturité aguerrie. Pourquoi alors est-il difficile de croire que pendant les nombreux jours et nuits de solitude, alors qu'il travaillait à son poste au bureau des douanes, Alois Schickelgruber a pris le temps de réfléchir à son père ? N'aurait-il pas pu regarder sa propre réussite et sa prospérité, puis se souvenir de la vie pitoyable et de la pauvreté extrême de son propre père ? Lorsqu'il se détendait à la taverne, se souvenait-il des fois où son père n'avait pas les moyens de payer une bière, ou des nombreuses fois où son père avait manqué de nourriture pour nourrir sa famille ? C'est peut-être lors d'une soirée froide et tardive, alors qu'il travaillait seul au bureau des douanes, qu'Alois Schickelgruber s'est souvenu que son

père lui avait promis de le légitimer un jour. Peut-être a-t-il entendu la voix de son père qui, au fil des ans, lui disait qu'il n'avait que son nom à lui léguer. Pourquoi est-il difficile de croire qu'un fils mature de 39 ans a finalement décidé d'honorer la mémoire de son père ? Les circonstances du changement de nom d'Alois Schickelgruber sont confirmées par quatre témoins indépendants, qui connaissaient tous Georg Hiedler et dont aucun n'avait intérêt à être malhonnête.

Pour compléter ce qui précède, nous pouvons ajouter une lettre écrite par Alois Hitler à Frau Josefa Veit, une cousine de Schickelgruber, expliquant son changement de nom. Dans cette lettre, Alois Hitler déclare que son père avait reconnu sa paternité et avait voulu le légitimer avant sa mort – des mots qui auraient été plutôt absurdes si la paternité de Georg Hiedler avait été mise en doute. (Si Georg Hiedler n'avait pas été le véritable père d'Alois, Josefa Veit, qui était la nièce de Maria Anna Schickelgruber, aurait certainement connu la vérité grâce aux ragots familiaux et aurait reconnu que toute cette affaire était une imposture).

Compte tenu des faits relatés par quatre témoins, l'histoire de la légitimation d'Alois Hitler est la suivante : à la mort de Maria Anna Hiedler, Johann Georg Hiedler n'avait aucune raison de rester séparé de son fils, et il s'est donc installé à Spital, où il a passé le reste de sa vie. C'est ainsi que le neveu par alliance de Georg Hiedler, Josef Romeder, a pu savoir que son oncle avait reconnu Alois comme son fils et avait voulu le légitimer. C'est également ainsi que les autres témoins ont eu connaissance du même fait et qu'Alois Hitler a pu honnêtement jurer de la volonté de son père.

La vérité est que s'il s'agissait d'une autre famille que celle d'Adolf Hitler, la question du père d'Alois Hitler ne se poserait pas. En effet, le refus de la plupart des historiens d'accepter les faits clairement établis de l'ascendance d'Adolf Hitler prouve qu'ils n'écrivent rien d'autre que par haine aveugle d'Adolf Hitler et non dans une quête de vérité historique. (Nous aborderons un autre élément de preuve de la paternité de Johann Georg Hiedler dans la discussion sur Klara Hitler).

En ce qui concerne la vie d'Alois Hitler, après une longue et brillante carrière, il a fini ses jours dans une retraite confortable à Leonding, en Autriche, où il a pu s'adonner à sa passion pour l'apiculture. Adolf Hitler s'est souvenu un jour :

> *« Dans notre famille, se faire piquer par une abeille était un évènement ordinaire et quotidien. Ma mère arrachait souvent jusqu'à quarante-cinq ou cinquante dards au vieux monsieur lorsqu'il revenait après avoir nettoyé les ruches. Il ne s'est jamais protégé d'aucune manière ; tout ce qu'il faisait, c'était de fumer tout le temps – en d'autres termes, une bonne excuse pour un nouveau cigare ! »*

Le matin du 3 janvier 1903, après avoir réglé quelques affaires, Alois Hitler se sentit mal et se rendit au Gasthaus Stiefler, sa taverne préférée à Leonding, et venait de prendre un verre de vin lorsqu'il s'effondra, apparemment d'une attaque cérébrale. On l'emmène dans une arrière-salle pendant qu'on appelle un médecin, mais il meurt presque immédiatement. Le lundi suivant, à dix heures du matin, la famille Hitler enterre son patriarche à Leonding en présence d'un grand nombre de personnes de la ville (Josef Mayrhofer, un ami proche et le maire de Leonding, qui deviendra le tuteur légal de Paula et Adolf Hitler après la mort de leur mère, était l'un des porteurs du cercueil d'Alois Hitler). Ainsi, le père du futur Führer disparaissait subitement.

Quels étaient les sentiments d'Adolf Hitler à l'égard de son père, qu'il appelait régulièrement « le vieux monsieur » dans ses discours et ses écrits ? L'aimait-il ? Il l'a dit à un moment donné dans *Mein Kampf*. Mais nous devons comprendre cette remarque en sachant qu'Alois Hitler était l'une de ces figures autoritaires typiques du XIX^{e} siècle qui inspiraient le respect partout où elles allaient. En raison de ses hautes fonctions et de son air royal et impérial, les villageois lui témoignaient un grand respect, tout comme sa famille. À la maison, sa seule présence suffisait généralement à étouffer toute difficulté. August Kubizek, ami d'enfance d'Adolf Hitler, se souvient d'ailleurs qu'après la mort d'Alois Hitler, sa présence dominait toujours la maison familiale. Dans la cuisine, ses pipes reposaient toujours sur une étagère, et lorsque sa veuve voulait donner plus de poids à ses paroles, elle faisait un geste

vers les pipes comme pour invoquer l'autorité du « vieux monsieur » ! On peut tempérer cette image par Josef Mayerhofer qui se souvient d'Alois Hitler que *« son aboiement était pire que sa morsure »* et qu'au-delà des réprimandes, il doutait que Herr Hitler ait jamais levé la main sur ses enfants.

Quoi qu'il en soit, l'attitude générale d'Alois Hitler pourrait être résumée par un ancien collègue de travail qui l'a décrit comme *« antipathique »*, *« inaccessible »* et *« avec lequel il est difficile de travailler »*, une évaluation soutenue par Adolf Hitler dans *Mein Kampf*. Lorsque le jeune Adolf Hitler a dit pour la première fois à son père qu'il voulait devenir artiste, le « vieux monsieur » s'est écrié : *« Artiste, non, jamais tant que je vivrai ! »*. Le Führer commente : *« Mais comme son fils, entre autres qualités, avait apparemment hérité de l'entêtement de son père, la même réponse lui revint. Sauf, bien sûr, que c'était dans le sens inverse »*. Ni le père ni le fils n'ont cédé et, comme l'explique Adolf Hitler, *« les conséquences n'ont pas été très agréables. Le vieil homme s'est aigri et, même si je l'aimais, j'en ai fait de même »*.

Les véritables sentiments d'Adolf Hitler à l'égard de son père sont peut-être résumés dans *Mein Kampf*, lorsqu'il parle de la mort de sa mère :

> *« C'était la conclusion d'une longue et douloureuse maladie qui, depuis le début, ne laissait que peu d'espoir de guérison. Pourtant, ce fut un coup terrible, surtout pour moi. J'avais honoré mon père, mais j'avais aimé ma mère ».*

Par souci d'équité, il convient d'ajouter à cette observation la réflexion d'Adolf Hitler dans *Mein Kampf* sur la mort de son père :

> *« Son désir le plus ardent avait été d'aider son fils à forger sa carrière, le préservant ainsi de sa propre expérience amère. En apparence, il n'y était pas parvenu. Mais, bien qu'involontairement, il avait semé les graines d'un avenir que ni lui ni moi n'aurions pu comprendre à l'époque. »*

Dans cette déclaration, on sent une certaine affection sincère de la part d'un fils qui a compris trop tard que son père l'aimait et ne voulait que son bien. Cela explique sans doute pourquoi Adolf Hitler, âgé de

14 ans, s'est effondré en sanglots incontrôlables à côté du cercueil de son père lors des funérailles d'Alois Hitler.

Le mieux est peut-être de dire qu'Adolf Hitler aimait son père, dans la mesure où l'amour et le respect sont une seule et même chose. Mais, comme Adolf Hitler l'a dit à de nombreuses reprises, il aimait vraiment sa mère.

Klara Hitler

La plupart des enfants gardent une place spéciale et durable dans leur cœur pour leur mère. Quels que soient les kilomètres parcourus au cours de la vie, quelles que soient les expériences vécues, personne ne la remplace jamais. Il n'y a pas de meilleur exemple de l'amour d'un garçon pour sa mère que celui d'Adolf Hitler. Tout au long de sa vie, il a parlé d'elle sur un ton révérencieux et a toujours porté son portrait, quel que soit le moment ou le lieu. Elle l'accompagnait dans les moments difficiles de Vienne ; elle l'accompagnait en prison ; elle l'accompagnait pendant les années où il a reconstruit l'Allemagne pour en faire une puissance internationale ; elle l'accompagnait dans les victoires de la guerre et elle l'accompagnait lorsqu'il s'est retiré pour la dernière fois dans son bureau, sous les ruines brûlantes de Berlin. Adolf Hitler avait écrit un jour à propos de sa mère qu'elle avait donné *« tout son être à la maison, et qu'elle s'était surtout consacrée à nous, les enfants, dans une attention éternelle et affectueuse ».* Jusqu'à la fin, ce fils dévoué avait donné tout son amour et son respect à cette femme.

Qui était la femme qui allait un jour porter le deuxième homme le plus célèbre de toute l'histoire de l'humanité ? Klara Pölzl a été baptisée à Spital, en Autriche, le 12 août 1860. Elle est la fille de Johann Baptist Pölzl et de son épouse, Johanna Hiedler, qui était la fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital (qui, comme nous l'avons noté, était l'oncle d'Alois Hitler). Klara Pölzl était donc une cousine germaine (ou une cousine au second degré) de son mari, Alois Hitler. Leur mariage est le fruit d'une série d'évènements connexes.

En 1873, Alois Schickelgruber (il n'avait pas encore été légitimé), qui vivait alors à Braunau am Inn, a épousé une veuve nommée Anna Glassl-Hörer, de quatorze ans son aînée. Comme c'était souvent le cas au XIX^{e} siècle, il s'agissait probablement d'un mariage de convenance sociale et/ou politique (le père de la veuve était bien placé dans la fonc-

tion publique impériale). Cela ne veut pas dire qu'Alois Hitler manquait d'affection sincère ou qu'il n'était pas aimable avec sa femme. Ses véritables sentiments sont évidents dans les mots qu'il a écrits à un parent au moment où sa femme est tombée malade : *« Malheureusement, elle souffre depuis longtemps d'une affection thoracique et doit être soignée de très près. Sans l'excellent climat qui règne ici [à Braunau], elle ne se porterait jamais bien. Ce n'est que grâce à ma position, Dieu merci, que je peux lui assurer une vie sans souffrance ».*

Klara Pölzl (1860–1907)

Pour aider sa femme malade, Alois Hitler envoie à Spital sa cousine de 20 ans, Klara Pölzl, qui s'installe chez les Hitler. C'est à cette époque qu'Alois rencontre une jeune domestique, Franziska (Fanni) Matzelberger, qui travaille au Gasthaus Streif, l'auberge où il vit avec sa femme. L'affection évidente d'Alois Hitler pour Fanni Matzelberger incita Anna Hitler à se séparer légalement de son mari en 1880. Peu après, Alois Hitler s'installa avec Fanni et Klara Pölzl retourna à Spital.

La cohabitation entre Alois Hitler et Fanni Matzelberger est une autre de ces circonstances qui ont été utilisées pour insulter la mémoire de son fils, Adolf Hitler. Le fait qu'Alois Hitler ait vécu avec Fanni Matzelberger au lieu de l'épouser est simplement dû au fait que l'Autriche était guidée par la loi de l'Église catholique, qui interdisait le divorce dans la plupart des cas. (Cela n'a toutefois pas empêché Alois Hitler, qui était amoureux et qui n'avait que faire de la religion, de prendre la seule décision possible compte tenu des circonstances : il a tout simplement installé la jeune fille qu'il aimait chez lui, ce qui, comme nous l'avons noté ailleurs, n'avait rien

d'inhabituel en Autriche et en Allemagne à cette époque. À la mort d'Anna Hitler en 1883, Fanni Matzelberger avait déjà donné naissance à un fils, baptisé Alois Matzelberger mais légitimé sous le nom d'Alois Hitler Jr. dès le mariage de ses parents, qui eut lieu six semaines après la mort d'Anna Hitler. Quelque temps plus tard, Fanni donna naissance à un deuxième enfant, une fille, qu'elle appela Angela.

En 1884, Fanni Hitler, âgée de 23 ans, est atteinte de tuberculose, une maladie mortelle qui touche une grande partie de l'Europe à cette époque. Dès le début, Alois Hitler n'a pas lésiné sur les moyens pour soigner sa femme malade. Il l'envoie immédiatement à l'extérieur de Braunau, à Ranshofen, à l'air frais, pour qu'elle se rétablisse, ce qui était une « cure » populaire à l'époque. Fanni malade est accompagnée de sa mère, Maria Matzelberger, qui vivait dans la maison des Hitler et s'occupait des deux enfants en bas âge. Ce déménagement nécessite le retour de Klara Pölzl.

Le 10 août 1884, Fanni Hitler meurt et, peu de temps après, Alois Hitler demande à sa cousine, Klara Pölzl, de devenir sa troisième épouse. La question est de savoir si leur mariage était ou non un mariage d'amour. Il est certain que Klara Hitler était une épouse dévouée et (malgré les spéculations des biographes hostiles à Hitler) il n'y a aucune preuve qu'Alois ait jamais été désagréable pendant leur mariage. De plus, comme il l'avait fait pour ses deux épouses précédentes, Alois Hitler a certainement suffisamment bien subvenu aux besoins de Klara au fil des ans. Mais d'après les témoignages qui subsistent de leur mariage, les sentiments de Klara Hitler à l'égard de son mari semblent se refléter dans les paroles de son fils, citées plus haut : *« J'avais honoré mon père, mais j'avais aimé ma mère ».*

Ce que l'on peut dire avec certitude des relations familiales de Klara Hitler, c'est qu'elle honorait son mari et qu'elle aimait profondément ses enfants. On peut peut-être mieux expliquer cela en évoquant les origines de Klara Pölzl Hitler. Elle a grandi dans un foyer où Alois Hitler était une sorte de célébrité. C'était le cousin de sa mère qui avait quitté Spital sans un sou et en était revenu fonctionnaire impérial très

respecté – la première véritable réussite de l'histoire de leur famille. Ainsi, comme le reste de sa famille, Klara Pölzl Hitler considérait son parent avec une certaine crainte, et c'est pourquoi nous trouvons dans cette situation plus qu'une allusion à ses véritables sentiments pour Alois Hitler.

Quant aux sentiments d'Alois Hitler, il est indéniable qu'il a épousé Klara Pölzl en partie par commodité. Sauf miracle, il savait pertinemment que Fanni ne se remettrait pas de sa maladie et, sachant qu'entretemps il avait besoin de quelqu'un pour élever ses enfants, Alois Hitler s'est manifestement rendu à Spital pour ramener Klara à la maison familiale de Braunau. De plus, comme nous savons qu'Alois Hitler était un homme dévoué à la logique et au devoir par-dessus tout, on peut supposer qu'en visitant la maison de la famille Pölzl, il a pris des dispositions avec les parents de Klara pour un futur mariage – une démarche qui aurait été la chose à faire à cette époque, même si le moment était mal choisi. Selon la famille Hitler, Johann et Johanna Pölzl étaient certainement favorables à l'union ; après tout, Alois Hitler était un très bon parti pour une paysanne. L'approbation est également venue du vieil oncle d'Alois Hitler, Johann Nepomuk Hiedler, le grand-père de Klara, qui était encore bien vivant à l'époque en tant que patriarche de la famille.

Quoi qu'il en soit, Klara retourne chez les Hitler à Braunau am Inn, où elle renoue une amitié étroite avec Fanni et sa mère, Maria Matzelberger (Maria Matzelberger sera plus tard marraine de deux des enfants de Klara). Par la suite, elle rend fréquemment visite à Fanni mourante à Ranshofen, juste à côté de Braunau, et passe beaucoup de temps à l'aider à se soigner.

Quels que soient les sentiments qu'elle ait pu éprouver, Klara s'est pliée, peu après la mort de Fanni, aux désirs d'Alois Hitler et s'est installée avec lui en tant que concubine. La raison pour laquelle ils ne se sont pas mariés immédiatement peut à nouveau être attribuée à la loi autrichienne, qui, comme nous l'avons déjà noté, était essentiellement

une loi de l'Église catholique : il était illégal pour les cousins germains et les cousins au second degré de se marier en Autriche sans dispense.

L'ascendance commune d'Alois Hitler et de Klara Pölzl a fourni aux anti-hitlériens un nouveau prétexte pour attaquer Adolf Hitler à travers sa famille. Parce qu'ils étaient cousins, on lit souvent le mot « inceste » à propos de la relation entre Alois et Klara Hitler. Comme tout généalogiste professionnel l'affirmera, pendant d'innombrables siècles, les mariages entre cousins étaient monnaie courante dans tout le monde occidental. C'est particulièrement vrai dans les familles rurales, où les contacts sociaux étaient souvent limités aux parents vivant dans les fermes voisines. En outre, cette pratique ne se limitait pas à la « paysannerie ».

Dans les « plus belles familles anciennes » d'Amérique, des îles britanniques et d'Europe, on trouve des exemples de personnes choisissant leur conjoint dans les rangs de leur propre famille (c'est particulièrement vrai dans la noblesse). Par exemple, tout généalogiste qui a passé du temps à faire des recherches sur les « grandes » familles d'Angleterre peut témoigner de l'enchevêtrement des pedigrees qui sont généreusement parsemés de cousins matrimoniaux. Les noms de Clare, Clifford, Mowbray, Percy, Segrave, Beauchamp, Talbot, Spencer, Marshall, Lacy, Conyers, Stafford, Audley, etc. se retrouvent régulièrement dans les vieux pedigrees de la noblesse anglaise. Il en va de même dans toute l'Europe, en particulier en France et en Allemagne. C'est pourquoi, par exemple, la famille royale Hohenstaufen d'Allemagne figure dans les pedigrees de toutes les « grandes » familles d'Europe occidentale et des îles britanniques. En effet, c'est le comble de l'hypocrisie pour les forces anti-hitlériennes d'utiliser le lien de parenté entre Alois et Klara Hitler pour attaquer leur fils alors que le « chouchou » des historiens du XX^{e} siècle, c'est-à-dire Franklin D. Roosevelt, a épousé sa cousine Eleanor Roosevelt !

Lorsque Alois Hitler se rendit chez le curé de Braunau pour obtenir la permission d'épouser sa cousine, il se heurta au premier d'une série d'obstacles bureaucratiques. Le prêtre, le père Kostler, décide qu'il doit

en référer à l'évêque, Matthaeus Joseph. Après réflexion, l'évêque décida qu'il ne pouvait pas accéder à la demande de mariage et renvoya l'affaire au siège de Rome. Nous allons nous pencher quelques instants sur la demande de dispense papale, car elle apporte une preuve supplémentaire que Georg Hiedler était bien le père d'Alois Hitler. Remarquons attentivement le libellé de la demande :

« Très Révérend Episcopat ! Les personnes qui, avec la plus humble dévotion, ont apposé leur signature ci-dessous, ont décidé de se marier. Mais selon l'arbre généalogique ci-joint, ils en sont empêchés par l'obstacle canonique de l'affinité collatérale au troisième degré touchant le deuxième. Ils demandent donc humblement au très révérend épiscopat de bien vouloir leur accorder une dispense pour les raisons suivantes :

'L'époux est veuf depuis le 10 août de cette année, comme le montre l'acte de décès ci-joint, et il est père de deux enfants mineurs, un garçon de deux ans et demi (Alois) et une fille d'un an et deux mois (Angela), qui ont tous deux besoin des services d'une nurse, d'autant plus qu'il est fonctionnaire des douanes, absent de chez lui toute la journée et souvent la nuit, et qu'il n'est donc pas en mesure de surveiller l'éducation et l'instruction de ses enfants. La mariée s'occupe de ces enfants depuis le décès de leur mère et ils l'aiment beaucoup. On peut donc supposer à juste titre qu'ils seront bien élevés et que le mariage sera heureux. En outre, la mariée est sans ressources et il est peu probable qu'elle ait un jour une autre occasion de faire un bon mariage.'

Pour ces raisons, les soussignés réitèrent leur humble demande de dispense de l'empêchement d'affinité.

Braunau am Inn, 27 octobre 1884

Alois Hitler, époux *Klara Pölzl, épouse ».*

Dans le document ci-dessus, les éléments essentiels du pedigree de la famille Hitler, montrant la relation d'Alois Hitler avec Georg Hiedler et Johann Nepomuk Hiedler, et donc avec Klara Pölzl, ont été soumis à l'examen des autorités ecclésiastiques. Alois Hitler et Klara Pölzl ont tous deux juré la véracité de ces informations, ce qui est très important dans le cas de Klara Pölzl puisque tous les historiens s'accordent à dire qu'elle était une catholique très fervente, ce qui signifie que sa souscrip-

tion à un mensonge adressé au siège de Rome aurait été inadmissible. Cela signifie que les historiens disposent d'un document supplémentaire à ajouter à la preuve déjà présentée qu'Alois Hitler était bien le fils de Georg Hiedler – une déclaration sous serment faite par la petite-nièce pieuse de Georg Hiedler au pape Léon XIII !

Ce n'est qu'à la fin du mois de décembre 1884 qu'une dispense papale fut finalement accordée à Alois Hitler pour qu'il puisse épouser sa cousine. Au moment de son mariage, le 7 janvier 1885, Klara Hitler était déjà enceinte d'un fils, Gustav. Après sa naissance, elle a eu une fille, qu'elle a nommée Ida, puis un autre fils, nommé Otto. Mais en janvier 1888, les trois enfants de Klara Hitler sont morts. (Otto est mort quelques jours après sa naissance, Gustav et Ida ont contracté la diphtérie et, malgré les efforts frénétiques de Klara Hitler pour les soigner, sont morts à un mois d'intervalle). Seul un parent peut vraiment comprendre la douleur de cette mère lors de la perte de ses trois enfants, ce qui explique en grande partie le lien étroit entre Klara Hitler et son enfant suivant, Adolf, qui est venu au monde à six heures et demie le samedi soir, le 20 avril 1889, dans la maison familiale du Gasthof zum Pommer, Vorstadt, numéro 219, à Braunau am Inn, en Autriche.

Klara Hitler est décrite comme une femme simple et modeste, de grande taille et aux cheveux bruns qu'elle tressait soigneusement. Comme indiqué plus haut, on se souvient qu'elle a été toute sa vie une fervente catholique, ce qui, de l'avis de tous, était la source de sa force intérieure. On dit que la partie la plus mémorable de son visage attrayant et aimable était ses yeux bleus magnifiquement expressifs. Tous ceux qui l'ont connue l'ont aimée, y compris ses beaux-enfants, qu'elle a élevés comme les siens. C'est pourquoi Adolf Hitler, âgé de 19 ans, a été si affligé lorsqu'il a appris que sa mère était atteinte d'un cancer du sein en phase terminale.

Le médecin de Frau Hitler, Eduard Bloch, qui était juif (un homme qu'Adolf Hitler a décrit comme *« un juif honorable »* et qu'il a autorisé plus tard à émigrer en Amérique), a écrit à propos de cette époque :

« La réaction [d'Adolf Hitler] à cette nouvelle fut touchante. Son visage long et terne était déformé. Des larmes coulaient de ses yeux. Sa mère, demanda-t-il, n'avait-elle aucune chance ? Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé l'ampleur de l'attachement qui existait entre la mère et le fils ».

Le docteur Bloch envoie Klara Hitler chez un chirurgien, le docteur Karl Urban, chef du service de chirurgie de l'hôpital des Sœurs de la Miséricorde, situé dans la Herrenstrasse, pour qu'elle y soit soignée. Malgré une opération, son état s'est aggravé et elle a frôlé la mort. Le docteur Bloch explique la situation à la famille et, des années plus tard, se souvient de la réaction du jeune Adolf Hitler : *« Il m'a écouté jusqu'à ce que j'aie fini de parler. Il n'avait qu'une question à poser. D'une voix étranglée, il a demandé : 'Ma mère souffre-t-elle ?' »*

Pendant les derniers jours de la maladie de sa mère, le jeune Adolf Hitler a fait tout ce qu'il pouvait pour aider à la maison. Son ami d'enfance, August Kubizek, se souvient qu'il est venu une fois et a trouvé Adolf Hitler vêtu d'un tablier bleu et à quatre pattes en train de frotter le sol de la cuisine. Le D[r] Bloch raconte que le futur Reichskanzler est resté aux côtés de sa mère jusqu'à la fin :

« Il dormait dans la petite chambre attenante à celle de sa mère, de sorte qu'on pouvait l'appeler à tout moment de la nuit. Pendant la journée, il rôdait autour du grand lit dans lequel elle était couchée... Adolf, le visage marqué par la fatigue d'une nuit sans sommeil, s'assit à côté de sa mère. Afin de conserver une dernière impression, il l'avait dessinée sur son lit de mort ».

Le 20 décembre 1907, dans le petit village d'Urfahr, un prêtre est appelé pour administrer les derniers sacrements. Le 21 décembre, à 2 heures du matin, Klara Hitler, âgée de 47 ans, meurt dans son lit, *« à la lueur d'un arbre de Noël illuminé »*. Le 23 décembre au matin, un cortège de parents et d'amis quitte le domicile familial, situé au numéro 9 de la Blutengasse à Urfahr, pour se rendre à l'église voisine : la messe d'enterrement y est célébrée et le cortège se rend à Leonding, où Klara Hitler repose aux côtés de son mari. Le jeune Adolf Hitler fut dévasté par l'évènement, comme le rappelle le D[r] Bloch : *« [lors des funérailles] Adolf est resté en arrière, incapable de s'arracher à la tombe fraîchement remplie...*

De toute ma carrière, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi prostré par le chagrin qu'Adolf Hitler ».

Malgré l'affection documentée d'Adolf Hitler pour sa mère, confirmée par le médecin juif de la famille Hitler, les historiens anti-hitlériens ne cessent de déformer la vérité. Un excellent exemple de leurs insultes mesquines se trouve dans un livre intitulé *Adolf Hitler*, qui prétend être une histoire en images du Troisième Reich. Sous une photo du Reichskanzler Hitler se tenant sombrement devant la tombe de ses parents, prise peu après l'Anschluss (c'est-à-dire l'union de l'Allemagne avec l'Autriche), on trouve cette légende : *« Hitler, pensif, devant la tombe de ses parents. On a suggéré qu'il s'agissait de sa première visite depuis des décennies, mais il était politiquement utile d'afficher sa piété filiale après l'Anschluss ».*

L'auteur de cette « suggestion » haineuse n'est pas mentionné. Mais il oublie commodément le fait que si Adolf Hitler ne s'est pas rendu sur la tombe de ses parents depuis un certain temps c'est parce qu'il était très préoccupé par la création du Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei dans l'Allemagne voisine, par sa condamnation à la prison pour sa lutte contre le marxisme, par l'accession de son Parti au pouvoir lors des élections nationales, par la mise en place d'un gouvernement viable pour réparer l'horrible gâchis du régime corrompu et inepte de Weimar, par la lutte contre les communistes et la juiverie internationale qui menaçaient d'amener l'Allemagne au bord de la guerre civile avec leur boycott international et leurs intrigues politiques, et par la supervision de l'unification entre l'Autriche et le Reich allemand !

On peut raisonnablement se demander quand Adolf Hitler aurait pu s'offrir le luxe de se rendre en Autriche pour visiter la tombe de ses parents ? En effet, jusqu'à l'Anschluss, le chef national-socialiste, politiquement hors-la-loi, aurait été arrêté s'il avait posé le pied sur le sol autrichien !

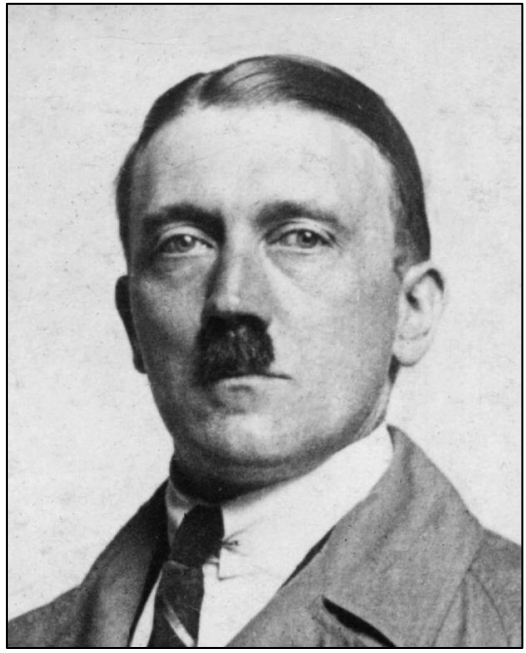
Toute personne un tant soit peu honnête, quel que soit le ressenti personnel vis-à-vis d'Adolf Hitler et du national-socialisme, ne peut

s'empêcher de ressentir la douleur du jeune Adolf Hitler en lisant le récit de la maladie mortelle de sa mère. Seul un fils totalement dévoué et aimant serait resté aux côtés de sa mère mourante jour après jour, nuit après nuit, lui tenant la main, lui faisant la lecture et priant pour son âme. Debout, seul, deux jours avant Noël, regardant la terre fraîche de la tombe de sa mère avec des yeux remplis de larmes, peut-on vraiment douter du chagrin sincère qui déchire le cœur d'un jeune homme de 19 ans qui vient de perdre sa mère et sa meilleure amie ? Un tel amour est l'héritage de Klara Hitler !

Klara Hitler
(1860–1907)

Adolf Hitler

L'idée infondée selon laquelle le Reichskanzler Adolf Hitler se serait rendu sur la tombe de ses parents uniquement à des fins de propagande est sans doute motivée par la même raison que celle qui pousse la plupart des historiens à le dépeindre comme un homme égoïste et insensible, qui a traité sa famille et ses amis avec mépris, aussi bien avant qu'après avoir atteint la célébrité. (De nombreux exemples de la gentillesse d'Adolf Hitler à l'égard de ses amis figurent dans les souvenirs de son ami d'enfance, August Kubizek, dans son livre *Adolf Hitler, mon ami d'enfance*).



Adolf Hitler

La véritable étendue des sentiments d'Adolf Hitler à l'égard de sa famille apparaît dans les innombrables petits actes de bonté accomplis avant et pendant les années où il dirigeait l'Allemagne. Par exemple, nous savons, alors qu'il vivait lui-même dans la quasi-pauvreté à Vienne, qu'il transférait sa petite pension d'orphelin à ses sœurs, qu'il complétait de temps à autre en vendant ses œuvres d'art à Vienne.

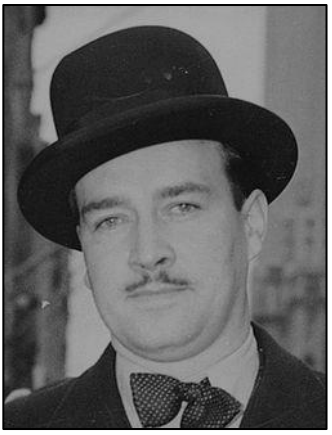
Lorsque sa sœur Paula écrivit que leur tante Theresia Schmidt était décédée et que ses enfants n'avaient pas les moyens de payer les funérailles, un neveu attentionné, devenu Reichskanzler d'Allemagne, prit en charge les frais de l'enterrement. (La tante Theresia avait déjà aidé sa sœur, Klara Hitler, à soigner le jeune Adolf Hitler lorsqu'il se remettait d'une grave maladie dans sa maison). Les historiens admettent à contrecœur qu'Adolf Hitler communiquait régulièrement avec ses sœurs Angela et Paula, qu'il les invitait en vacances ou à l'opéra et qu'il leur envoyait des cadeaux (comme, à une occasion, des jambons qu'il avait reçus d'un admirateur espagnol – bien qu'il ait pris la précaution de les avertir qu'il fallait bien cuire la viande avant de la manger !) En effet, dans son testament du 2 mai 1938, Adolf Hitler lègue à ses deux sœurs un revenu annuel de 12 000 marks, ce qui représente à l'époque une somme non négligeable. Il a même légué 30 000 marks à répartir entre diverses relations vivant à Spital.

Alois Hitler Junior, jeune (1882–1956)

Alois Hitler Junior, vieux (1882–1956)

Il est vrai qu'Adolf Hitler n'a jamais été proche de certaines relations. Deux d'entre elles étaient, d'une part, son beau-frère, Leo Raubal, un fonctionnaire plutôt odieux et étroit d'esprit qui s'est imposé dans la famille Hitler après la mort d'Alois Hitler et d'autre part, son demi-frère aîné, Alois Hitler Jr, que l'on pourrait qualifier de « mouton noir » de la famille (Adolf Hitler a néanmoins légué à son demi-frère 60 000 marks dans le

testament susmentionné). L'aversion pour Alois Hitler Jr. s'étendit à son fils, William Patrick Hitler, qui quitta l'Angleterre pour s'installer en Allemagne dans les années 1930 afin de pouvoir vivre de la réputation de son célèbre oncle. Lorsque le Führer l'a éconduit, William Patrick a quitté l'Allemagne pour la France et enfin l'Amérique, où il a continuellement calomnié son oncle dans ses discours publics et l'a diffamé dans plusieurs articles largement diffusés. En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, William Patrick Hitler, qui vivait alors aux États-Unis, s'est engagé dans la marine américaine et a combattu le national-socialisme. Il a déclaré à un journaliste : *« J'espère bientôt entrer dans la marine américaine. En tant que membre des forces armées, j'espère prendre une part active à la liquidation de cet homme, mon oncle, qui a déchaîné une telle misère sur le monde ».* Cette déclaration confirme totalement l'opinion de « l'oncle Adolf » sur son neveu !



William Patrick Hitler
(1911 – 1987)

Geli Raubal
(1908–1931)

Il y a un membre de la famille Hitler qui a fait l'objet d'une énorme couverture négative au fil des ans – un fait qui nécessite une mention spéciale ici – et c'est la nièce d'Adolf Hitler, Angela Maria « Geli » Raubal, la fille de sa demi-sœur Angela Hitler Raubal. Nous ne relaterons pas ici les nombreuses calomnies et diffamations produites sur la relation de Geli Raubal avec son oncle Adolf, si ce n'est pour noter

que la plupart des historiens, une fois leurs attaques terminées, admettent à contrecœur qu'il n'y a pas d'autres preuves que des rumeurs pour étayer leurs allégations.[2]

Les faits concernant Geli Raubal sont simples : en 1927, Adolf Hitler a invité sa demi-sœur veuve, Angela Hitler Raubal, à lui servir de gouvernante dans sa maison de l'Obersalzberg. Cet emploi a permis aux deux filles adolescentes d'Angela Raubal, Geli et Elfriede, d'entrer dans la maison de leur oncle Adolf, qui s'est ainsi trouvé une famille instantanée. En septembre 1929, Adolf Hitler a pris une résidence supplémentaire à Munich, sur la Prinzregentenplatz, où Geli Raubal, émotionnellement déséquilibrée, s'est suicidée trois ans plus tard. La rumeur mise à part, les faits ne soutiennent rien d'autre que le fait qu'Adolf Hitler aimait sa nièce comme sa propre fille et qu'il la protégeait excessivement, ce qui est sans doute l'attribut de tout père attentionné. Lorsque Geli Raubal s'est suicidée, tous ceux qui l'ont connu admettent qu'Adolf Hitler a été dévasté et qu'il a porté la cicatrice de sa mort jusqu'à la fin de sa vie.

Paula Hitler
(1896–1960)

En tout état de cause, il est tout à son honneur qu'une fois parvenu à ses hautes fonctions, Adolf Hitler n'ait pas suivi la vieille coutume aristocratique consistant à installer un défilé sans fin de parents non méritants à des postes de res-

[2] [NdT : différentes versions existent quant à ce qui s'est véritablement passé, voir *Julius Schaub, dans l'ombre de Hitler* et *Mémoires d'Otto Wagener*, didi18edition.com]

ponsabilité, ou à leur permettre d'acquérir des richesses imméritées aux dépens du peuple allemand. Les membres de la famille Hitler, comme tous les autres Allemands, ont exercé leurs activités, même les plus modestes, pour le plus grand bien du Reich. C'est le cas de sa sœur Paula qui, pendant la guerre, s'est fait appeler « Frau Wolf » pour pouvoir travailler incognito comme secrétaire de médecins dans un hôpital militaire. Dans l'Allemagne nationaliste socialiste d'Adolf Hitler, le droit de naissance et la liberté de circulation n'existaient pas !

En réalité, les relations d'Adolf Hitler avec sa famille reflètent son propre style de vie simpliste. Malgré sa richesse, qu'il tirait en grande partie de la vente de ses livres, et malgré sa position exaltée de Reichskanzler de l'Allemagne, Adolf Hitler s'est rarement éloigné de ses racines paysannes. Il aurait pu se mêler à la royauté européenne (dont beaucoup réclamaient cet honneur), construire ou occuper un palais somptueux et le meubler d'œuvres d'art inestimables, mais l'homme le plus célèbre du XX^{e} siècle a fui l'aristocratie et son mode de vie. Il a quitté le faste de la vie sociale berlinoise pour l'Obersalzberg et y a reconstruit une maison de campagne située au-dessus de Berchtesgaden, en Bavière, dotée d'un mobilier traditionnel bavarois.

C'est dans cette maison, le Berghof, entourée par la nature, qu'Adolf Hitler était chez lui avec Eva Braun, celle qui deviendrait un jour sa femme ; c'est ici que les paysans locaux étaient invités à prendre le thé, ou que les enfants du voisinage venaient jouer ; c'est ici qu'il se promenait et jouait avec ses chiens, ou qu'il nourrissait tout animal local qui passait dans son jardin. C'est en Bavière que se trouvent le sang et la terre qu'Adolf Hitler a prêché à son Volk bien-aimé. Qu'est-ce qui lui passait par la tête lorsqu'il s'asseyait dans le jardin du Berghof et qu'il contemplait la campagne paisible, ou qu'il regardait le soleil se coucher sur ce sol sacré ? Ceux qui comprennent vraiment l'homme le savent. Le Führer a toujours pensé à l'Allemagne : *Ein Volk, Ein Reich !* Mais la paix et la sérénité du Berghof n'étaient pas pour lui.

Avant Adolf Hitler et le Volk allemand, la plupart des pays d'Europe avaient payé leur tribut. Au grand jour, avec honneur et bravoure, ils avaient mené une guerre juste contre leurs ennemis pour récupérer ce qui avait été pillé à leur nation et pour empêcher le fléau du bolchevisme d'engloutir le monde. Et pourtant, en juillet 1944, leur patrie bien-aimée était au bord de la défaite totale – non pas parce que le Führer et le Volk allemand manquaient de courage, d'honneur et de ressources pour gagner leur combat, mais parce qu'ils avaient été trahis de l'intérieur. C'est ce que savait Adolf Hitler lorsqu'il quitta pour la dernière fois son Berghof bien-aimé en juillet 1944. Comment pouvait-il savoir qu'il s'apprêtait à vivre une trahison telle que peu d'êtres humains en connaîtront jamais.

Le Berghof dans les Alpes bavaroises

Le 20 juillet à 12h30, une bombe explose aux pieds d'Adolf Hitler dans une salle de conférence de la Wolfsschanze (la tanière du loup), son quartier général à Rastenberg, sur le front de l'Est. Au milieu de la mort et du carnage, le Führer a été sauvé par ce que beaucoup ont

qualifié d'intervention divine. Il n'en fut pas de même pour certains de ses conseillers et amis les plus fidèles, qui connurent une fin horrible dans les décombres de cette pièce démolie ou moururent plus tard dans d'atroces souffrances. Qu'a ressenti intérieurement le Führer lorsqu'il a appris les noms de ceux qui l'avaient trahi et qui avaient trahi leur nation ? La liste comprenait des hommes qu'il avait lui-même élevés dans les rangs, qui s'étaient assis à sa table, avaient mangé sa nourriture et avaient accepté ses faveurs. Ils venaient de planter un poignard dans leur nation et dans la mémoire de millions de soldats tombés au champ d'honneur.

En revoyant ce triste épisode, on ne peut qu'espérer qu'Adolf Hitler a été réconforté par l'immense élan d'amour de son peuple, comme cette mère qui a envoyé une mèche de cheveux et une photo de son fils unique avec cette lettre :

> *« La haine – une haine profonde et indélébile – m'envahit contre ces misérables créatures ! Il ne vous est rien arrivé, vraiment ? Mein Führer – vous êtes tout ce qui me reste dans ce monde. J'ai eu un enfant, mais il est mort au combat en Russie, à Mayevka. Il avait réussi ses examens et une place l'attendait à l'école technique. J'avais économisé pour cela, et maintenant il ne reviendra jamais, mon enfant chéri ! »*

En lisant une telle lettre, Adolf Hitler, qui était connu pour pleurer sur le malheur des autres, n'a pas pu rester insensible, et il lui a certainement été d'autant plus difficile de faire face à la conclusion que sa lutte monumentale pour la race aryenne était vouée à l'échec. Le Führer écrit ces mots au Generalfeldmarschall Wilhelm Keitel :

> *« Mon peuple et la Wehrmacht ont tout donné dans cette longue et dure lutte. Le sacrifice a été immense. Nombreux sont ceux qui ont abusé de ma confiance. La déloyauté et la trahison ont miné notre résistance tout au long de cette guerre. C'est pourquoi il ne m'a pas été accordé de mener mon peuple à la victoire ».*

En arrivant à Berlin en janvier 1945, Adolf Hitler s'est préparé à livrer sa dernière bataille et à faire le sacrifice ultime pour son peuple. Lorsque la fin est finalement arrivée, le Führer a appelé sa secrétaire,

Traudl (Getraud) Junge, et lui a dicté son testament politique. Ce testament se lit en partie comme suit :

> *« Grâce au sacrifice de nos soldats et à ma propre camaraderie avec eux jusqu'à la mort, nous avons semé une graine qui, un jour, dans l'histoire de l'Allemagne, s'épanouira en une glorieuse renaissance du mouvement national-socialiste et donnera ainsi naissance à une nation véritablement unie ».*

Une fois cette tâche accomplie, le Führer se penche sur une question très personnelle.

Adolf Hitler avait dit un jour :

> *« Vous savez combien j'aime les enfants, ces créatures qui ne connaissent pas encore le bien et le mal, qui sont toujours prêtes à donner et à prendre en même temps, chez qui les rires et les larmes sont aussi étroitement liés que le soleil et la pluie au printemps. Quoi de plus beau que les yeux rayonnants d'un enfant rendu heureux par un petit cadeau insignifiant, un coquillage, un bout de bois, un caillou ! Et comme les parents sont heureux de ce bonheur ! Mais je dois me priver de ce bonheur. J'ai une autre fiancée : l'Allemagne ! Je suis marié au Volk allemand, à son destin ! Je vois le Volk souffrir, tourmenté par les dispositions maudites du traité de Versailles, tyrannisé par l'occupation ennemie et par la domination étrangère à l'est et à l'ouest. Je vois comment il est méprisé, diffamé et dépravé, ce bon et solide Volk, ce peuple honnête et industrieux, ces héritiers d'un fier passé qui ne sont pas exigeants et qui sont prêts à faire des sacrifices sans fin ! C'est à ce Volk que j'ai donné mon cœur, toute ma réflexion et ma planification, mon travail, moi-même ! J'ai souvent regardé les Évangiles et, en les lisant, je me suis dit : 'Qui sont mes sœurs, qui sont mes frères ? Non, je ne peux pas me marier, je ne peux pas' ».*

Mais maintenant que sa vie et son œuvre sont terminées, le Führer dicte ces mots à sa secrétaire :

> *« Pendant mes années de lutte, j'ai cru que je ne devais pas me marier ; mais maintenant que ma vie est terminée, j'ai décidé de prendre pour épouse la femme qui est venue dans cette ville alors qu'elle était déjà pratiquement assiégée, après de longues années d'amitié sincère, pour lier son destin au mien. Elle souhaite m'accompagner dans la mort, en tant qu'épouse. Cela compensera tout*

ce que je n'ai pas pu lui donner à cause de mon travail en faveur de mon peuple ».

Le 29 avril 1945, dans son bunker situé sous les ruines de la chancellerie du Reich, Adolf Hitler épouse Eva Braun et honore ainsi l'une des rares personnes à lui être restée fidèle jusqu'à la fin.

Eva Braun Hitler
(1912–1945)

Adolf Hitler et sa femme décident de mourir le 30 avril 1945. Pour l'homme qui avait remporté deux Croix de fer pour sa bravoure pendant la Grande Guerre, la décision ne posait aucun problème. La question était de savoir comment. Bien qu'il eût préféré mourir sur le champ de bataille, il n'en était pas question à ce stade. D'une part, la santé d'Adolf Hitler était si mauvaise (surtout après la tentative d'assassinat) qu'il n'aurait jamais pu tenir un fusil assez fermement pour tirer ; d'autre part, le risque très réel de tomber vivant entre les mains des Russes était un risque qu'il n'aurait jamais pu prendre. Il savait comment le corps de Mussolini avait été profané par une foule communiste sur une place publique, et Dieu seul sait ce que le meurtrier de masse Joseph Staline, ou ses marionnettes Winston Churchill et Harry Truman, auraient fait à un Adolf Hitler vivant s'il avait été fait prisonnier. La méthode retenue est une balle dans la tête pour lui-même et du poison pour sa femme. Le Führer fixe l'heure de leur mort à 15 heures.

Le matin du 30 avril, Adolf Hitler se rase et revêt son uniforme, comme il le fait depuis six ans. Sa femme porte sa robe préférée, *« la*

noire avec des roses roses de part et d'autre d'un décolleté carré », qu'elle agrémente de son bracelet en or préféré, *« celui avec un bijou vert qui signifiait beaucoup »* pour elle. Les pensées d'Eva Hitler ce matin-là sont révélées dans une dernière lettre écrite à sa sœur Gretl :

> *« Je dois t'écrire ces mots pour que tu ne te sentes pas triste de notre fin ici au refuge. C'est plutôt nous qui sommes remplis de tristesse car c'est votre destin de vivre dans le chaos qui suivra. Pour ma part, je suis heureuse de mourir ici, heureuse de mourir aux côtés du Führer, mais surtout heureuse que l'horreur à venir me soit épargnée. Qu'est-ce que la vie peut encore m'apporter ? Elle a déjà été parfaite. Elle m'a déjà donné ce qu'il y a de meilleur et de plus complet. Pourquoi devrais-je continuer à vivre ? C'est le moment de mourir, le bon moment. Avec le Führer, j'ai tout eu. Mourir maintenant, à ses côtés, complète mon bonheur. Vivez aussi bien et aussi heureux que vous le pouvez. Ne versez pas de larmes et ne regrettez pas notre mort. C'est la fin parfaite et appropriée. Aucun d'entre nous ne la changerait aujourd'hui. C'est une fin juste pour une femme allemande ».*

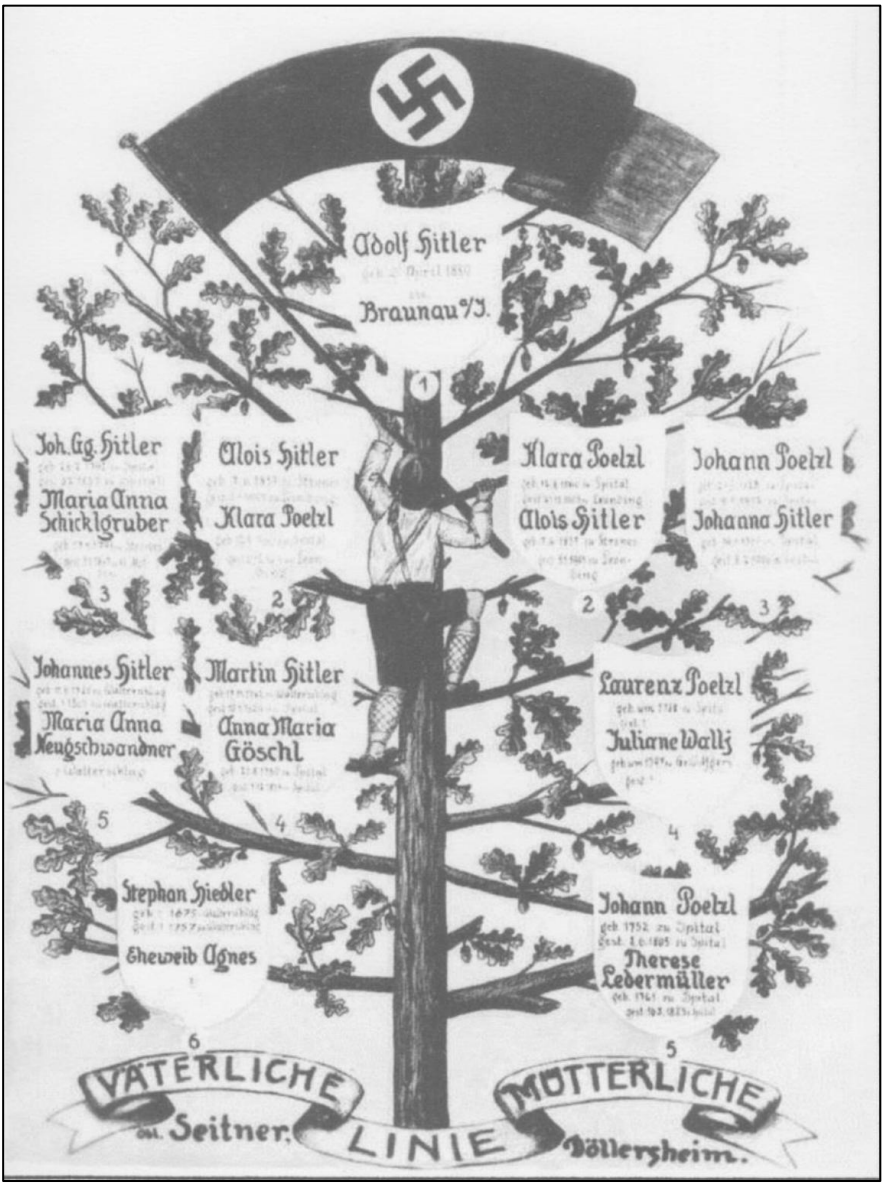
Après un dernier repas simple, le Führer traverse le bunker pour la dernière fois, s'arrêtant pour serrer la main des membres restants de son personnel. À 15h30, avec un peu de retard sur l'horaire prévu, il se retira avec sa femme dans son petit bureau et ferma derrière eux les doubles portes insonorisées.

Quels mots Adolf et Eva Hitler se sont-ils adressés dans cette pièce ? Quels ont été leurs derniers gestes ? Il y a probablement eu une étreinte amoureuse, un baiser, quelques larmes et quelques derniers mots de réconfort. Ce qui s'est passé restera à jamais le secret de M. et M^{me} Adolf Hitler. Ce que nous savons, c'est qu'ils se sont assis tous les deux sur le canapé bleu de la pièce, où Eva Hitler a enlevé ses chaussures et ramené ses jambes sous son corps. L'un d'eux a dévissé un boîtier en laiton contenant une fiole en verre de cyanure (acide prussique). Son mari lui tenait peut-être la main tandis qu'avec l'autre Eva Hitler mettait la fiole dans sa bouche et mordait fort. Sa vie s'est éteinte en un instant, sa tête s'est affaissée pour reposer délicatement sur l'épaule de son mari.

Assis sous le portrait de son héros inspirateur, Frédéric le Grand, avec le portrait juvénile de sa mère bien-aimée à sa droite et sa femme aujourd'hui décédée reposant à ses côtés, le Führer tenait son Walther de 7,65 millimètres sur sa tempe droite. Alors qu'il ferme les yeux pour le dernier évènement de sa vie, il entend peut-être des voix du passé murmurer son épitaphe :

> *« Personne, sauf moi, ne s'est opposé à la volonté des dieux. J'ai osé, et en plaidant hardiment, j'ai sauvé mon peuple de la destruction, je l'ai empêché de sombrer dans les royaumes de la nuit. Pour cette offense, je me plie à ces douleurs, terribles à souffrir, pitoyables à voir : pour la miséricorde envers l'humanité, je ne suis pas jugé digne de pitié ; mais avec une haine impitoyable dans cette nomination grossière, je suis fixé ici un spectacle déshonorant pour [les Dieux]. »*

Quelles que soient ses dernières pensées, Adolf Hitler, *Gründer der Nationalsozialistischen Deutschen Arbeiterpartei, Führer und Reichskanzler des Deutschen Reiches*, se tire une balle dans la tempe. Enfin, les souffrances de son voyage terrestre sont terminées.


Adolf Hitler
Braunau/J.
1
Joh. Gg. Hitler
Maria Anna Schicklgruber
Alois Hitler
Klara Poelzl
Klara Poelzl
Alois Hitler
Johann Poelzl
Johanna Hitler
3
2
2
3
Johannes Hitler
Maria Anna Neugschwandner
Martin Hitler
Anna Maria Göschl
Laurenz Poelzl
Juliane Wallj
5
4
4
Stephan Hiedler
Eheweib Agnes
Johann Poelzl
geb 1752 zu Spital
Therese Ledermüller
6
5
VÄTERLICHE
MÜTTERLICHE
LINIE
Seitner
Döllersheim.

L’arbre généalogique du Führer

Préface

Après la défaite de l'Allemagne nationale-socialiste en 1945, pratiquement tous les documents relatifs à Adolf Hitler, personnels ou autres, ont été confisqués par les nations alliées et certains ont été littéralement dispersés dans le monde entier. Malheureusement pour le généalogiste, ces documents confisqués comprennent un certain nombre de documents généalogiques, dont beaucoup n'ont jamais fait surface. Pour le chercheur d'aujourd'hui, cette situation rend impossible la documentation approfondie de l'histoire de la famille Hitler, tout en permettant aux historiens anti-hitlériens de faire des affirmations scandaleuses et invérifiables contre le pedigree Hitler – un exemple étant l'allégation de Franz Jetzinger et. al. selon laquelle la famille Hitler est d'origine tchèque (voir l'annexe I).

Heureusement, Rudolf Koppensteiner, un érudit allemand de renom, généalogiste et cousin éloigné d'Adolf Hitler, a effectué il y a longtemps des recherches dans les anciens registres paroissiaux du Waldviertel, dans les archives de l'État autrichien et dans divers autres documents de la famille Hitler et, avec l'autorisation du Führer lui-même, a publié ses conclusions dans un livre de 1937 intitulé *Die Ahnentafel des Führers* (« L'arbre généalogique du Führer »). (Ce fait est en soi très significatif puisque de nombreux biographes de Hitler ont insisté sur le fait qu'Adolf Hitler s'était donné beaucoup de mal pour garder secrète l'histoire de sa famille).

En l'absence de documentation facilement accessible, le pedigree de la famille Hitler publié par Koppensteiner en 1937 constitue la première source d'information généalogique pour l'historien d'aujourd'hui. Bien entendu, ce fait pose un problème au généalogiste professionnel qui exige, à juste titre, une documentation externe avant d'accepter un pedigree publié comme un fait. Cependant, à mon avis (et à celui de beaucoup d'autres), le travail de Koppensteiner peut être accepté sans conflit éthique si l'on place toute l'affaire dans une pers-

pective historique, c'est-à-dire que l'on doit considérer la disparition de tant de documents de la famille Hitler et le fait que le travail de Koppensteiner a été publié à une époque où ses sources étaient encore disponibles pour une inspection scientifique, en particulier les livres paroissiaux du Waldviertel, qui sont les principales sources de référence citées à la page 11 de son livre.

De plus, lorsque les recherches de Koppensteiner ont été publiées, elles ont été immédiatement examinées par des légions de journalistes anti-hitlériens désireux de trouver un problème et d'en faire la publicité dans le monde entier. C'est sans doute pour cette raison que le Parti national-socialiste a soigneusement et officiellement examiné les travaux de Koppensteiner avant leur publication en 1937.

Le pedigree de Koppensteiner a résisté à cet examen minutieux, ce qui signifie que le chercheur d'aujourd'hui n'a pas à s'inquiéter d'accepter le pedigree de Rudolf Koppensteiner de la famille Hitler à sa juste valeur. En effet, la quasi-totalité des biographes de Hitler utilisent l'arbre généalogique de Koppensteiner comme référence pour l'histoire de la famille Hitler, y compris Franz Jetzinger, le principal critique de Koppensteiner ! Le vrai problème de *Die Ahnentafel Des Führers* est qu'il s'agit d'un livre rare, difficile à trouver et dont la mise en page compliquée est difficile à comprendre pour le chercheur non expérimenté (d'autant plus que Koppensteiner documente les familles souvent nombreuses des deuxième, troisième, quatrième et cinquième cousins d'Adolf Hitler).

En utilisant le pedigree de Herr Koppensteiner comme guide, j'ai voyagé au cours des dix dernières années en Californie, à Washington, D.C., à Londres, en Autriche et en Allemagne à la recherche des documents disponibles sur la famille Hitler. J'ai vérifié ceux que j'ai trouvés par rapport aux conclusions de Koppensteiner et j'ai placé les résultats dans un format plus compréhensible – en éliminant les informations sur les relations familiales éloignées. En outre, j'ai mis à jour l'arbre généalogique des Hitler après 1937 en utilisant des sources contemporaines.

Les documents connus qui ont survécu (du moins ceux qui sont accessibles au chercheur moyen) sont pour la plupart contenus dans l'énorme collection généalogique de la Family History Library de Salt Lake City, de la Hoover Institution on War, Revolution and Peace de l'université de Stanford, des National Archives, de la Library of Congress (German Materials), de diverses archives d'État allemandes et de diverses archives d'État autrichiennes. Pour localiser les documents relatifs à Hitler dans ces bibliothèques et archives, je suis redevable des références publiées dans le livre de Bradley F. Smith, *Adolf Hitler, His Family, Childhood and Youth*, et dans les ouvrages collectifs de Werner Maser, *Hitler Legend, Myth & Reality* et *Hitler's Letters and Notes*.

En définitive, je pense qu'il est juste et approprié de dédier cette nouvelle édition du pedigree de la famille Hitler à la mémoire de Rudolf Koppensteiner et de reconnaître ainsi son importante contribution à l'histoire d'Adolf Hitler.

Alfred Konder

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de Mattheus Hüettler

Note : les noms en gras sont les ancêtres d'Adolf Hitler. Le classement commence par le premier ancêtre connu et se succède de père en fils ou de père en fille. Les enfants de chaque ancêtre sont numérotés. B., n., mar., d., sont des abréviations pour baptisé, né, marié et décédé. Nr. suivi d'un chiffre indique le numéro de maison d'un ancêtre de Hitler. Les orthographes allemandes correctes sont utilisées partout (Österreich pour Autriche, Wien pour Vienne, etc.) ainsi que les lettres de l'alphabet allemand, comme ß pour ss. Il convient également de mentionner ici que tous les ancêtres d'Adolf Hitler, sans exception, étaient catholiques, et que les églises paroissiales énumérées dans les pedigrees suivants sont donc toutes catholiques.

Mattheus Hüettler, qui était un paysan vivant à Rothsarn, Österreich en 1571 ; son frère était Simon Hietler, un paysan vivant à Lempack en 1571.

Hannz Hüettler, qui était un paysan vivant à Engelstein, Österreich en 1585 ; deux fils connus étaient Georg, qui est décédé avant 1660 (ses enfants étaient Justina, qui s'est mariée à Großß-Schonau le 24 février 1658 avec Andreas Schuech ; et Philipp, un paysan de Harruck qui s'est marié à Groß-Schönau le 26 janvier 1660 avec Catharine Poliak) et :

Stephan (ou Stefan) Hiedler (ou Hietler), paysan à Groß-Wolfgers, Österreich, décédé avant 1635 ; trois enfants connus : 1. Wilhelm, vivant en 1635 à Wörnharts. 2. Stephan, mar. Eva et vivait en

1630 à Groß-Wolsgers (son fils était Laurentius qui est décédé à Schweiggers le 4 août 1648). 3. Georg Hiedler (voir ci-dessous).

Georg Hiedler, paysan à Harmannstein en 1640-1652, décédé à Stierberg et enterré à Langschlag le 19 janvier 1678 ; il a épousé Maria, décédée en 1675. Leurs enfants étaient : 1. Georg, agriculteur et juge (ou maire) à Bruderndorf am Bartllehen, né ca. 1641, décédé à Bruderndorf le 16 mars 1729, marié à Groß-Gerungs le 7 mai 1675 avec la veuve Magdalean Schwarzinger ; mar. 2e Veronisa Fux le 21 fév. 1683 ; mar. 3e Eva ; mar. 4e Christina Edlauer le 1er fév. 1701 (ses enfants sont Maria, Magdalena, Catharina, Elizabeth, Laurentius, Maria, Agnes, Susanna, Juliana, Joseph et Maria Elizabeth) ; 2. Jacob. 3. Johannes (voir ci-dessous).

Johannes Hüettler, un paysan et juge (ou maire) de Stierberg, Österreich, est né à Stierberg en 1644, décédé à Stierberg, et a été enterré à Groß-Gerungs le 3 juillet 1703 ; il est marié avec Elizabeth de Stierberg (née en 1659, décédée à Stierberg le 9 juin 1703 un mois après son mari). Leurs enfants (tous nés à Stierberg et baptisés à Langschlag, comme indiqué dans le registre paroissial de Groß-Gerungs) sont 1. Stephan (voir ci-dessous) 2. Catharina, n. et b. 14 nov. 1677. 3. Maria, n. le 22 décembre 1679. 4. Magdalena, b. 15 mai 1681. 5. Elisabeth, n. le 14 nov. 1683. 6. Maria, née le 15 mars 1686. 7. Martin (Martinus), né le 14 oct. 1688, d. ca. 1769, mar. 1er à Groß-Gerungs le 22 juillet 1715 la veuve Susanna Zah de Langschlag, mar. 2ème à Groß-Gerungs le 23 avril 1731 Rosina Pachner (ses enfants étaient, Maria Anna, 1732-1789 ; Anna Maria, 1734- ? mar. en 1771 à Martin Milleder ; Franz X., 1735-? ; Joseph, 1737-1781, mar. Magdalena Neunteussel ; Hans Georg, 1740-? ; Juliana, 1742- ? mar. en 1766 à Joseph Weinkopf ; Johann Michael, 1745-? ; Hanss Michael, 1747- ?) 8. Susanna, n. le 14 mars 1691. 9. Matthias, n. le 21 août 1693. 10. Regina, n. en avril 1696.

Stephan Hüetler (ou Hietler) né à Stierberg, Autriche ; b. à Langschlag, Autriche 13 Nov. 1675 (information enregistrée dans l'église paroissiale à Groß-Gerungs), d. à Walterschlag, enterré à Groß-

Schonau 23 Nov. 1757 ; mar. à Groß-Gerungs le 25 Nov. 1698 à Agnes Capeller, ou Kapeller. Leurs enfants étaient : 1. Maria, mar. 23 janv. 1725 Johann Erdl à Gross-Schönau. 2. Jacob, n. 1700, d. à Stierberg 9 avril 1774, mar. Magdalena Grassauer le 31 mai 1729. 3. Joseph, b. 13 March 1703 à Groß-Schönau. 4. Philipp, b. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 29 avril 1705, d. à Walterschlag, enterré à Groß-Schönau 23 juin 1705. 5. Magdalena, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 5 mai 1707 6. Barbara, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 30 oct. 1709 7. Juliana, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 7 fév. 1712, d. à Walterschlag, enterrée à Groß-Schönau 4 mars 1779. 8. Anna Rosina, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 1er oct. 1714, enterrée à Groß-Schönau 8 avril 1719. 9. Michael, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 22 août 1716. 10. Georg, un paysan fermier à Walterschlag ; n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 12 avril 1719, d. à Walterschlag, enterré à Groß-Schönau 8 août 1760 ; mar. à Groß-Schönau 29 juillet 1743 à Catharina Löderer ; mar. 2ème à St. Wolfgang le 21 jan. 1766 à la veuve de Johann Pollack à Walterschlag. 11. Justina, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 24 mai 1721, mar. à Groß-Schönau 8 Oct. 1746 à Matthias Koppensteiner de Bierlings. 12. Johannes, un fermier paysan, né à Walterschlagb. à Groß-Schönau 18 mai 1725, d. à Walterschlag 11 nov. 1803, enterré à St. Wolfgang, mar. une fille nommée Anna Maria.

Johannes Hiedler, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau, Autriche, 18 mai 1725, d. à Walterschlag au n° 1, 11 octobre 1803, enterré à St. Wolfgang ; mar. Anna Maria (enterrée à St. Wolfgang le 3 mars 1810, âgée de 85 ans. Note : certains historiens donnent son nom de jeune fille comme Maria Anna Neugeschwandter sans aucune preuve. Rudolf Koppensteiner n'enregistre que son nom donné, Anna Maria) ; leurs enfants étaient : 1. Anna Maria, n. à Walterschlag, b. 27 mars 1752 à Groß-Schönau, mar. à St. Wolfgang 27 oct. 1789 à Anton Baur de Weitra ; 2. Philipp n. à Walterschlag, b. le 1er mai 1754 à Groß-Schönau, d. à Thail 15 janv. 1820, mar. Catharina Vogl le 26 fév. 1781, mar. 2ème 12 juin 1787 Anna Maria Fabian ; 3. Mathaeus, b. à Groß-Schönau le 21 août 1757, d. à Walterschlag 25 juillet 1828, mar. 25 nov.

1788 à Walterschlag à Anna Maria Anderl ; 4. Johann Georg, n. à Walterschlag, b. 14 avril 1760 à Groß-Schönau ; 5. Martin (voir ci-dessous) 6. Joseph, n. à Walterschlag, b. à Groß-Schönau 13 mars 1765, d. à Walterschlag 15 août 1787.

Martin Hiedler, né à Walterschlag, Österreich b. 17 novembre 1762 à Groß-Schönau ; décédé à Spital le 10 janvier 1829 au Nr. 36, enterré à Spital le 12 janvier 1829. Agriculteur à Spital, il épouse Anna Maria Göschl (née au Nr. 15 à Spital, b. à Spital le 2 décembre 1767, d. à Spital le 7 décembre 1854 et enterrée à Spital le 10 décembre), la fille de Laurenz Göschl au Nr. 15 Spital. (C'est la seule information connue sur Laurenz Göschl, sauf qu'il a laissé ses biens familiaux à sa fille, y compris la maison n° 36 à Spital à Anna Maria, de laquelle ils sont passés à la famille Hiedler). Les enfants de Martin et Anna Maria Hiedler (tous nés à Spital) étaient : 1. Theresia, n. le 2 avril 1787, mar. Martin Prinz (leur fils, Johann Prinz de Wien, a été le parrain de plusieurs enfants d'Alois Hitler). 2. Joseph, n. le 10 février 1789 (il n'y a aucune autre mention de ce fils dans les documents connus). 3. Johann, n. le 6 juillet 1790 (il n'y a aucune autre mention de ce fils dans les registres connus). 4. Johann Georg (voir ci-dessous). 5. Martin, n. le 12 octobre 1794 (il n'y a pas d'autre mention de ce fils dans les registres connus). 6. Theresia, n. le 11 février 1798. 7. Laurenz, n. le 6 juillet 1800, d. à Spital le 19 avril 1861 au Nr. 37 ; il était militaire quand il s'est marié le 1er juillet 1844 à Spital avec Antonia Markhard (fille de Franz Marchhard et Theresia Winter Mühlbach) la 2ème veuve de Laurenz Pölzl qui était le grand-père de la ci-dessous, Klara Pölzl. Ils ont vécu dans la maison n° 37, qui était la maison de feu Laurenz Pölzl, et ont eu un fils, Michael Hiedler, qui est né le 1er septembre 1845 et est décédé le 19 septembre 1845. Laurenz reçut de son père les biens familiaux à Spital le 13 mai 1824, puis les vendit à son frère cadet, Johann Nepomuk Hiedler, par un contrat daté du 18 juillet 1829. 8. Maria Ann, n. le 12 octobre 1802. 9. Johann Nepomuk, n. le 19 mars 1807, d. le 17 septembre 1888 (il a épousé Eva Decker et ils sont les ancêtres de Johann Nepomuk par l'intermédiaire de Klara Pölzl ; voir

La famille Hitler, graphique 2). 10. Barbara, n. le 26 oct. 1809, épouse Johann Georg Rohrenbacher le 28 fév. 1832 à Spital.

Johann Georg Hiedler, né à Spital, dans le district de Weitra, Österreich, le 28 février 1792 ; employé comme ouvrier de moulin ; décédé d'une attaque d'apoplexie à Spital au n° 49 le 9 février 1857. Le 23 novembre 1823, il épouse à Hoheneich une paysanne de 23 ans nommée Anna Maria Bauer, fille de Johann et Susanna Bauer de Hoheneich (pas d'enfant connu de cette union). Le 10 mai 1842 à Döllersheim, le curé Johann Oppolzer marie Johann Georg Hiedler à sa seconde épouse, Maria Anna Schickelgruber (née le 15 avril 1795 à Strones, décédée le 7 janvier 1847 à Klein-Motten), fille de Johann Schickelgruber de l'exploitation paysanne n° 1 à Strones, Österreich.

Alois Hitler, né à Strones, Österreich, au nord-ouest de Vienne dans le district administratif de Zwettl, dans l'exploitation paysanne n° 13 (maison Trummelschlager) par la sage-femme Maria Waldhausl de Klein-Motten, le 7 juin 1837 à 11h30. Il est baptisé à Döllersheim le 7 juin 1837 sous le nom de Aloys Schickelgruber par le père Ignaz Rußkefer, Johann et Josepha Trummelschlager faisant office de parrains et marraines. Le 6 juin 1876, à Döllersheim, Alois Schickelgruber est légitimé sous le nom d'Alois Hitler. Bien qu'il ait d'abord reçu une formation de cordonnier à Spital, la carrière d'Alois Hitler change lorsqu'il rejoint les rangs des gardes-frontières du ministère autrichien des Finances à Vienne. En 1875, Alois Hitler a atteint le rang d'inspecteur des douanes. Il épouse en premières noces la veuve Anna Glassl-Hörer (mariage présumé le 31 oct. 1873), née en 1823 à Theresienfeld et décédée à Braunau am Inn le 6 avril 1883. Il se marie en secondes noces à Braunau am Inn le 22 mai 1883 avec Franziska Matzelberger (ou Matzelsberger), née le 24 janvier 1861 à Weng (ville située à mi-chemin entre Linz et Graz) et décédée à Ranshofen le 10 août 1884 de la tuberculose. Le 7 janvier 1885, après une dispense papale (la demande est datée du 27 octobre 1884 et accordée en janvier 1885), Alois Hitler a épousé comme troisième femme à Braunau am Inn (à 6 heures du matin au dernier étage du n° 219, qui était une auberge tenue par Josef Pommer) sa cousine

germaine, Klara Pölzl, la fille de Johann Pölzl et de sa femme, Johanna Hiedler, qui était la cousine germaine d'Alois Hitler. Les témoins sont Ludwig Hoezl et Edgar Dirnhofer, des douaniers qui ont travaillé avec Alois Hitler.

Le dimanche matin 3 janvier 1903, Alois Hitler se rendait dans la campagne de Leonding, le village où il s'était retiré, pour voir un fermier afin d'acheter des pommes, lorsqu'il se sentit soudain mal. Il décide d'aller boire un verre de vin dans sa taverne préférée de Leonding, la Gasthaus Stiefler. Là, il s'est effondré, apparemment victime d'une attaque cérébrale. Il est transporté dans une arrière-salle pendant qu'un médecin est appelé, mais il meurt presque immédiatement. L'avis de décès d'Alois Hitler se lit comme suit :

« C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons, en notre nom et au nom de tous les membres de la famille, le décès de notre cher et inoubliable mari, père, beau-frère, oncle,

Alois Hitler,

haut fonctionnaire des douanes royales et impériales, retraité, qui, le dimanche 3 janvier 1903, à 10 heures du matin, dans sa 65e année, s'est soudain endormi paisiblement dans le Seigneur. L'enterrement aura lieu le lundi 5 janvier 1903, à dix heures du matin.

Leonding, le 3 janvier 1903.

KLARA HITLER

épouse

ANGELA HITLER

PAULA HITLER

filles

ALOIS HITLER

ADOLF HITLER fils »

La messe d'enterrement d'Alois Hitler s'est tenue à l'église paroissiale de Leonding, en présence de la plupart des habitants du village et

de ses relations de Spital. Il fut enterré à Leonding, en Autriche, où l'un des porteurs était un vieil ami de la famille, Emmanuel Lugert (qui fut également le parrain du jeune Adolf Hitler lors de sa confirmation à la cathédrale de Linz) ; les deux autres étaient Josef Mayrhofer (le maire de Leonding qui devint le tuteur légal de Paula et Adolf Hitler après la mort de leur mère), et Karl Wessely.

Deux jours après sa mort, le *Linz Tagespost* a publié cette nécrologie :

> *« Leonding, le 5 janvier. Nous avons enterré un homme de bien – c'est ce que l'on peut dire à juste titre d'Alois Hitler. Haut fonctionnaire des douanes impériales, retraité, qui a été porté ici à sa dernière demeure aujourd'hui. Le 3 janvier, sa vie s'est brutalement arrêtée à la suite d'une attaque apoplectique au Gasthaus Stiefler, où il s'était rendu parce qu'il ne se sentait pas bien, dans l'espoir de se ressourcer avec un verre de vin. Alois Hitler était dans sa 65e année et avait connu une grande quantité de joies et de peines. N'ayant reçu qu'une éducation élémentaire, il avait d'abord appris le métier de cordonnier, puis s'était formé tout seul à la fonction publique, qu'il avait exercée avec distinction, et avait en outre réussi dans l'élevage. Salzbourg, Braunau, Simbach, Linz, sont quelques-unes des villes où il a servi. Alois Hitler était un homme progressiste dans l'âme et, en tant que tel, il était un fervent partisan de l'éducation libre. En compagnie, il était toujours joyeux, pour ne pas dire turbulent. Les mots durs qui tombaient parfois de ses lèvres ne pouvaient démentir le cœur chaleureux qui battait sous cet extérieur rugueux. Il a toujours été un défenseur énergique de la loi et de l'ordre. Bien informé sur toutes sortes de sujets, on pouvait toujours compter sur lui pour se prononcer avec autorité sur n'importe quel sujet. Aimant chanter, il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il se trouvait en compagnie de joyeux compagnons enthousiastes. Dans le domaine de l'apiculture, il faisait autorité. Sa grande frugalité et son sens de l'économie n'étaient pas les moindres de ses caractéristiques. Dans l'ensemble, la disparition de Hitler a laissé un grand vide, non seulement dans sa famille – il laisse une veuve et quatre enfants pour la plupart à charge – mais aussi dans le cercle de ses amis et connaissances qui garderont de lui un souvenir agréable ».*

La pierre tombale d'Alois Hitler se lit : « Ici repose en Dieu Alois Hitler, officier supérieur des douanes et propriétaire. Décédé le 3 janvier 1903, dans sa 65e année. » (« Heir ruhet in Gott Herr Alois

Hitler k.k. Zollamts- Oberoffizial i.P. und Hausbesitzer, gest. 3. Jänner 1903, um 65. Dessen Frau Klara Hitler gest. 21 Dez. 1907. i. 47. Lebj.)

Avec Franziska Matzelberger, Alois Hitler a été le père de :

1. Alois Hitler, fils, né le 13 janvier 1882. Il vit quelque temps à Paris, en France, où il travaille comme serveur. En 1909, il s'installe à Dublin, en Irlande, où il travaille également comme serveur à l'hôtel Shelbourne. À Dublin, il rencontre une jeune fille irlandaise nommée Brigid (Bridget) Elizabeth Dowling (née le 7 mars 1891), fille d'un charpentier nommé William Dowling (de Kilnamanagh) et de Bridget Reynolds (de Ballymount). Ils se sont enfuis le 3 juin 1910 à Londres et ont eu un fils, a.) William Patrick Hitler (né le 12 mars 1911 à Liverpool. À l'âge de 18 ans, William Patrick Hitler s'installe en Allemagne où il tente, en vain, de tirer profit des hautes fonctions de son célèbre oncle. La réponse du Führer à sa demande d'argent et de position fut la suivante : *« Je regrette de ne pouvoir vous accorder aucun privilège »*. William Patrick Hitler s'est finalement installé aux États-Unis où il a servi dans la marine américaine pendant la Seconde Guerre mondiale [1944-1947]. William Patrick Hitler a épousé une Américaine, Phyllis Jean-Jacques, en 1949 et a eu quatre fils, tous nés dans l'État de New York : 1.) Alexander Adolf Hitler, né en 1949 ; 2.) Louis Hitler, né en 1951 ; 3.) Brian Hitler, né en 1965 ; 4.) Howard Hitler, né en 1957 et tué dans un accident de voiture à New York en 1989. Depuis 1949, la famille de William Patrick Hitler vit à Long Island, New York, sous un nom de famille d'emprunt. William Patrick Hitler est décédé d'une infection bronchique le 14 juillet 1987 à Long Island, New York ; sa mère, Brigid Hitler, est décédée le 18 novembre 1969 également à Long Island, New York. En octobre 1998, sa femme et ses fils ont été déclarés comme vivant toujours dans l'État de New York).

Alois Hitler Jr. quitte son épouse irlandaise en Angleterre et retourne en Allemagne où, pendant le mandat de son frère, il ouvre un restaurant, le Café Alois, à Munich. Par un mariage ultérieur avec une Allemande nommée Hedwig Heidemann (Maimee), Alois Hitler Jr. a

également eu un fils nommé Heinz Hitler (né en 1921), qui a été tué sur le front russe alors qu'il servait dans le 23e régiment d'artillerie de Potsdam. À la suite de ce second mariage, Alois Hitler fils est formellement accusé de bigamie le 7 mars 1924 devant le tribunal provincial de Hambourg, car il n'a pas divorcé de sa première femme restée en Angleterre. Il a été condamné à six mois de prison, mais la peine a été suspendue lorsque Bridget Hitler n'a pas aidé l'accusation. Après 1945, Alois Hitler Jr. a changé son nom en Hans Hiller et est décédé en 1956 en Allemagne.

2. Angela Franzska Johanna Hitler, née à Wien, Österreich le 28 juillet 1883, décédée à Dresde le 30 octobre 1949, à l'âge de 66 ans ; mariée à Linz le 14 sept. 1903 à Leo Raubal, assistant percepteur (né à Ried le 11 juin 1879 et décédé à Linz le 10 août 1910) ; marié en 2e noces à Berlin le 18 fév. 1936 à Martin Heinrich Hammitsch, professeur d'architecture, directeur de la Staatsbauschule à Dresde. D'Angela Hitler, on se souvient qu'elle appelait son petit frère, Adolf, « Adi » et qu'elle avait l'habitude de lui tenir la main lorsqu'ils se rendaient à l'école.

Tout au long de sa vie, elle est restée dévouée à son frère et on se souvient qu'elle l'a contacté après le bombardement meurtrier de Dresde par les Alliés, lui donnant des détails et lui assurant qu'elle était saine et sauve. Les enfants de Leo Raubal sont : a) Leo Rudolf Raubal, né à Linz le 2 octobre 1906. (On sait qu'il a épousé une Française nommée Anne et qu'il a eu deux enfants.) Contrairement à ce que rapportent certaines biographies de Hitler, les relations entre Leo Raubal et son oncle Adolf ont toujours été chaleureuses. Le Noël suivant la mort de sa Geli, Adolf Hitler envoya à son neveu la note suivante, accompagnée d'un cadeau : *« Cher Leo, Mes salutations les plus affectueuses à toi et à tante Marie [la mère de Franziska Matzelberger] en cette triste période de Noël... Votre oncle, Adolf Hitler ».* Contrairement à ce qui a été dit, Leo Raubal ne tenait absolument pas son oncle pour responsable de la mort de sa sœur, ce qu'il a réaffirmé lors de sa dernière interview connue. Le 31 janvier 1943, le lieutenant de la Luftwaffe Leo Raubal est fait prisonnier près de Stalingrad, puis jugé pour « crimes de

guerre » et condamné à mort. Sa sentence était la suivante : *« L'accusé Raubal, parent du principal criminel de guerre, Hitler, a soutenu sa politique agressive, a participé aux sessions du Reichstag et aux atrocités perpétrées sur le territoire de l'Ukraine, dans les régions d'Orel, de Smolensk et de Bobruisk, ainsi qu'à Stalingrad. 27 décembre 1949 ».* Cette peine est commuée et il est maintenu en prison aux travaux forcés jusqu'au 28 septembre 1955. Il fut suggéré au Führer de négocier un échange de prisonniers pour libérer son neveu de la captivité soviétique, mais son oncle refusa au motif que ce serait manifestement injuste pour les centaines de milliers de personnes restées au pays – une décision que Leo Raubal comprenait parfaitement. Leo Raubal vivait encore en Autriche en 1970, date de sa dernière interview. b) Angela Maria (Geli) Raubal, née à Linz le 4 janvier 1908, décédée par suicide à Munich le 18 septembre 1931, enterrée au cimetière central de Vienne ; sa pierre tombale porte l'inscription suivante : *« Ici dort notre enfant bien-aimée Geli – Elle était notre rayon de soleil – Née le 4 juin 1908 – décédée le 18 septembre 1931 – La famille Raubal »* ; c) Elfriede Maria Raubal, née à Linz le 10 janvier 1910, a épousé un Herr Hochegger, déclarée vivante pour la dernière fois en 1960.

Avec Klara Pölzl, Alois Hitler a été le père de :

3. Gustav Hitler, né le 17 mai 1885, mort de diphtérie le 8 décembre 1887, enterré à Braunau am Inn ; ses parrains et marraines étaient Johann et Johanna Prinz (Johann Prinz était le fils de Theresia Hiedler Prinz, la tante d'Alois Hitler), un cousin d'Alois Hitler et son épouse, qui vivaient à Vienne, et Maria Matzelberger, qui était la mère de la dernière épouse d'Alois Hitler, et une amie proche de Klara Hitler.

4. Ida Hitler, née le 25 septembre 1886 (sa marraine était Maria Matzelberger), décédée de diphtérie le 2 janvier 1888, enterrée à Braunau am Inn.

5. Otto Hitler, né en 1887, décédé quelques jours après sa naissance.

6. Edmund Hitler, né le 24 mars 1894, décédé le 29 février 1900 à Leonding à l'âge de presque six ans. Edmund Hitler était très proche de son frère aîné, Adolf, qui a profondément pleuré sa disparition.

7. Adolf Hitler (voir ci-dessous).

8. Paula Hitler, née à Hafeld, Österreich, née à Lambach le 21 janvier 1896 et décédée le 1er juin 1960 à Schönau près de Berchtesgaden. Lors de sa dernière visite à son frère en mars 1941, Paula Hitler (qui utilisait le nom de « Frau Wolf ») lui a dit : *« Parfois, lorsque je suis dans les montagnes et que je vois une petite chapelle, j'y entre et je prie pour toi ».* Adolf Hitler, très ému, lui répond : *« Sais-tu que j'ai la conviction absolue que le Seigneur tient sa main protectrice au-dessus de moi ? ».* Paula Hitler a été arrêtée le 26 mai 1945 par les forces d'occupation américaines, interrogée de manière intensive, puis relâchée. Par décision de justice du 17 février 1960, les deux tiers des biens d'Adolf Hitler ont été attribués à Paula Hitler. Après sa mort, ils ont été attribués à ses plus proches parents, les enfants de sa demi-sœur Angela Hitler. (Ordonnance VI 108/60 du tribunal de district de Berchtesgaden, affaire datée du 25 octobre 1960).

Adolf Hitler, *Gründer der Nationalsozialistischen Deutschen Arbeiterpartei, Führer und Reichskanzler des Deutschen Reiches. « Aujourd'hui, il me semble providentiel que le destin ait choisi Braunau am Inn comme lieu de naissance. »* Tels sont les premiers mots de la partie autobiographique de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler. Il a été mis au monde par Franziska Pointecker, une sage-femme, et sa tante maternelle Johanna Pölzl à 18h30 le samedi 20 avril 1889 dans l'auberge Pommer (Gasthof zum Pommer, Vorstadt Nr. 219) à Braunau am Inn (ou Braunau sur la rivière Inn, qui était le cours d'eau qui formait la frontière entre l'Österreich et l'Allemagne) dans la Salzburger Vorstadt (ou banlieue salzbourgeoise), Österreich, un village d'environ 3 500 habitants situé à environ 125 km de Munich. Adolf Hitler a été baptisé sous le nom d'Adolphus Hitler à l'église paroissiale catholique de Braunau am Inn le 22 avril 1889 à 15h15 par le père Ignaz Probst. Ses parrains sont Johann Prinz (cousin paternel germain de son père) et Johanna, son épouse, tous deux domi-

ciliés au n° 28 de la Löwengasse à Vienne, ainsi que sa tante maternelle, Johanna Pölzl.

Après la naissance d'Adolf Hitler, la famille déménage dans une résidence de la Linzerstrasse, où elle reste jusqu'à la fin de l'été 1892, date à laquelle elle quitte Braunau pour Passau. En avril 1894, la famille déménage à Linz. Après la retraite d'Alois Hitler, il déménage la famille à Lambach et enfin, en novembre 1898, à Leonding, dans la banlieue de Linz. Il y achète une maison de campagne d'un étage sur un terrain d'un demi-acre adjacent au mur du cimetière, sur lequel les villageois se souviennent qu'un jeune Adolf Hitler s'asseyait le soir pour contempler les étoiles. C'est à Linz qu'Adolf Hitler a passé les années de formation de sa jeunesse. Il aimait la ville et avait de grands projets pour elle après la guerre. Son secrétaire s'en souvient :

> *« Même en mars 1945, j'ai vu Hitler rester debout pendant d'interminables périodes devant une maquette en bois... [de] Linz. Dans ces moments-là, Hitler oubliait la guerre, il perdait les traces de la fatigue et, pendant des heures, il nous parlait des changements détaillés qu'il prévoyait d'apporter à sa ville natale ».*

Au début de la Première Guerre mondiale, Adolf Hitler, en tant que citoyen autrichien, a envoyé une lettre au roi Louis III de Bavière (datée du 3 août 1914) pour demander l'autorisation de s'enrôler dans l'armée. Cette permission lui est accordée et il est enrôlé comme simple soldat dans la première compagnie du 16e régiment d'infanterie de réserve bavarois, connu sous le nom de son commandant d'origine, Oberst List, sous le nom de « List Regiment ». Il était le numéro 148 de la compagnie et vivait dans les casernes d'Oberwiesenfeld. Le 8 octobre 1914, il prête serment d'allégeance au roi Louis III à Lechfeld, après quoi il part pour le front de la Grande Guerre.

Pendant son service, Adolf Hitler est proposé pour la Croix de fer de deuxième classe par le lieutenant-colonel Engelhardt, son commandant de régiment. La Croix de fer lui a été décernée le 2 décembre 1914, en raison de la bravoure dont il a fait preuve en se plaçant sous le feu des mitrailleuses pour protéger son commandant. En août 1918, il

reçut la Croix de fer de première classe, la citation étant datée du 31 juillet 1918. Il a reçu cette distinction pour s'être porté volontaire pour amener un message à travers un barrage de mitrailleuses britanniques, ce qui était considéré comme une mission suicidaire. La citation a été signée par le baron von Godin, le commandant du régiment, et se lit comme suit :

> *« En tant que coursier, il a fait preuve d'un courage de sang-froid et d'une audace exemplaire tant dans la guerre de position que dans la guerre de mouvement, et il s'est toujours porté volontaire pour amener des messages dans les situations les plus difficiles et au péril de sa vie. Dans des conditions de grand péril, lorsque toutes les lignes de communication étaient coupées, l'activité infatigable et intrépide de Hitler a permis la transmission de messages importants. »*

Adolf Hitler a également reçu la Croix militaire de troisième classe avec épée le 17 septembre 1917, le Regimentsdiplom (diplôme régimentaire) le 9 mai 1918 pour sa bravoure exceptionnelle, la Verwundeterabrechnen (médaille des blessés) le 18 mai 1918 et la Dienstauszeichnung (médaille de service) de troisième classe le 25 août 1918.

À de nombreuses reprises pendant la guerre, Adolf Hitler a miraculeusement échappé à la mort. Il a raconté l'une de ces expériences à un correspondant anglais, Ward Price, des années plus tard :

> *« Je dînais dans une tranchée avec plusieurs camarades. Soudain, une voix sembla me dire : 'Lève-toi et va là-bas'. C'était si clair et si insistant que j'ai obéi machinalement, comme s'il s'agissait d'un ordre militaire. Je me levai immédiatement et parcourus vingt mètres le long de la tranchée, emportant avec moi mon repas dans sa boîte en fer-blanc. Puis je m'assis pour continuer à manger, l'esprit de nouveau en repos. À peine l'avais-je fait qu'un éclair et un bruit assourdissant me parvinrent de la partie de la tranchée que je venais de quitter. Un obus perdu avait explosé au-dessus du groupe dans lequel j'étais assis, et tous ses membres avaient été tués ».*

Adolf Hitler a été blessé à deux reprises, la première fois au début du mois d'octobre 1916 et la seconde fois le 7 octobre 1916. Cette dernière blessure est suffisamment grave pour qu'il soit envoyé dans un

hôpital en Allemagne, où il est le témoin direct du défaitisme que les ennemis intérieurs de l'Allemagne ont infligé à la nation. C'est ainsi que commença le processus qui allait faire d'un soldat de première ligne un chef politique national. Complètement remis de ses blessures, Adolf Hitler est renvoyé dans son régiment dans les Flandres le 1er mars 1917. Dans la nuit du 13 octobre 1918, dans une tranchée près de Werwick, au sud d'Ypres, Adolf Hitler est intoxiqué par du gaz chloré que les Britanniques font exploser au-dessus des lignes allemandes – pour lui, la guerre est finie.

De retour à Munich, Adolf Hitler rejoindra plus tard un groupe hétéroclite de patriotes allemands, le *Deutsche Arbeiterpartei*, qui sera plus tard rebaptisé *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (Parti national-socialiste des travailleurs allemands). En peu de temps, il en est devenu le chef incontesté et a guidé le Parti, et finalement la nation en tant que Führer, vers des sommets jusqu'alors inconnus dans l'histoire de l'Europe.

Le premier testament d'Adolf Hitler, daté du 2 mai 1938, se lit comme suit :

> *« Mon testament : à ma mort, je souhaite que 1.) Mon corps soit transporté à Munich où il reposera dans la Feldherrnhalle avant d'être enterré dans le temple droit de la Veille éternelle (c'est-à-dire le temple situé à côté du bâtiment du Führer). Mon cercueil sera semblable à tous les autres. 2.) Je lègue l'ensemble de mes biens au Parti. Cela n'affectera pas les contrats que j'ai signés avec les éditeurs du Parti. Tous les revenus actuels et futurs de mes écrits doivent aller au Parti. 3.) Le Parti doit verser les rentes suivantes : a.) À Fräulein Eva Braun, de Munich, la somme de 1 000 marks par mois, soit 12 000 marks par an à vie, b.) À ma sœur Angela, de Dresde, 1 000 marks par mois, soit 12 000 marks par an à vie, en partie pour l'entretien de sa fille Trial, c.) À ma sœur Paula, de Vienne, 1 000 marks par mois, soit 12 000 marks par an à vie, d.) À mon demi-frère Alois Hitler, la somme forfaitaire de 60 000 marks, e.) À ma gouvernante, Frau Winter de Munich, 150 marks par mois à vie, f.) À mon vieil ami Julius Schaub, la somme forfaitaire de 10 000 marks et 500 marks par mois à vie, g.) À mes valets Linge et Junge, une somme forfaitaire de 3 000 marks chacun, i.) À mes parents de Spital, en Basse-Autriche, une*

somme forfaitaire de 30 000 marks, que ma sœur Paula Hitler, à Vienne, répartira à sa guise entre eux. 4.) Le contenu de la chambre de mon appartement de Munich, autrefois occupée par ma nièce Geli Raubal, doit être transmis à ma sœur Angela. 5.) Mes livres et mes lettres doivent être inspectés par le camarade du Parti Julius Schaub, et ceux qui sont de nature personnelle et privée doivent être détruits ou remis à ma sœur Paula, à la discrétion personnelle du camarade du Parti Julius Schaub. 6.) Mes autres objets de valeur, ma maison à Obersalzberg, mes meubles, mes objets d'art, mes tableaux, etc. doivent aller au Parti et être gérés par le trésorier du Parti. Les objets qui se trouvent dans mes chambres à la Chancellerie du Reich seront déterminés par le camarade Schaub. 7.) Le trésorier du Parti a le droit de remettre des objets plus petits à mes soeurs Angela et Paula en tant que souvenirs. 8.) Je souhaite que le Parti prenne des dispositions généreuses pour mes adjoints Brückner et Weidemann tout au long de leur vie, ainsi que pour M. et Mme Kannenberg. 9.) Je désigne le camarade Franz X. Schwarz, trésorier du Parti, comme mon exécuteur testamentaire. En cas de décès ou d'empêchement, je désigne à sa place le camarade du Parti et Reichsleiter Martin Bormann.

Berlin, le 2 mai 1938 *Adolf Hitler ».*

Adolf Hitler a épousé Eva Anna Paula Braun (née le 6 février 1910 dans la Wasserburgerstrasse n° 8, à Munich ; deuxième des trois filles de Friedrich « Fritz » Braun, instituteur à Munich, et de son épouse, Franciska Katharina Kranbürger) le 29 mai 1945 dans le Führerbunker à Berlin. Un juge de paix berlinois, Walter Wagner, qui avait célébré le mariage civil de Josef et Magda Goebbels, a célébré la cérémonie. Josef Goebbels et Martin Bormann ont été témoins du mariage.

La traduction française de la cérémonie de mariage est la suivante :

« Der Oberbürgermeister der Reichshauptstadt... Devant le conseiller Walter Wagner, agissant en tant qu'officier d'état civil au nom de l'Oberbürgermeister, ont comparu pour la célébration immédiate de leur mariage 1. Adolf Hitler, né le 20 avril 1889 à Braunau, domicilié à : la Chancellerie du Reich, Berlin. 2. Fräulein Eva Braun, née à München, Wassaburgerstrasse 12. Père : Friedrich Braun Mère : Franziska Braun, née Kranburger. Identifiée par : laissez-passer spécial [du] chef de la police allemande. 3. En tant que témoin : Goebbels, Joseph, ministre du Reich, né le 28 octobre 1897 à

Rheydt, domicilié à : Berlin, Hermann Göring str. 20, identifié par [illisible] 4. En tant que témoin : Martin Bormann, chef du Reich, né le 17 juin 1900, domicilié à : Obersalzberg, identifié par : [illisible]. Les personnes énumérées aux points 1 et 2 déclarent qu'elles sont de pure souche aryenne et qu'il n'y a pas d'obstacle héréditaire à leur mariage. En raison des circonstances extraordinaires causées par la guerre, ils demandent un mariage de guerre et demandent en outre que la publication des bans soit dispensée et qu'il n'y ait pas d'autres délais légaux.

Ces demandes sont acceptées. Leurs déclarations verbales ont été examinées et jugées correctes. J'en viens maintenant à l'acte solennel de mariage. En présence des témoins cités aux points 3 et 4. Je vous demande, Mein Führer Adolf Hitler, si vous êtes prêt à vous marier avec Fräulein Eva Braun, auquel cas je dois vous demander de dire 'oui'. Je vous demande maintenant, Fräulein Eva Braun, si vous voulez vous marier avec Mein Führer, Adolf Hitler, auquel cas je dois vous demander de dire 'oui'. Les deux parties ayant signifié leur volonté de se marier, je les déclare légalement mari et femme. Berlin, 29 avril 1945. 1. Époux Adolf Hitler 2. Épouse Eva B [barrée] Hitler née Braun 3. Témoin pour 1 : Dr. Joseph Goebbels 4. Témoin 2 : Bormann 5. Wagner, greffier ».

Alors que les Russes sont littéralement à sa porte, Adolf Hitler rédige son dernier testament. Le dernier paragraphe de cette déclaration se lit comme suit :

« Ma femme et moi choisissons la mort pour éviter le déshonneur de la défaite ou de la capitulation. Nous souhaitons être incinérés immédiatement à l'endroit où j'ai accompli la plus grande partie de mon travail au cours de mes douze années de service pour mon peuple. »

Eva Hitler est morte avec le Führer, son mari, à sa demande, vers 3h30 de l'après-midi du 30 avril 1945, dans le bunker du Führer, situé sous la Reichskanzlei, à Berlin. La tête posée sur son épaule, Adolf Hitler s'est donné la mort quelques minutes plus tard. Conformément à la volonté du Führer et à l'ancienne coutume teutonne, l'adjudant SS Otto Günsche a incinéré les dépouilles d'Adolf et d'Eva Hitler dans le jardin de la chancellerie du Reich en ruines, peu après leur mort, en présence de quelques membres du personnel du bunker qui ont levé le

bras en guise de dernier salut national-socialiste à leur chef tombé au champ d'honneur.

L'annonce de la mort d'Adolf Hitler est diffusée à la nation sur les ondes de la radio nord-allemande par le Großadmiral Karl Dönitz, le nouveau Président du Reich allemand :

> *« Hommes et femmes allemands, soldats de la Wehrmacht allemande. Notre Führer, Adolf Hitler, est tombé. La nation allemande s'incline dans la plus grande tristesse et le plus grand respect. Il a reconnu très tôt les dangers du bolchevisme et a consacré son existence à cette lutte. La fin de son combat et de son parcours sans faille est marquée par la mort d'un héros dans la capitale du Reich. Toute sa vie fut consacrée au service de l'Allemagne. Au-delà, son engagement dans la lutte contre le raz-de-marée bolcheviste devait servir toute l'Europe et l'ensemble du monde civilisé... ».*

Le 25 octobre 1956, onze ans après sa mort, le tribunal d'instance de Berchtesgaden a officiellement déclaré le décès d'Adolf Hitler. Dans le registre paroissial (numéro XIX) de Braunau am Inn, le père Johann Ludwig a inscrit sous le nom d'Adolf Hitler la mention suivante : *« Déclaré mort, dans fid. publ. 11 janvier 1957. Johann Ludwig ».*

LA FAMILLE HITLER

Deuxième classement

Mattheus Huetler, qui était un paysan vivant à Rothsarn, Österreich en 1571.

Hannz Huettler, qui était un paysan vivant à Engelstein, Österreich en 1585.

Stephan Hiedler, qui était un paysan de Groß-Wolfgers, Österreich, décédé en 1635.

Georg Hiedler, qui était un paysan vivant à Harmannstein, décédé à Stierberg, enterré à Langschlag le 19 janvier 1678 ; mar. Maria, décédée en 1675.

Johannes Hüttler, qui était un paysan vivant à Gtierberg, Österreich, né à Stierberg en 1644, décédé à Stierberg, enterré à Groß-Gerungs le 3 juillet 1703 ; mar. Elizabeth de Stierberg.

Stephan Huetler, né à Stierberg, Österreich ; b. à Langschlag, Österreich 13 nov. 1675, d. Walterschlag, enterré à Groß-Schönau 23 nov. 1757 ; marié à Groß-Gerungs, 25 nov. 1698 à Agnes Capeller.

Johannes Hiedler, né à Groß-Schönau, Österreich le 18 mai 1725, d. à Walterschlag le 11 octobre 1803, mar. Anna Maria.

Martin Hiedler, né 17 novembre 1762 à Groß-Schönau, Österreich ; d. à Spital le 10 janvier 1829 ; vivant dans l'exploitation paysanne Nr. 36 à Spital, il mar. Anna Maria Göschl, la fille de Laurenz Göschl de Spital. Martin Hiedler est également le père de Johann Georg Hiedler dans le classement suivant, qui a épousé Maria Anna Schickelgruber, les parents d'Alois Hitler, qui a épousé Klara Pötzl, la petite-fille de Johann Nepomuk Hiedler et Eva Decker.

Johann Nepomuk Hiedler (Hüttler), né au Nr. 36 à Spital le 19 mars 1807, d. à Nr. 36 à Spital le 17 sept. 1888, enterré le 19 sept. 1888 ; marié à Spital le 3 nov. 1829 avec Eva Maria Decker, qui lui a donné onze enfants, dont seulement trois filles ont survécu : 1. Johanna (voir ci-dessous) ; 2. Walburga. née le 11 avril 1832, mariée à Spital le 25 janvier 1853 à Josef Romeder de Ober-Windhag, fils de Jakob Romeder et de son épouse, Barbara Pölzl (Josef Romeder était le témoin de la légitimation d'Alois Hitler ; sa mère, Barbara Pölzl, était une parente de Johann Baptist Pölzl, ce qui fait de Josef Romeder un cousin d'Adolf Hitler) ; 3. Josepha, née le 15 janvier 1834, mariée à Spital le 1er mars 1859 à Leopold Sailer, fils de Michael Sailer et de son épouse, Anna Pölzl de Spital (un autre parent de Johann Baptist Pölzl). Le 18 juillet 1829, Johann Nepomuk Hiedler achète à son frère Laurenz Hiedler les biens de la famille, y compris la maison située au n° 36 à Spital ; en janvier 1853, il la transmet à son gendre, Josef Romeder, et les biens de la famille Hitler quittent ainsi les mains de la famille.

Johanna Hiedler, ou Huttler, née au Nr. 36 à Spital, Österreich, 19 janvier 1830, d. au Nr. 24 à Spital à 13:45 le 8 février 1906 d'une hémorragie cérébrale ; enterrée au cimetière de Spital le 10 février à l'âge de *« 76 Jahre und 18 Tage »* (« 76 ans et 18 jours ») ; mariée à Spital le 5 septembre 1848 à Johann Baptist Pölzl (Poelzl, ou Pölzel) de Spital. Après leur mariage, ils reçurent la maison n° 37, que Johann avait héritée de son père, Laurenz Pölzl, et qui avait été occupée par sa belle-mère, Antonia, et son second mari, Laurenz Hiedler, le frère de ce dernier, Johann Nepomuk Hiedler. C'est dans cette maison, où Theresia Hiedler Schmidt et son mari, Anton, vivaient (ils ont pris possession de la propriété après que Johann Pölzl a connu de nombreuses difficultés financières) que Klara Hitler a emmené ses enfants, dont le jeune Adolf, pour de longues vacances au cours de l'été 1903, après la mort de son mari, Alois Hitler. (Ce fait signifie qu'Adolf Hitler a dû bien connaître ses grands-parents maternels et la famille Hitler à Spital (la maison Pölzl n° 37 était voisine de la maison de la famille Hitler n° 36). Johann et Johanna Hiedler Pölzl ont eu onze enfants,

tous nés et décédés à Spital, sauf mention contraire : 1. Johann, né le 14 oct. 1849, d. 11 nov. 1849. 2. Maria, née le 16 sept. 1851, d. 10 oct. 1855. 3. Barbara, née le 9 nov. 1853, d. le 7 sept. 1855. 4. Franz, né le 24 juillet 1855, et décédé à Wien. 5. Josef, né le 3 fév. 1857, décédé le 21 avril 1878. 6. Anton, né le 12 juin 1858, décédé le 20 avril 1863. 7. Klara (voir ci-dessous). 8. Johanna, née le 31 mars 1863, décédée à Spital le 29 mars 1911 (elle ne s'est jamais mariée et a vécu plus tard dans la famille d'Alois et Klara Hitler, où elle a montré beaucoup d'attention à son neveu, Adolf Hitler, qui l'appelait « Hanitante »). 9. Karl, chr. né le 19 oct. 1864, décédé le 22 janv. 1865. 10. Maria, née le 29 avril 1867, décédée le 20 mai 1867. 11. Theresia, née le 5 sept. 1868, décédée à Spital le 1er août 1935 (les frais de ses funérailles ont été payés par son neveu, Adolf Hitler, qui était alors Reichskanzler de l'Allemagne) ; elle a épousé Anton Schmidt le 19 juin 1894 (ils ont eu trois fils connus, Anton, Eduard et Johann Schmidt, qui a écrit des articles favorables sur son cousin, Adolf Hitler, et une fille nommée Maria Schmidt qui a épousé Ignaz Koppensteiner, qui, parce qu'il était originaire de Langfeld près de Weitra, descendait sans aucun doute de la famille Koppensteiner dont Adolf Hitler descendait également. Maria Schmidt Koppensteiner, avec son mari et ses deux frères, Eduard et Johann, a été arrêtée par les Russes en mai 1945 et envoyée dans le pire des camps de prisonniers soviétiques – dans le Haut Oural, près de Chelyabinsk – où elle a été torturée, maltraitée et finalement, le 6 août 1953, assassinée. Son seul « crime » était d'être une proche parente d'Adolf Hitler. Eduard Schmidt est mort en 1951 de la tuberculose au camp de prisonniers de Verkhneuralsk, dans l'Oural).

Klara Pölzl, née à Spital, Österreich le 12 août 1860, décédée à Leonding, Österreich le 21 décembre 1907, a épousé son cousin au premier degré, Alois Hitler, à Braunau am Inn, Österreich le 7 janvier 1885.

Adolf Hitler, *Grunder der Nationalsozialistischen Deutschen Arbeiterpartei, Führer und Reichskanzler.*

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Schickelgruber

Johannes Schickelgrueber, né à Strones, Österreich vers 1606, décédé à Strones, inhumé à Döllersheim le 26 décembre 1696, marié vers 1644 à Susanna, décédée à Strones vers 1656.

Jacob Schickelgrueber, né à Strones, Österreich, en 1644, inhumé à Döllersheim le 22 juin 1720 ; marié à Döllersheim le 15 février 1678 à Elisabeth Kherler de Strones. (Elle est née à Döllersheim le 16 sept. 1658, et décédée le 14 août 1713 à Döllersheim, fille de Georg Kherler et Anna Probst qui s'est mariée à Döllersheim le 19 sept. 1655, fille de Caspar Probst, (il est décédé à Döllersheim le 27 sept. 1664] de Moidrams, Österreich, et de son épouse, Apollonia. Georg Kherler était le fils de Hans Khorgl, paysan à Groß-Kainraths, et de sa femme Anna, qui a été enterrée à Döllersheim le 3 novembre 1656). Les enfants de Jacob Schickelgruber, tous nés à Döllersheim, sont les suivants : 1. Elisabeth, née le 10 sept. 1679. 2. Maria, née le 27 février 1681. 3. Jacob, né le 25 juillet 1687. 4. Barbara, née le 14 sept. 1692. 5. Peter, né le 27 juin 1696.

Jacob Schiklgrueber (ou Schicklgrueber), agriculteur, né à Strones, Österreich, né à Döllersheim le 25 juillet 1687, inhumé à Döllersheim ; marié le 12 avril 1712 à Eva Schiedl. Leurs enfants, tous baptisés à Döllersheim, étaient : 1. Anna Maria, née le 27 août 1713. 2. Anna Maria, née le 16 mars 1715. 3. Bartholomäus, né le 25 août 1716 (jumeau). 4. Joseph, né le 25 août 1716 (jumeau). 5. Jacob, né le 10 juillet 1721. 6. Jacob, né le 8 juillet 1722.

Jacob Schickelgruber, agriculteur, né à Strones, Österreich, baptisé à Döllersheim le 8 juillet 1722, décédé à Strones le 3 octobre 1806, enterré à Waldreichs, Österreich, le 5 octobre 1806 ; marié à

Döllersheim le 14 novembre 1747 avec Theresia Sillip, la fille de Matthias Sillip et Eva Maria Klezl.

Johann Schickelgruber, né à Strones, Österreich, baptisé à Döllersheim le 29 mai 1764, décédé le 12 novembre 1847 à Klein-Motten dans la maison Nr. 9, enterré à Döllersheim le 14 novembre ; marié à Döllersheim le 5 février 1793, avec Thersia Pfeisinger. Leur contrat, trouvé dans les registres commerciaux de la seigneurie d'Ottenstein pour l'année 1793, se lit comme suit :

> *« Si l'épouse épouse son fiancé, elle doit lui fournir, avec l'amour et la fidélité qui s'imposent, la part héritée de sa mère, à savoir 100 florins. Ensuite, elle recevra de son père une dot non grevée de 200 florins, ainsi que des biens et des meubles, à savoir 1 lit 20 fl, 1 coffre 7 fl, 1 coffret 1 florin 30 kr, 1 vache 20 fl, 70 écheveaux de lin à 6 kr. 7 fl. En tout 355 fl. 30 kr. dont 355 florins 30 couronnes. 2. L'époux fixe la part de mariage non grevée de ses parents, à savoir 100 fl. et leurs économies de 100 fl., soit en tout 200 fl. de sorte que tout ce qu'ils réunissent actuellement ainsi que toute richesse qui pourrait, par la grâce de Dieu, leur revenir dans le cadre du mariage seront leur propriété commune et seront ainsi désignés et resteront ainsi. 3. En cas de décès et à défaut d'héritiers entre eux deux, le parent le plus proche recevra un tiers de l'inventaire complet ; et s'il y a des enfants, un ou plusieurs, la moitié. »*

En 1817, Johann Schickelgruber cède ses terres à son fils aîné, Josef, qui en perd peu après la possession, laissant son père sans le sou. Johann Schickelgruber finit sa vie dans la misère. Johann et Thersia Schickelgruber ont eu onze enfants, mais six seulement ont survécu à l'enfance : 1. Maria Anna (voir ci-dessous). 2. Josef. 3. Josefa (qui s'est mariée en 1826 à Fuenfhaus, près de Vienne). 4. Léopold. 5. Franz. (Franz Schickelgruber était l'oncle maternel pour lequel Alois Hitler a agi en tant qu'exécuteur testamentaire en 1876. Alors qu'il s'acquittait de cette tâche, il écrivit à son cousin pour lui expliquer pourquoi il ne restait plus d'argent après avoir payé les dépenses de leur oncle :

> *« Il était un grand ami des travailleurs ordinaires et préférait toujours passer son temps à la taverne. Le fait que les 100 florins qu'il avait mis de côté pour le cercueil dans son testament soient partis en boisson montre qu'il n'avait pas changé. On vit, on meurt. Mais bien sûr, c'était son affaire ».*

L'un des enfants susmentionnés, Josef, Josefa ou Leopold, a donné naissance à une fille nommée Josefa, qui a épousé Alois Veit de Vienne et a donné naissance à un fils nommé Josef Veit. Au cours des années 1870, Alois Hitler a échangé un certain nombre de lettres avec ces parents, ses cousins germains, et ces lettres sont toujours conservées dans les dossiers du Hauptarchiv.

Maria Anna Schickelgruber, née le 15 avril 1795 à 6 heures du matin à Strones, Österreich et baptisée le même jour à 9 heures dans l'église paroissiale de Döllersheim (sa marraine est Anna Maria Sillip, une parente). Elle a épousé Johann Georg Hiedler, le fils de Martin Hiedler, à Döllersheim le 10 mai 1842. Maria Anna Schickelgruber Hiedler est décédée au Nr. 4 à Klein-Motten le 7 janvier 1847 de consomption (tuberculose), et a été enterrée le 9 janvier à Döllersheim. Cependant, l'histoire de Maria Anna Hiedler ne s'arrête pas là, comme le montre cette note tirée du livre de Werner Maser, *Hitler Legend, Myth & Reality* (Légende, mythe et réalité d'Hitler) :

> *« ...après l'Anschluss, la tombe de Maria Anna Schicklgruber a été ornée d'une pierre commémorative et d'une croix portant la légende : 'Ici repose la grand-mère du Führer – Maria A. Hitler, née Schicklgruber'. Le lieu de sépulture était toujours entretenu avec un soin particulier et était très visité par les écoles et les groupes de la Jeunesse hitlérienne ».*

Alois Hitler, né à Strones, Österreich dans l'exploitation paysanne Nr. 13, qui était la maison de Johann Trummelschlager, le 7 juin 1837 à 11h30, il a été baptisé à Döllersheim le 7 juin 1837 sous le nom de Aloys Schicklgruber, avec Johann et Josepha Trummelschlager comme parrains ; il est décédé le 3 janvier 1903 et est enterré à Leonding, Österreich. Alois Hitler épouse en troisièmes noces à Braunau am Inn le 7 janvier 1885, sa cousine Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de son épouse Johanna Hiedler.

Adolf Hitler, *Grunder der Nationalsozialistischen Deutschen Arbeiterpartei, Führer und Reichskanzler.*

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Pölzl

Johann Pölzl, décédé à Spital, Österreich vers 1813 ; marié à Theresia Ledermüller de Spital. Leurs enfants sont : 1. Theresia, qui s'est mariée à Spital le 20 février 1827 avec Joseph Göschl, le fils de Mathias Göschl et sa femme, Theresia Göschl, la fille de Leopold Göschl de Spital, vivant au Nr. 15. (Note : Leopold et Mathias Göschl sont sans aucun doute apparentés à Laurenz Göschl, qui a également résidé à Spital et dont la fille, Anna Maria, a épousé Martin Hiedler et qui sont des ancêtres d'Adolf Hitler). 2. Anna Maria, née et décédée le 29 mai 1841 à Spital. 3. Laurenz (voir ci-dessous).

Laurenz Pölzl, agriculteur, né à Spital, Österreich le 15 juillet 1788, décédé au n° 37 à Spital le 10 avril 1841 (son avis de décès indique *« Gestorben den 10 April 1841, begraben den 12 April : Lorenz Pölzl, Bauer in Spital 37, gebürtig von hier, 52 Jahre 9 Monate alt, an Gedarmbrand. »)*

Il se marie au n° 37 à Spital le 20 février 1827 avec Juliana Wallj (ou Wally) qui est la mère de l'enfant ci-dessous, Johann Baptist Pölzl. Après la mort de sa femme, Laurenz Pölzl se maria pour la seconde fois le 17 juillet 1831 avec Antonia Markhard (après la mort de Laurenz Pölzl, elle épousa Laurenz Hiedler, le frère de Johann Georg Hiedler, qui était le grand-père d'Adolf Hitler), la fille de Franz Markhard (ou Marchhard).

De ce mariage, il a eu quatre enfants, tous nés, baptisés et décédés à Spital : 1. enfant, non nommé, né, baptisé et décédé le 18 juillet 1835 ; 2. Ignaz, né le 1er juin 1835, décédé le 8 juin 1835 ; 3. Theresia, née le 26 décembre 1836, décédée le 1er mars 1837 ; 4. Barbara, née le 18 novembre 1837, décédée le 1er décembre 1837.

Johann Baptist Pölzl, agriculteur, né au Nr. 24 à Spital, Österreich le 24 mai 1828 et baptisé le 25 mai, décédé à 20 heures à Spital le 9 janvier 1902 et enterré au cimetière de Spital le 11 janvier ; épouse à Spital le 5 sept. 1848 Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital (voir le deuxième classement de la famille Hitler pour des informations sur leurs enfants), témoins Joseph Pollack, Johann Wally et Johann Nepomuk Hütler (Hiedler).

Klara Pölzl, née à Spital, Österreich le 12 août 1860, parrains Franz et Anna Maria Ledermüller de Spital ; décédée d'un cancer (Sarcoma Pectoris) peu après l'administration des derniers sacrements, à son domicile au Nr. 9 Blütengasse à Urfahr, Österreich le 21 décembre 1907 ; enterrée à côté de son mari à Leonding le 23 décembre 1907 ; mariée à Braunau Am Inn, Österreich le 7 janvier 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'avis de décès a été imprimé par l'entreprise Kolndorffer de Linz sur les instructions de son fils, Adolf Hitler :

> *« Nous, Adolf et Paula Hitler, annonçons par la présente, en notre nom et en celui des autres membres de sa famille, le décès de notre mère, et/ou belle-mère, grand-mère et sœur profondément aimée et inoubliable, Frau Klara Hitler, veuve d'un officier supérieur des douanes, qui s'est endormie [...] le 21 décembre 1907 à deux heures du matin. »*

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Capeller

Simon Capeller, qui était un paysan à Wachtberg, Autriche, d. avant 1638, et qui était mar. à Anna, qui d. avant 1638.

Michael Capeller, qui était un paysan vivant à Wachtberg, Autriche, mar. à Groß-Gerungs le 21 nov. 1638, Eva Schloßner (ou Schlossner) de Stainbach, la fille de Stephan Schloßner de Stainbach, qui s'est mariée après 1638, et de son épouse, Margaretha, qui s'est mariée après 1638.

Urban Kapeller, un fermier vivant à Wachtberg et Schmerbach, Autriche, d. à Schmerbach, et enterré à Langschlag 8 Jan 1719 ; mar. Maria Winter (ou Winder) à Langschlag le 22 nov. 1676 (elle a été enterrée à Langschlag le 7 juin 1713, et était la fille de Pankraz et Catharina Winter de Pertlhof, Autriche). Leurs enfants, tous nés à Gross-Schönau, sont : 1. Michael, né à Wachtberg, né le 3 septembre 1677. 2. Agnes. 3. Gerdraud, née à Wachtberg, b. 7 mars 1680. 4. Lorenz, né à Wachtberg, b. 2 août 1681. 5. Catharina, née à Wachtberg, b. 22 oct. 1683. 6. Caspar, né à Wachtberg, b. 1er janv. 1686. 7. Johann, né à Schmerbach, b. 11 juin 1688. 8. Elisabeth, n. à Schmerbach, b. 26 sept. 1690. 9. Maria, n. à Schmerbach, b. 15 janv. 1693. 10. Jacob, n. à Schmerbach, b. 4 juillet 1695, d. à Schmerbach en 1764. 11. Philip. 12. Sabina.

Agnes Capeller, née à Wachtberg, Autriche, b. à Groß-Schönau 12 déc. 1678, d. à Walterschlag et enterrée à Groß-Schönau 2 juil. 1750 ; mar. à Groß-Gerungs 25 nov. 1698 à Stephan Huetler, ou Hiedler.

Johannes Hiedler, b. à Groß-Schönau, Autriche 18 mai 1725, d. à Walterschlag 11 octobre 1803, mar. Anna Maria.

Martin Hiedler, b. 17 novembre 1762 à Groß-Schönau, Autriche ; d. à Spital 10 janvier 1829 ; mar. Anna Maria Göschl.

Johann Nepomuk Hiedler (Hüttler), b. à Spital 19 mars 1807, d. à Spital 17 sept. 1888, enterré 19 sept. ; mar. à Spital 3 nov. 1829 Eva Maria Decker.

Johanna Hiedler, ou Hüttler, n. à Spital, Autriche, 19 janv. 1830, d. à Spital 8 fév. 1906, enterrée 10 fév. ; mar. in Spital 5 sept. 1848 Johann Baptist Pölzl (ou Poelzl) de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, mar. son cousin, Alois Hitler à Braunau am Inn 7 janv. 1885.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Wallj

Jacob Weil, qui était paysan à Grunbach, Weissenalbern, Österreich, et marié à Sara.

Jacob Weil, né à Grunbach, Weissenalbern, Österreich vers 1623, décédé à Reinbolden, inhumé à Schweiggers le 4 mars 1700 ; marié à Schweiggers le 7 janvier 1651 à Barbara Sterer (inhumée à Schweiggers le 4 juin 1709), la fille de Jacob Sterer de Streitbach, et de son épouse Maria.

Johannes Weilli né à Reinbolden, Österreich, en 1661, décédé à Reinbolden, inhumé à Schweiggers le 6 juin 1738 ; marié à Schweiggers le 23 novembre 1700, Magdalena Koppensteiner, la fille de Matthias Koppensteiner et Catharina Pfeiffer.

Leopold Weyly (ou Wally, Wallj) né à Reinbolden, baptisé à Schweiggers le 12 novembre 1709, décédé à Rothfahrn, inhumé à Groß-Schönau le 16 février 1783 ; mar. 8 fév. 1735 Magdalena Fux (Fugs), fille de Matthias Fux et Elizabeth Minihold (voir le pedigree de la famille Minihold). Leurs enfants, tous nés à Reinbolden et nés à Schweiggers, étaient : 1. Sebastian, né le 14 janv. 1736, enterré à Schweiggers le 21 fév. 1736. 2. Hans Michael (voir ci-dessous). 3. Anna Maria, baptisée le 11 nov. 1739, enterrée à Schweiggers le 1er mai 1744 4. Franz, né le 29 juillet 1742, enterré à Schweiggers le 23 octobre 1742. 5. Maria Anna, née le 11 mai 1744, mar. Joseph Kauffmann à Mannshalm. 6. Theresia, née le 21 janvier 1747, épouse Joseph Hasslinger (ou Haßlinger) à Rothfahrn. Joseph Hasslinger (ou Haßlinger) à Rothfahrn. 7. Anton, b. 6 oct. 1749, mar. 1775 à Anna Maria Zwierner.

Hans Michael Wally, né à Reinbolden, Österreich, baptisé à Schweiggers, Österreich, le 6 sept. 1737, décédé au Nr. 20 à Wetzles le 16 avril 1810, enterré à Weitra le 18 avril ; marié en 1759, Anna Maria Haubner. Les enfants de Hans Michael Wally (tous nés à Weßles, et nés à Weitra) sont : 1. Anna Maria, née le 27 février 1764. 2. Sebastian, né le 19 janvier 1766. 3. Anton (voir ci-dessous). 4. Michael, né le 17 août 1770. 5. Johann, né le 22 mai 1774, décédé le 10 nov. 1838, marié à Anna Maria Weiss (ou Weiß). Anna Maria Weiss (ou Weiß).

Anton Wally, né à Weitra, Österreich, le 9 mars 1768, décédé à Groß-Wolsgers le 6 février 1812 ; marié à Groß-Schönau le 23 octobre 1787 avec Anna Maria Stumpner, fille de Johannes Simon Stumpner. Ils ont eu onze enfants, tous nés à Groß-Wolsgers 1. Marianna, née le 9 juin 1789. 2. Joseph, né le 22 novembre 1790. 3. Anna Maria, née le 14 août 1793. 4. Sebastian, né le 20 janvier 1795, décédé le 24 février 1795. 5. Johann Georg, né le 18 janvier 1796, décédé le 22 juillet 1797. 6. Juliana. 7. Antonia, née le 11 juin 1799. 8. Georg, né le 12 février 1802, décédé le 20 février 1802. 9. Ignatius, né le 5 juillet 1803, mar. Johanna Weber de Thaures. 10. Thersia, née le 8 août 1807. 11. Johannes, né le 30 avril 1810.

Juliana Wallj (ou Walli), née au Nr. 8 à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, décédée au Nr. 37 à Spital, Österreich, 23 fév. 1831 ; mariée à Spital le 20 nov. 1827 à Laurenz Pölzl de Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885, Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Decker

Beit Deckher, d. circa 1678, mar. Maria.

Matthias Deckher, né vers 1626, décédé à Hormanns, Österreich, inhumé à Unser Frau le 3 juillet 1723 ; se marie à Unser Frau le 20 février 1678 avec Eva Zwettler (née à Unser Frau le 6 août 1658, fille de Jakob Zwettler, un fermier à Weitra qui a été inhumé à Unser Frau le 13 octobre 1699, marié à Unser Frau le 24 juin 1657 à Ursula Tüecher [décédée à Alt-Weitra le 28 mai 1680 : Note, le nom Tüecher est probablement une variante orthographique de Decker], la fille de Georg et Maria Tüecher de Groß-Otten, Österreich). Les enfants de Matthias et d'Eva Deckher, tous nés dans Unser Frau, sont les suivants 1. Paul, né le 19 janvier 1679. 2. Georg, né le 8 avril 1682. 3. Andreas (voir ci-dessous). 4. Simon, né le 30 sept. 1685. 5. Rosina, née le 11 mars 1687. 6. Bartholomäus, né le 13 août 1689. 7. Urbain, b. 12 mai 1692. 8. Elisabeth, née le 19 sept. 1697. 9. Maria, née le 24 mai 1702.

Andreas Döckher, agriculteur, né à Hormanns, Österreich et baptisé à Unser Frau le 22 nov. 1683, décédé à Reichenbach et enterré à Schweiggers le 27 sept. 1746 ; marié à Schweiggers le 12 fév. 1715 Maria Döberl (née à Schweiggers le 20 déc. 1693, décédée et enterrée à Schweiggers le 20 sept. 1780) la fille de Martin Döberl (le fils de Matthias Döberl, ou Töberl, qui est décédé à Reichenbach et a été enterré à Schweiggers le 13 fév. 1705, marié à Barbara) et Agnes Fux (ou Fugs), qui marié le 3 jan. 1688 à Schweiggers ; marié le 12 fév. 1715 à Schweiggers. 3 janv. 1688 à Schweiggers. (Agnes Fux, décédée à Schweiggers le 27 août 1730, était la fille de Matthias Fux, ou Fugs, un fermier à Reichenbach qui a été enterré à Schweiggers le 11 octobre 1687, et a été marié à Schweiggers le 17 octobre 1651 à Maria Badstuber, qui a été enterrée à Schweiggers le 30 janvier 1685, et était

la fille de Bartholomäus Badstuber de Reichenbach. Matthias et Maria Fux ont eu les enfants suivants ; 1. Anna, b. 19 oct. 1730. 2. Elisabeth, née le 15 août 1707. 3. Magdalena. Matthias Fugs était le fils de Sebastian Fux, ou Fugs, qui vivait à Reichenbach en 1571. Note : il y a une autre famille Fux dans l'ascendance d'Adolf Hitler. Voir la famille Minihold pour plus de détails. Les deux familles sont sans aucun doute apparentées). Les enfants d'Andreas et de Maria Docker, tous nés à Reichenbach et baptisés à Schweiggers, sont les suivants : 1. Maria, née le 25 janvier 1716, mar. Johann Koppensteiner. 2. Martin, né le 23 octobre 1718. 3. Theresia, née le 30 mars 1721. 4. Magdalena, née le 3 juin 1724. 5. Cordula, née le 19 août 1727. 6. Gregor, né le 12 mars 1731. 7. Eva, née le 21 décembre 1731, décédée le 27 septembre 1746.

Martin Döcker (ou Decker, Tecker, Döckher, Töker), agriculteur, né à Reicheubach, baptisé à Schweiggers, Österreich le 23 oct. 1718, décédé à Thaures, inhumé à Groß-Schönau le 14 mai 1762 ; marié à Schweiggers le 13 mai 1743 avec Elisabeth Artner. Leurs enfants, tous nés à Groß-Schönau, sont : 1. Matthias, né le 24 février 1744, marié à Elisabeth Tüchler 21 ans. Elisabeth Tüchler 21 janv. 1765. 2. Johann Georg, né le 8 avril 1747. 3. Anna Maria, née le 27 janvier 1750. 4. Joseph (voir ci-dessous). 5. Gregor, né le 12 mars 1756. 6. Femme sans nom, née le 4 mars 1761.

Joseph Tecker (ou Töcker, Docker ou Decker), né à Thaures, Österreich, baptisé à Groß-Schönau le 2 mars 1753, décédé à Thaures, le 14 octobre 1825, inhumé à Groß-Schönau le 16 octobre. Il épouse en premières noces le 30 mai 1775 Maria Anna Wober, fille de Michael Wober de Groß-Otten. Les enfants de ce mariage sont : 1. Michael, né le 23 sept. 1775. 2. Johann Georg, né le 2 avril 1777. 3. Joseph, né le 20 septembre 1780. 4. Laurentius, né le 20 juillet 1783 (tous nés à Thaures et baptisés à Groß-Schönau). Joseph Decker épouse en secondes noces, le 25 mai 1785 à Groß-Schönau, Theresia Hinterlechner, fille de Philipp Hinterlechner. Leurs enfants, tous nés Thaures et baptisés à Groß-Schönau, sont : 1. Magdalena, b. le 9 juillet 1786 à Groß-Schönau. 2. Martin, né le 23 septembre 1788. 3. Eva Maria (voir ci-

dessous). 4. Sebastian, né le 2 janvier 1795. 5. Anton, né le 25 mai 1799. 6. Josepha, née le 11 nov. 1800.

Eva Maria Decker, née au n° 9 à Thaures, Autriche, 16 déc. 1792, baptisée le 16 déc. ; marraine Magdalena Weissin ; d. à Spital 28 déc. 1878, enterrée à Spital 30 déc. 1873 ; mar. à Spital 3 nov. 1829 Johann Nepomuk Hiedler (Hüttler).

Johanna Hiedler, née à Spital le 19 janv. 1830, enterrée à Spital le 10 nov. 1906 ; mariée à Spital le 5 sept. 1848 à Johann Baptist Pölzl.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885, Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Pfeisinger

Stephan Pfeisinger, paysan à Dietreichs, Österreich en 1565.

Caspar Pfeisinger, décédé à Dietreichs, Österreich, inhumé à Döllersheim le 24 février 1656, mar. Barbara, née vers 1584, décédée à Dietreichs, et enterrée à Döllersheim le 6 déc. 1664. Deux fils :

1. Johannes (voir ci-dessous). 2. Melchior, marié à Döllersheim le 17 janvier 1662 avec Eva, fille de Michael Leidtenfrost.

Johannes Pfeisinger, né à Dietreichs en 1628, décédé à Dietreichs et enterré à Döllersheim le 18 août 1698 ; mar. 16 mai 1662 à Döllersheim avec Maria Fischer (née à Franzen en 1645, décédée à Dietreichs, et enterrée à Döllersheim le 3 avril 1715, elle était la fille de Martin Fischer, un paysan décédé après 1652, et de sa femme, Ursula, décédée avant 1662). Leurs enfants, tous nés à Döllersheim, étaient : 1. Eva, b. le 9 août 1662, mariée à Döllersheim. 9 août 1662, mar. Matthias Pannagl. 2. Justina, b. le 24 avril 1666. 3. Jacob, b. le 20 mars 1669. 4. Ursula, b. le 7 juin 1670. 5. Johannes, b. le 22 août 1673. 6. Maria, b. le 9 mars 1682. 7. Gertrud, b. le 9 mars 1682.

Johannes Pfeisinger, né à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim le 22 août 1673, d. à Dietreichs, et enterré à Döllersheim le 17 janv. 1728 ; mar. à Döllersheim le 21 janv. 1700, Catharina Leidenfrost. Leurs enfants, tous nés à Döllersheim, sont : 1. Joannes, b. le 19 juin 1701 ; 2. Matthaeus, b. le 9 septembre 1702 ; 3. Gertaudt, b. le 17 janvier 1708 ; 4. Magdalena, b. le 6 février 1711 ; 5. Rosina, b. le 19 mars 1714.

Matthaeus Pfeisinger (ou PfeiBinger), né à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim 9 sept. 1702, d. à Dietreichs, enterré à Döllersheim 23

janv. 1760 ; mar. à Döllersheim le 13 nov. 1729 à Maria Hamberger. Leurs enfants étaient : 1. Eva Elisabeth, b. 15 sept. 1730.

2. Joseph, b. 26 janv. 1734. 3. Joannes, b. 23 mai 1739. 4. Leopold, b. 13 nov. 1741. 5. Magdalena, b. 6 juillet 1744 (jumeau). 6. Theresia, b. 6 juillet 1744 (jumeau). Tous ont été mariés à Döllersheim.

Johannes Pfeisinger, né à Dietreichs, Autriche et b. à Döllersheim le 23 mai 1739, parrain de Joseph et Gertraud, Schmid, d. à Dietreichs le 22 oct. 1817, et enterré à Döllersheim le 24 oct. 1817 ; mar. à Döllersheim le 29 janv. 1765 à Gertraut Hagen (la fille de Joseph Hagen et Barbara Reitter.) Ils ont eu cinq enfants, tous listés dans la volonté de Johannes Pfeisinger : 1. Thomas Pfeisinger, qui a épousé. Magdalena Brenner. 2. Mathias Pfeisinger, qui mar. Theresia Fleischhacker. 3. Theresia (voir ci-dessous). 4. Maria Anna Essbüglin. 5. Anna Maria Pomasslin.

Thersia Pfeisinger, née à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim le 7 sept. 1769, enterrée à Strones, Autriche le 27 nov. 1821 ; mar. à Döllersheim le 5 fév. 1793 à Johannes Schickelgruber.

Maria Anna Schickelgruber, b. à Strones, Autriche en avril 1795, d. Klein-Motten 7 janv. 1847, mar. Johann Georg Hiedler à Döllersheim, 10 mai 1842.

Alois Hitler mar. Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de sa femme, Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Leidenfrost

Adam Leidenfrost, un citoyen d'Ober-Plöttbach, Autriche, décédé avant le 26 février 1669 ; a épousé Margaretha, qui est décédée avant le 26 février 1669. (Sans doute, Adam était-il lié à Michael Leidtenfrost de Döllersheim, dont la fille Eva, a épousé Melchior Pfeisinger, fils de Caspar Pfeisinger. Voir la famille Pfeisinger).

Christoph Leidtenfrost, fermier, né à Ober-Plottbach, Autriche, mort à Döllersheim im Spital, enterré à Döllersheim le 27 oct. 1706 ; marié à Döllersheim le 26 févr. 1669 Justina Pohr, ou Pahr (née vers 1651, morte à Kühbach, enterrée à Döllersheim le 15 déc. 1701), la fille d'Andreas Pahr, ou Pohr, un citoyen de Kühbach, Autriche (né vers 1613, mort à Kühbach, enterré à Döllersheim le 18 juin 1668, marié à Magdalean, qui a été enterré à Döllersheim le 2 oct. 1664 ; Andreas Pahr était le fils de Hannz Pahr, ou Bahr, juge de Lilienfeli à Kühbach). Leurs enfants, tous chrétiens à Döllersheim, sont : 1. Adam, b. 15 mars 1671, mar. Marie Millecker. 2. Catharina, b. 12 déc. 1676. 3. Maria, b. 16 mai 1682.

Catharina Leidenfrost (ou Leidtenfrost) née à Kühbach, Autriche, b. à Döllersheim 12 nov. 1676, décédée à Strones, enterrée à Döllersheim 9 juillet 1631 ; épouse Johannes Pfieisinger 31 janv. 1700 à Döllersheim.

Matthaeus Pfeisinger, né à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim 9 sept. 1702, d. à Dietreichs, enterré à Döllersheim 23 janv. 1760 ; mar. à Döllersheim le 13 nov. 1729 à Maria Hamberger.

Johannes Pfeisinger, né à Dietreichs, Autriche et b. à Döllersheim le 23 mai 1739, d. à Dietreichs le 22 oct. 1817, et enterré à Ditreichs le 24 oct. 1817 ; mar. à Döllersheim le 29 janv. 1765 à Gertraut Hagen.

Thersia Pfeisinger, née à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim le 7 sept. 1769, enterrée à Strones, Autriche le 27 nov. 1821 ; mar. à Döllersheim le 5 fév. 1793 à Johannes Schickelgruber.

Maria Anna Schickelgruber, b. à Strones, Autriche en avril 1795, d. Klein-Motten 7 janv. 1847, mar. Johann Georg Hiedler à Döllersheim, 10 mai 1842.

Alois Hitler mar. Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de sa femme, Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Hamberger

Christoph Hamberger, paysan à Kuhbach, Österreich, vivant en 1637.

Georg Hamberger, né à Kuhbach, Österreich en 1615, décédé à Nieder-Plottbach et enterré à Döllersheim le 5 sept. 1695 ; marié à Döllersheim le 15 nov. 1676 sa seconde épouse Elisabeth Hainzl (ou Hanzl, née à Nieder-Plottbach en 1647, enterrée à Döllersheim le 3 mars 1713, elle était la fille de Gregor Hainzl, Bauer am Schoberhof am grossen Kamp, qui est né circa 1605, enterré à Döllersheim le 10 juillet 1665 ; mar. Maria). Leurs enfants, tous deux nés à Döllersheim, étaient : 1. Maria, née le 27 mars 1678. 2. Paul (voir ci-dessous).

Paul Hamberger, né à Nieder-Plottbach, Autriche, b. à Döllersheim le 7 janv. 1680, d. à Nieder-Plottbach et enterré à Döllersheim le 7 déc. 1747 ; mar. à Döllersheim le 27 oct. 1765 Ursula Sillip (née à Klein-Motten et b. à Döllersheim le 10 Sept. 1688, d. à Nieder-Plottbach, enterrée à Döllersheim le 27 Oct. 1765, elle était la fille d'Andreas et Elisabeth Sillip, qui étaient les parents de Matthias Sillip, dont la fille Theresia Sillip mar. Jacob Schickelgrueber [voir le pedigree de Schickelgruber pour plus de détails]). Les enfants de Paul et Ursula Hamberger, tous nés à Döllersheim, sont : 1. Maria, née le 16 janvier 1709 (voir ci-dessous). 2. Johann, b. 1er mai. 1711. 3. Georg, b. 24 mars 1713. 4. Catharina, b. 19 janvier 1716. 5. Magdalena, b. 14 avril 1717. 6. Rosina, b. 11 mars 1720. 7. Catharina, b. 13 juin 1721. 8. Eva Maria, b. 7 juillet 1722. 9. Lorenz, b. 5 août 1725. 10. Catharina, b. 28 juillet 1728. 11. Johann, b. 1er déc. 1732. 12. Joseph, b. 20 janv. 1736.

Maria Hamberger, née à Nieder-Plottbach, Autriche, b. à Döllersheim le 16 janv. 1709, d. à Dietreichs Nr. 11, et enterrée à

Döllersheim le 30 oct. 1782 ; mar. à Döllersheim le 13 nov. 1729 à Matthaeus (ou Matthias) Pfeisinger.

Johannes Pfeisinger, né à Dietreichs, Autriche et b. à Dollersheim le 23 mai 1739, d. à Dietreichs le 22 oct. 1817, et enterré à Ditreichs le 24 oct. 1817 ; mar. à Döllersheim le 29 janv. 1765 à Gertraut Hagen.

Thersia Pfeisinger, née à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim le 7 sept. 1769, enterrée à Strones, Autriche le 27 nov. 1821 ; mar. à Döllersheim le 5 fév. 1793 à Johannes Schickelgruber.

Maria Anna Schickelgruber, b. à Strones, Autriche en avril 1795, d. Klein-Motten 7 janv. 1847, mar. Johann Georg Hiedler à Döllersheim, 10 mai 1842.

Alois Hitler mar. Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de sa femme, Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Minihold

Matthias Miniholt (ou Müniholt), fermier à Groß-Neufield, Österreich, marié à une paysanne nommée Eva.

Urban Minihold, né vers 1636, décédé à Groß-Neufiedl, Österreich, inhumé à Waldenstein le 11 mars 1706 ; mar. Magdalena, née environ 1650, décédée à Groß-Neufiedl, inhumée à Waldenstein le 17 octobre 1719.

Elisabeth Minihold b. à Groß-Neusiedl en 1678, décédée à Reinbolden, enterrée à Schweiggers le 23 mars 1725, mariée à Schweiggers le 9 janvier 1718 à Matthias Fux (né à Reinbolden vers 1665, décédé à Reinbolden, fils de Joseph Fux, paysan à Reinbolden, né vers 1615, décédé à Reinbolden le 4 octobre 1695, enterré à Schweiggers le 6 octobre 1695 à l'âge de 80 ans, marié à Maria qui a été enterrée à Schweiggers le 22 sept. 1692. Note : il y a une autre branche de la famille Fux dans l'ascendance d'Adolf Hitler. Tous deux étaient originaires de la région de Schweiggers et sont sans aucun doute apparentés. Voir la famille Decker pour plus de détails).

Magdalena Fux, née à Reinbolden, b. à Schweiggers le 8 mars 1713, décédée à Reinbolden, enterrée à Schweiggers, mariée à Schweiggers le 16 février 1735 à Leopold Weyly, ou Wally.

Hans Michael Wally, né à Reinbolden, Autriche, b. à Schweiggers, Autriche, d. à Wetzles 16 avril 1810, enterré à Weitra 18 avril ; mar. en 1759, Anna Maria Haubner, fille de Thomas Haubner.

Anton Wally, b. à Weitra, Autriche, 9 mars 1768, d. à Groß-Wolsgers, 6 fév. 1812 ; mar. Anna Maria Stumpner, fille de Simon Stumpner.

Juliana Wallj, b. à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, d. à Spital, Autriche, 23 fév. 1831 ; mar. à Spital 20 nov. 1827 to Laurenz Pölzl of Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, b. 25 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. 1902 ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche, 7 janv. 1885, Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Widmann

Wolf Widiman, d. après 1661 à Groß-Globnitz, Autriche ; mar. Maria, qui s'est mariée à Döllersheim le 22 mai 1669.

Joseph Widmann (ou Widtmann) né à Groß-Globnitz en 1622, d. à Nieder-Plottbach, enterré à Döllersheim le 20 fév. 1714 ; mar. le 25 oct. 1678 à Döllersheim, Barbara Ußfall, qui est née en 1641, et a été enterrée à Döllersheim le 7 mai 1717, la fille de Johann (qui a été enterré à Döllersheim le 3 janv. 1665) et Sophia Ußfall (ou Ußwaldt.).

Elisabeth Widmann, née à Nieder-Plottbach, et b. à Döllersheim le 18 nov. 1680, d. à Nieder-Plottbach, et enterrée le 28 mai 1737 ; elle est épouse en seconde noce, à Döllersheim le 10 juin 1698, Johann Hagen.

Joseph Hagen, né à Flachau, Autriche, b. à Döllersheim 12 mars 1706, d. à Flachau, et enterré à Döllersheim le 4 mars 1776 ; mar. à Döllersheim le 21 janv. 1738 à Barbara Reitter.

Gertrud Hagen, née à Flachau, et mariée à Döllersheim le 8 janv. 1741, d. à Dietreichs le 24 oct. 1789, et enterrée à Döllersheim le 26 oct. 1789 ; mar. à Döllersheim le 29 janv. 1765 à Johannes Pfeisinger.

Thersia Pfeisinger, née à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim le 7 sept. 1769, enterrée à Strones, Autriche, le 27 nov. 1821 ; mar. à Döllersheim le 5 fév. 1793 à Johannes Schickelgruber.

Maria Anna Schickelgruber, née à Strones, Österreich en avril 1795, décédée à Klein-Motten le 7 janvier 1847, mariée à Johann Georg Hiedler à Döllersheim, le 10 mai 1842.

Alois Hitler a épousé Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de son épouse Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Hagen

Johann Hagen né en 1646, décédé à Nieder-Blottbach, Österreich, inhumé à Döllersheim le 11 février 1715 ; marié à Döllersheim le 4 juin 1680, à Susanna Paner. 2ème mar. à Döllersheim le 10 juin 1698 Elisabeth Widmann. Leurs enfants, tous baptisés à Döllersheim, sont : 1. Elisabeth, b. le 28 juillet 1695. 2. Lorenz, b. le 21 juillet 1699. 3. Eva Maria, b. le 28 décembre 1700 (jumelle). 4. Rosina, b. le 28 décembre 1700 (jumelle). 5. Maria Elisabeth, b. le 24 juillet 1703. 6. Joseph (voir ci-dessous). 7. Gertrud, b. le 16 mars 1708. 8. Regina, b. le 15 mars 1711. 9. Anna Maria, b. le 7 janvier 1714.

Joseph Hagen, né à Flachau, Österreich, b. à Döllersheim le 12 mars 1706, décédé à Flachau, et enterré à Döllersheim le 4 mars 1776 à l'âge de 73 ans ; marié à Döllersheim le 21 janvier 1738 à Barbara Reiter (ou Reiterer) née à Franzen, b. à Döllersheim le 3 décembre 1704, décédée à Flachau, et enterrée à Döllersheim le 1er mars 1767 ; elle est la fille de Benedikt Reiterer (ou Reidterer) et Sophia Hoßer.

(Benedikt Reiterer, né à Mannshalm, et b. à Döllersheim le 21 mars 1668, mar. Sophia Hoßer [ou Hosser] à Döllersheim le 22 juillet 1696, est le fils de Gregor Reiterer, né en 1624, inhumé à Döllersheim le 25 avril 1684, et de son épouse Ursula, née en 1630, inhumée à Döllersheim le 17 mars 1670 ; Sophia Hoßer, est née à Döllersheim le 27 avril 1684, et est inhumée à Döllersheim le 17 mars 1670 ; Benedikt Reiterer, né à Mannshalm, et b. à Döllersheim le 27 avril 1675, fille de Georg Hoßer, né en 1632, inhumé à Döllersheim le 2 septembre 1692, et de son épouse, Barbara, née en 1624, inhumée à Döllersheim le 31 mars 1694).

Gertraut Hagen, née à Flachau, Autriche et b. à Döllersheim le 8 janv. 1741, d. à Dietreichs 24 oct. 1789, et enterrée à Döllersheim le 26 oct. 1789 ; mar. à Döllersheim le 29 janv. 1765 à Johannes Pfeisinger.

Thersia Pfeisinger, née à Dietreichs, Autriche, b. à Döllersheim le 7 sept. 1769, enterrée à Strones, Autriche le 27 nov. 1821 ; mar. à Döllersheim le 5 fév. 1793 à Johannes Schickelgruber.

Maria Anna Schickelgruber, b. à Strones, Autriche, en avril 1795, d. Klein-Motten 7 janv. 1847, mar. A Johann Georg Hiedler à Döllersheim, 10 mai 1842.

Alois Hitler mar. Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de sa femme, Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Ambstötter

Thomas Amstetter, d. à Groß-Wolfgers, Österreich après 1652 ; mar. Barbara de Groß-Wolfgers.

Simon Amsteter, né à Groß-Wolfgers, Österreich, vers 1615, inhumé à Schweiggers le 18 août 1713 ; marié à Schweiggers le 23 novembre 1653, Lucia Lauterpeckh (inhumée à Schweiggers le 13 juillet 1710, la fille de Paulus et Maria Lauterpeckh de Groß-Wolfgers). Leurs enfants étaient : 1. Martin, b. à Schweiggers le 15 octobre 1655. 2. Matthais, b. à Schweiggers le 15 février 1660. 3. Michael (voir ci-dessous).

Michael Amstatter (Ambstötter), né à Groß-Wolfgers, Österreich, vers 1669, inhumé à Schweiggers le 12 mars 1746 ; marié à Schweiggers le 29 août 1694 à Barbara Haan (inhumée à Schweiggers le 11 mai 1744), la fille de Georg Haan (né vers 1633, décédé à Groß-Wolfgers, inhumé à Schweiggers le 16 déc. 1693 ; marié à Schweiggers le 21 juin 1654 à Maria Lauterbedch de Groß-Wolfgers, décédée en 1701, fille de Beit Lauterbedch, qui était sans doute apparenté au Paulus Lauterpeckh de Groß-Wolfgers mentionné ci-dessus, décédé avant 1685 à Groß-Wolfgers, et Susanna Haas, décédée en 1685. Les enfants de Georg Haan sont 1. Gertrud, b. à Schweiggers le 20 février 1658. 2. Matthias, b. à Schweiggers le 22 fév. à Schweiggers le 22 février 1661. 3. Elisabeth, b. à Schweiggers le 8 nov. 1661. Georg Haan était le fils de Leonhard Han, né à Groß-Wolfgers avant 1685, et de sa femme Barbara, née elle aussi avant 1685). Les enfants de Michael et Barbara Amstätter, tous nés à Schweiggers, sont : 1. Andres, né le 28 août 1695. 2. Maria (voir ci-dessous). 3. Elisabeth, b. 28 sept. 1700. 4. Barbara, b. 9 nov. 1702. 5. Matthias, b. 29 janv. 1705. 6. Catharina, b. 26 nov. 1715.

Maria Ambstötter, née à Groß-Wolfgers, Autriche, b. à Schweiggers 17 janv. 1698, d. en 1768 ; mar. à Schweiggers 21 nov. 1719 à Matthias Kauffmann, de Groß-Wolfgers.

Anna Maria Kauffmann, b. à Schweiggers, Autriche, 20 mars 1728, d. à Groß-Wolfgers, et enterrée à Groß-Schönau le 24 déc. 1778 ; mar. Simon Stumpner de Groß-Wolfgers.

Anna Maria Stumpner, née à Groß-Wolfgers, Autriche, b. à Groß-Schönau 25 juin 1770, d. à Groß-Wolfgers 26 fév. 1842 ; mar. à Groß-Schönau le 23 oct. 1787 Anton Wally de Groß-Wolfgers.

Juliana Wallj, b. à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, d. à Spital, Autriche, 23 fév. 1831 ; mar. à Spital 20 nov. 1827 à Laurenz Pölzl of Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche, 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau am Inn, Autriche, 7 janv. 1885, Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Hinterlechner

Simon Hinterlechner et son épouse, Maria, paysans vivant à Ober-Windhag, Autriche ; il est né à Ober-Windhag en 1685. Leurs enfants, tous nés à Groß-Schönau, sont : 1. Gregor (voir ci-dessous). 2. Matthias, b. 11 fév. 1652. 3. Agnes, b. 12 déc. 1653. 4. Maria, mar. le 26 juin 1667 à Johann Windter, fils de Leopold Windter. 5. Franz, vivant en 1683.

Gregor Hinterlechner, fermier, né vers 1639 à Ober-Windhag, enterré à Groß-Schönau le 6 sept. 1709, mar. 10 mai 1672 à Groß-Schönau, Eva Graßauer (ou Grasauer, n. ca. 1649, enterrée le 6 juin 1719 à Groß-Schönau) la fille de Georg Graßauer, ou Grossauer, et de sa femme, Regina, qui étaient des paysans vivant à Mistelbach, Autriche. (Georg et Regina Graßauer étaient les parents des enfants suivants, tous nés à Gross-Schönau : 1. Eva (voir ci-dessus). 2. Martin, b. 2 nov. 1655. 3. Andreas, b. 16 nov. 1658. 4. Thomas, b. 24 nov. 1660. 5. Magdalena, b. 9 août 1664. 6. Michael, b. 19 sept. 1665. 7. Catharina, b. 12 sept. 1667. 8. Maria, b. 14 nov. 1669. 9. Gregor, b. 30 janv. 1673. Georg Graßauer était le fils de Martin Graßauer de Mistelbach). Les enfants de Gregor et Eva Hinterlechner, tous christianisés à Gross-Schönau, sont : 1. Matthias, b. 27 janv. 1675. 2. Maria, b. 2 avril 1676. 3. Joannes, b. 22 déc. 1677. 4. Georg, b. 26 fév. 1679. 5. Elisabeth, b. 22 août 1680. 6. Gregor, b. 10 fév. 1682. 7. Veronica, b. 24 janv. 1683, épouse Georg Beßl (Pölzl) le 9 mai 1718 à Groß-Schönau. 8. Gertraud, b. 9 mars 1685. 9. Matthias (voir ci-dessous). 10. Georg, b. 24 mars 1688. 11. Simon, b. 16 oct. 1690.

Matthias Hinterlechner, né à Ober-Windhag, b. à Groß-Schönau, Autriche le 2 oct. 1686, d. à Ober-Windhag, enterré à Groß-Schönau 6 juin 1752, mar. 19 fév. 1715 à Maria Feßl, b. à Groß-Schönau 19 janv.

1696, d. à St. Wolfgang 9 déc. 1781, la fille de Matthias Feßl (Fessl) et Ursula Grimis, qui a été mariée à Groß-Schönau le 4 fév. 1687. (Ursula a été b. à Groß-Schönau le 21 sept. 1661 et enterrée à Groß-Schönau le 9 fév. 1728, et était la fille de Johann Grimis de Walterschlag, Autriche, qui a été mariée à Fessl). Catharina à Groß-Schönau le 19 mars 1699 ; leurs enfants, tous nés à Groß-Schönau, étaient 1. Elisabeth, b. le 22 septembre 1659. 2. Ursula, b. le 21 septembre 1661. 3. Joseph, b. le 17 mars 1666. 4. Catharina, b. 8 nov. 1671 ; Matthias Feßl est né à Wachtberg, Autriche, vers 1639, à Ober-Windhag, et enterré à Groß-Schönau le 29 juillet 1709. Les enfants de Matthias Feßl, tous nés à Groß-Schönau, sont : 1. Maria, b. le 13 juin 1673. 2. Catharina, b. le 15 novembre 1675. 3. Lorenz, b. le 3 août 1678. 4. Philip. 5. Johann, b. le 19 déc. 1682). Les enfants de Matthias et Maria Hinterlechner, tous nés à Groß-Schönau, sont : 1. Maria, b. 3 juin 1716, mar. Joseph Goldnagl. 2. Maria Magdalena, b. 12 mars 1719. 3. Elisabeth, b. 5 juin 1721. 4. Joseph, b. 3 juillet 1722. 5. Philip, b. 8 mars 1725. 6. Magdalena, b. 11 avril 1728. 7. Magdalena, b. 11 avril 1735. 8. Paul, b. 15 janv. 1738.

Philipp Hinterlechner, né à Ober-Windhag, Autriche, b. à Groß-Schönau 8 mars 1725, d. à Ober-Windhag 9 mars 1806 ; mar. 13 fév. 1753 à Groß-Schönau (témoins Mathias Pollack et Leopold Pölzl) à Maria Elisabeth Pollack, fille de Simon Pollack. Enfants, tous nés à Groß-Schönau : 1. Anna Maria, b. le 12 janvier 1754. 2. Maria Anna, b. 31 mars 1755. 3. Joseph, b. 20 mars 1758. 4. Joannes, b. 24 déc. 1760. 5. Theresia (voir ci-dessous).

Theresia Hinterlechner, née à Ober-Windhag, Autriche, b. à Groß-Schönau, Autriche le 20 avril 1763 (un Simon et Anna Maria Hinterlechner apparaissent en tant que parrains), d. à Thaures 20 avril 1839, age 77 ans, enterrée à Thaures le 22 avril ; mar. à Groß-Schönau (sa deuxième épouse), Joseph Tecker (ou Decker) de Thaures.

Eva Maria Decker, n. à Thaures, Autriche, 16 déc. 1792, d. à Spital, enterrée à Spital le 30 déc. 1873 ; mar. à Spital le 3 nov. 1829 à Johann Nepomuk Hiedler (Hüttler).

Johanna Hiedler, n. à Spital 19 janv. 1830, enterrée à Spital le 10 nov. 1906 ; mar. à Spital le 5 sept. 1848 à Johann Baptist Pölzl.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885, à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Pollack

Georg Pollackh, paysan à Ober-Windhag, Österreich en 1571.

Thomas Polackh, paysan, Ober-Windhag, Österreich, décédé avant 1695, mar. à Eva, décédée à Ober-Windhag le 3 mai 1702, ou le 19 avril 1712. Leurs enfants sont : 1. Cordula. 2. Regina. 3. Paul. 4. Anton. 5. Matthias (voir ci-dessous).

Matthias Pollackh, né à Ober-Windhag, Österreich vers 1653, décédé à Ober-Windhag et enterré à Groß-Schönau le 6 août 1709, marié à Groß-Schönau le 22 novembre 1678 à Christina Müllfahrt (enterrée à Groß-Schönau le 14 avril 1727, fille de Urban et Maria Müllfahrt, ou Mühlfahrt, de Böhmsdorf, Österreich). Leurs enfants, tous nés à Groß-Schönau, sont les suivants 1. Simon, b. le 8 oct. 1679. 2. Caspar, b. le 1er janvier 1682. 3. Paul, b. le 1er janv. 1686. 4. Anna, b. le 25 juillet 1689. 5. Andreas, b. le 29 novembre 1691. 6. Adam, b. le 29 novembre 1691 (jumeau). 7. Franz, b. le 4 oct. 1694. 8. Matthias, b. le 13 oct. 1694.

Simon Pollack, né à Ober-Windhag, Autriche, b. à Groß-Schönau 8 oct. 1679, d. à Harmannstein et enterré à Groß-Schönau le 15 mars 1752 ; mar. à Groß-Schönau 20 fév. 1718 à Elisabeth Fiechtinger. Leurs enfants, tous nés à Groß-Schönau, sont : 1. Johann, b. le 18 juin 1719, mar. 4 fév. 1749 à Anna Maria Senckh. 2. Leopold, b. 30 oct. 1721, mar. 1er fév. 1751 Magdalena Schmid. 3. Francis, b. 1er juillet 1724, mar. 28 août 1759 à Elisabeth Mayrhofer. 4. Maria Elisabeth, b. 15 janv. 1727. 5. Johann Georg, b. 18 nov. 1729. 6. Joseph, b. 9 fév. 1733, mar. 30 janv. 1758 à Juliana Pölzl from Schizenberg.

Maria Elisabeth Pollack, née à Harmannstein, Autriche, b. à Groß-Schönau 15 janv. 1727, d. à Ober-Windhag au n° 6 le 31 juillet 1791,

enterrée à St. Wolfgang ; mar. à Groß-Schönau 13 nov. 1753 à Philipp Hinterlechner, un paysan d'Ober-Windhag.

Theresia Hinterlechner, née à Ober-Windhag, Autriche, b. à Groß-Schönau, Autriche le 20 avril 1763, d. à Thaures 20 avril 1839 ; épouse en seconde noce Joseph Tecker (ou Decker) à Groß-Schönau) de Thaures.

Eva Maria Decker, n. à Thaures, Autriche, 16 déc. 1792, d. à Spital, enterrée à Spital 30 déc. 1873 ; mar. à Spital 3 nov. 1829 à Johann Nepomuk Hiedler (Hüttler).

Johanna Hiedler, n. à Spital 19 janv. 1830, enterrée à Spital le 10 nov. 1906 ; mar. à Spital le 5 sept. 1848 à Johann Baptist Pölzl.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Fiechtinger

Andreas Fichtinger (ou Fiechtinger) né à Harmannstein, Autriche, d. à Harmannstein, enterré à Groß-Schönau 30 Nov. 1700 ; mar. à Eva, veuve de Simon Mahrhofer de Harmannstein.

Wolfgang Fiechtinger, un paysan vivant à Harmannstein, Autriche après 1650.

Andreas Fiechtinger, né à Harmannstein, Autriche, b. à Groß-Schönau 13 mars 1662, d. à Ober-Windhag, et enterré à Groß-Schönau 14 avril 1727 ; mar. à Groß-Schönau 27 janv. 1688 à Elisabeth Haider (b. à Groß-Schönau 30 sept. 1659, d. à Harmannstein, et enterrée à Groß-Schönau 11 Nov. 1740 ; elle était la fille de Bartholomäus Haider, qui a d. à Harmannstein et a été enterré à Groß-Schönau le 9 Janvier 1702, et de sa femme, Susanna, qui a d. avant le 30 Juin 1671. Les enfants de Bartholomäus Haider, tous nés à Groß-Schönau, sont : 1. Gregor, b. le 2 mars 1653. 2. Johann, b. le 14 juin 1654. 3. Maria, b. le 20 mars 1656. 4. Martin, b. le 6 septembre 1657. 5. Elisabeth, b. le 30 septembre 1659. 6. Georg, b. le 7 avril 1662. 7. Ursula, b. 26 fév. 1665. 8. Magdalena, b. 10 juillet 1666. 9. Matthias, b. 8 sept. 1670) Les enfants d'Andreas et Elisabeth Fiechtinger, tous christianisés à Groß-Schönau, sont : 1. Maria Magdalena, b. 19 juillet 1690, mar. 24 juin 1710 à Michael Mahrhoffer à Groß-Schönau. 2. Maria, b. 22 oct. 1691. 3. Barbara, b. 21 oct. 1693, mar. Michael Weiß le 1er mai 1714 à Groß-Schönau. 4. Elisabeth, b. 7 avril 1696. 5. Magdalena, b. 12 juillet 1700.

Elisabeth Fiechtinger née à Harmannstein, Autriche, b. à Groß-Schönau 7 avril 1696, d. à Harmannstein et enterrée à Groß-Schönau 10 juin 1764 ; mar. à Groß-Schönau le 20 fév. 1718 à Simon Pollack de Harmannstein.

Maria Elisabeth Pollack, née à Harmannstein, Autriche, b. à Groß-Schönau 8 mars 1725, d. à Ober-Windhag 9 mars 1806 age 61 ans ; mar. à Groß-Schönau 13 nov. 1753 à Philipp Hinterlechner, un paysan d'Ober-Windhag.

Theresia Hinterlechner, née à Ober-Windhag, Autriche, b. à Groß-Schönau, Autriche le 20 avril 1763, d. à Thaures le 20 avril 1839 ; mar. à Groß-Schönau en seconde noce à Joseph Tecker (ou Decker) de Thaures.

Eva Maria Decker, n. à Thaures, Autriche, 16 déc. 1792, d. à Spital, enterrée à Spital le 30 déc. 1873 ; mar. à Spital le 3 nov. 1829 à Johann Nepomuk Hiedler (Huttler).

Johanna Hiedler, n. à Spital 19 janv. 1830, enterrée à Spital le 10 nov. 1906 ; mar. à Spital le 5 sept. 1848 à Johann Baptist Pölzl.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Ledemuller

Sebastian Ledermüller, paysan à Hohenau, inhumé à Dobersberg, Österreich le 14 oct. 1676, mar. à Veronika, décédé vers 1664. Leurs enfants sont : 1. Martin. 2. Stephan, enterré à Groß-Schönau le 25 mars 1709. 3. Thomas, inhumé à Groß-Schönau le 24 avril 1702, marié le 24 février 1664 à Sophia Froschauer. 4. Magdalena, mariée à Groß-Schönau le 9 juin 1671 à Matthias Schon. Martin Ledermüller, paysan à Spital, décédé après 1709, mar. à Margaretha.

Franz Ledermüller, un paysan à Spital.

Franz Ledermüller, paysan à Spital Nr. 29 ; marié à ca. 1760 Elisabeth.

Thersia Ledermüller, née à Spital Nr. 29 entre 1761 et 1765, décédée à Spital Nr. 37 le 16 août 1825, inhumée à Spital le 18 août 1825, mar. à Johann Pölzl de Spital vers 1781.

Laurenz Pölzl, né à Spital, Österreich le 15 juillet 1788, décédé à Spital le 10 avril 1841 (son avis de décès indique « Gestorben den 10 April 1841, begraben den 12 April : Lorenz Pölzl, Bauer in Spital 37, gebürtig von hier, 52 Jahre 9 Monate alt, an Gedärmbrand. »[3] Il se marie à Spital le 20 février 1827 avec Juliana Wallj, qui est la mère de Johann Baptist Pölzl. Après le décès de sa femme, il se marie le 17 juillet 1831 avec Antonia Markhard, fille de Franz Markhard de Sulz. De ce mariage, il eut quatre enfants, tous décédés à la naissance.

[3] Décédé le 10 avril 1841, enterré le 12 avril : Lorenz Pölzl, paysan à Spital 37, natif d'ici, 52 ans 9 mois, de brûlures intestinales.

(Antonia Markhard Pölzl mar. 2e à Laurenz Hiedler, fils de Martin Hiedler).

Johann Baptist Pölzl, né à Spital, Österreich le 24 mai 1828, b. le 25 mai 1828, décédé au n° 24 à Spital le 9 janvier 1902 et enterré à Spital le 11 janvier ; marié à Spital le 5 septembre 1848 avec Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, née à Spital, Österreich le 12 août 1860, décédée à Leonding, Österreich le 21 décembre 1907, enterrée à Leonding ; mariée à Braunau Am Inn, Österreich le 7 janvier 1885, Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Koppensteiner

Georg Koppensteiner, n. circa 1610, d. à Unter-Windhag, Autriche, enterré à Rieggers le 22 mars 1666, épouse en seconde noce à Schweiggers le 23 nov. 1649, Sophia Grabnitzer (ou Gradnitzer), fille de Thomas Grabnitzer de Strahlbach, et de sa femme, Margaretha.

Matthias Koppensteiner, n. à Unter-Windhag, Autriche en 1651 environ, d. à Mannshalm et enterré à Schweiggers 19 janv. 1725 ; épouse Catharina Pfeiffer à Schweiggers. Magdalena Koppensteiner, d. à Schweiggers le 1er septembre 1747 à l'âge de 71 ans ; mar. à Johannes Weilli à Schweiggers 23 nov. 1700.

Leopold Wally (ou Wallj), fermier, né à Reinbolden, b. à Schweiggers 12 nov. 1709, d. à Rothfahrn, enterré à Groß-Schönau 16 fév. 1783 ; a épousé Magdalena Fux.

Hans Michael Wally, né à Reinbolden, Autriche, b. à Schweiggers, Autriche, d. à Wetzles 16 avril 1810, enterré à Weitra 18 avril ; épouse Anna Maria Haubner en 1759.

Anton Wally, b. à Weitra, Autriche, 9 mars 1768, d. à Groß-Wolsgers le 6 fév. 1812 ; mar. à Groß-Schönau 23 oct. 1787 à Anna Maria Stumpner, fille de Johannes Simon Stumpner.

Juliana Wallj, n. à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, d. à Spital, Autriche, 23 fév. 1831 ; mar. à Spital 20 nov. 1827 à Laurenz Pölzl de Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

Une autre ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Koppensteiner

Note : la famille ci-dessous est sans aucun doute apparentée à la famille Koppensteiner ci-dessus, bien qu'un lien de parenté n'ait pas été établi.

Wolfgang Koppensteiner de Landrichterhof, qui vivait en 1548.

Stephan Koppensteiner, décédé à Landrichterhof en 1616 ; mar. Barbara.

Andreas Koppensteiner, décédé à Landrichterhof avant 1685, mar. Maria, qui est décédée à Schweiggers le 18 mai 1690.

Gregor Koppensteiner, né à Landrichterhof, Österreich vers 1635, inhumé à Schweiggers le 16 février 1717, marié à Schweiggers le 3 octobre 1662 à Catharina Lautterbecth (née à Groß-Wolfgers vers 1636, inhumée à Schweiggers le 27 juillet 1716. Elle était sans doute apparentée à Matthias Lautterböckh de Schweiggers, qui était l'ancêtre d'Adolf Hitler. Voir la famille Artner). Leurs enfants : 1. Martin, décédé à Siebenlinden le 11 mai 1741, mar. Maria Weber. 2. Barbara (voir ci-dessous). 3. Maria, mar. 30 janv. 1701 Matthias Deibler. 4. Georg, décédé à Siebenlinden le 20 avril 1733, mar. Catharina, mar. 2ème Maria Anderle.

Barbara Koppensteiner, née à Groß-Wolfgers vers 1672, inhumée à Schweiggers le 8 février 1742 ; mariée à Schweiggers le 5 février 1686 à Bartholomäus Stumpner (ou Stumptner).

Andreas Stumpner, né à Groß-Wolfgers, Österreich, b. à Schweiggers le 24 novembre 1694, décédé à Groß-Wolfgers et enterré

à Schweiggers le 8 avril 1757 ; marié à Schweiggers le 8 novembre 1718 à Maria Magdalena Anderl.

(Johannes) Simon Stumpner, né à Groß-Wolfgers, Autriche, b. à Schweiggers 9 oct. 1731, d. à Groß-Wolfgers et enterré à Groß-Schönau le 24 nov. 1787 ; mar. à Schweiggers 30 janv. 1753 à Anna Maria Kauffmann.

Anna Maria Stumpner, née à Groß-Wolfgers, Autriche, b. à Groß-Schönau 25 juin 1770, d. à Groß-Wolfgers 26 fév. 1842, enterrée à Siebenlinden le 1er mars 1842 ; mar. à Groß-Schönau le 23 oct. 1787 Anton Wally of Groß-Wolfgers.

Juliana Wallj, b. à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, d. à Spital, Autriche, 23 fév. 1831 ; mar. à Spital 20 nov. 1827 à Laurenz Pölzl de Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885, Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Sillip

Andreas Sillip est enterré à Döllersheim le 14 septembre 1733. Il avait épousé une paysanne du nom d'Elisabeth. Leurs enfants, tous baptisés à Döllersheim, étaient : 1. Maria, b. le 18 février 1682 ; 2. Martin, b. 10 nov. 1684 ; 3. Ursula, b. le 10 sept. 1688, […] (note : Ursula et son frère, Matthias Sillip, sont des ancêtres d'Adolf Hitler ; voir le classement de la famille Hamberger pour plus de détails) ; 4. Juliana, b. 7 janvier 1691 ; 5. Catharina, b. le 22 octobre 1694 ; 6. Matthias (voir ci-dessous) ; 7. Adam, b. le 14 novembre 1698.

Matthias Sillip n. à Klein-Motten, Autriche, b. à Döllersheim 22 fév. 1696, d. à Klein-Motten, enterré à Döllersheim 6 mars 1772 ; mar. à Döllersheim 30 janv. 1724 à Eva Maria Klezl (Andreas Schiedl témoin). (Eva Maria Klezl est née à Niederplottbach, et b. à Döllersheim, Autriche le 25 oct. 1700, d. à Klein-Motten et enterrée à Döllersheim le 25 fév. 1769. Elle était la fille de Thomas Klezl, b. à Döllersheim, Autriche le 28 nov. 1664, d. à Klein-Motten, enterré à Döllersheim le 7 août 1719 et mar. 4 fév. 1698 à Elisabeth Koller. Thomas Klezl était le fils de Thomas Klezl, né en 1624, d. à Dietreichs, et enterré à Döllersheim le 25 déc. 1684, et de son épouse, Christina, qui a été enterrée à Döllersheim le 1er fév. 1692. Leurs enfants, tous n. à Dietreichs et b. à Döllersheim, sont : 1. Georg, b. 24 mars 1653. 2. Ursula, b. 7 oct. 1655. 3. Gregor, b. 11 mars 1658. 4. Jacob, b. 28 avril 1659. 5. Matthias, b. 12 janv. 1662. 6. Thomas, b. 28 nov. 1664. 7. Gotthard, b. 30 avril 1667. 8. Regina, b. 1er mars 1671). Les enfants de Matthias et Eva Sillip étaient, 1. Theresia. 2. Johann. 3. Joseph.

Theresia Sillip est née à Klein-Motten en 1722, d. à Strones le 7 décembre 1814, enterrée à Döllersheim le 9 déc. Mariée à Jacob Schickelgruber à Döllersheim le 14 nov. 1747.

Johann Schickelgruber, né à Strones, Österreich, b. à Döllersheim 29 mai 1764 et d. 12 novembre 1847 à Klein-Motten, inhumé à Döllersheim le 14 nov. ; marié à Döllersheim 5 fév. 1793 à Thersia Pfeisinger.

Maria Anna Schickelgruber, née au Nr. 1 à Strones, Österreich à 6 heures du matin le 15 avril 1795 et baptisée à 9 heures du matin le même jour dans l'église paroissiale de Döllersheim (sa marraine était Anna Maria Sillip, qui était manifestement un membre de la famille susmentionnée). Elle épouse Johann Georg Hiedler à Döllersheim le 10 mai 1842. Maria Anna Schickelgruber Hiedler est décédée à Klein-Motten le 7 janvier 1847 de consomption (tuberculose) au numéro 4 (la maison d'un cousin Sillip) et a été enterrée le 9 janvier.

Alois Hitler, né à Strones, Österreich dans l'exploitation paysanne Nr. 13, qui était la maison de Johann Trummelschlager, le 7 juin 1837 à 11h30, il a été baptisé à Döllersheim le 7 juin 1837 sous le nom de Aloys Schicklgruber, avec Johann et Josepha Trummelschlager comme parrains ; il est décédé le 3 janvier 1903 et est enterré à Leonding, Österreich. Alois Hitler épouse en troisièmes noces à Braunau am Inn le 7 janvier 1885, sa cousine Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de son épouse Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Heymüller

Friedrich Heymüller, fermier d'Unser Frau, qui y a été inhumé le 6 mars 1683, et mar. à Elisabeth, qui a été enterrée à Unser Frau le 18 novembre 1693. Les enfants, tous nés à Unser Frau, sont les suivants 1. Johann, b. le 15 juin 1658 à Unser Frau. 2. Thomas, b. le 12 décembre 1659. 3. Andreas, b. le 20 novembre 1662. 4. Veronica, b. le 17 janv. 1665. 5. Lucia, b. le 12 déc. 1666. 6. Gregor, b. le 1er mars 1669. 7. Regina, b. le 21 août 1670. 8. Jacob, b. le 1er juillet 1672.

Jacob Heymüller, agriculteur, né à Unser Frau et b. le 1er juillet 1672, décédé à Unser Frau le 2 mars 1706, et marié à Unser Frau en tant que 1ère épouse à Anna Maria Tobias ; marié à Unser Frau en tant que 2ème épouse le 11 juin 1697 à Elisabeth Schwarzinger, née à Weitra le 16 mars 1678, et fille de Beit Schwarzinger, meunier à Wultschau, marié à Susanna (enterré à Weitra le 12 août 1708).

Jacob et Elisabeth Heymüllner ont eu les enfants suivants, tous nés à Unser Frau : 1. Regina, b. le 20 avril 1694. 2. Matthias, b. le 11 déc. 1695. 3. Phillipp, b. le 4 avril 1698. 4. Eva, b. le 24 juin 1699. 5. Joseph, b. le 11 février 1702. 6. Rosina, b. le 1er mai 1703. 7. Anna Maria, b. le 8 juillet 1705.

Eva Heymüller, n. et b. à Unser Frau le 24 juin 1699, d. à Zehenthof, enterrée à Waldenstein le 22 août 1756 ; mar. 26 juin 1718 à Thomas Haubner (n. et b. à Unser Frau, Autriche, b. 20 déc. 1695, enterré à Waldenstein le 9 fév. 1782), le fils de Jacob Haubner et Lucia (enterré à Unser Frau le 24 mai 1731).

Anna Maria Haubner, n. à Zehenthof, Autriche, et b. à Schweiggers le 20 fév. 1729, d. à Wetzles au Nr. 20 le 4 oct. 1793, et enterrée à Weitra le 6 oct. 1793 ; mar. en 1759 à Hans Michael Wally, né à

Reinbolden, Autriche, b. à Schweiggers, Autriche, d. à Wetzles 16 avril 1810, enterré à Weitra 18 avril. Anton Wally, b. à Weitra, Autriche, 9 mars 1768, d. à Groß-Wolsgers le 6 fév. 1812 ; mar. à Groß-Schönau 23 oct. 1787 à Anna Maria Stumpner, fille de Johannes Simon Stumpner.

Juliana Wallj, n. à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, d. à Spital, Autriche, 23 fév. 1831 ; mar. à Spital 20 nov. 1827 à Laurenz Pölzl de Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Schiedl

Johann Schiedl, agriculteur, né à Strones vers 1616, inhumé à Döllersheim le 16 décembre 1666 ; mar. à Elisabeth, inhumée à Döllersheim le 30 mars 1673.

Andreas Schiedl né à Strones en 1647, inhumé à Döllersheim le 7 fév. 1693, marié à Döllersheim le 1er mai 1667 à Rosina Knedl, la fille de Hans et Maria Knedl de Franzen. Leurs enfants, tous nés à Döllersheim, sont : 1. Maria b. 30 oct. 1666. 2. Sophia, b. le 16 février 1669. 3. Martha, b. le 16 juillet 1671. 4. Elisabeth, b. le 20 septembre 1673. 5. Elisabeth, b. le 17 janvier 1678. 6. Barbara, b. le 8 mars 1681. 7. Joannes, b. le 8 mai 1682. 8. Margaretha, b. le 14 juillet 1686. 9. Mattheus, 20 août 1689. 10. Eva, b. le 27 juillet 1692.

Eva Schiedl, née à Strones, Österreich, b. à Döllersheim le 27 juillet 1692, décédée à Strones et enterrée à Döllersheim le 10 juillet 1738 ; mar. 12 avril 1712 à Jacob Schiklgrueber (ou Schicklgrueber), fermier, né à Strones. Leurs enfants, tous baptisés à Döllersheim, sont : 1. Anna Maria, b. le 27 août 1713. 2. Anna Maria, b. le 16 mars 1715. 3. Bartholomäus, b. le 25 août 1716 (jumeau). 4. Joseph, b. le 25 août 1716 (jumeau). 5. Jacob, b. le 10 juillet 1721. 6. Jacob, b. le 8 juillet 1722.

Jacob Schickelgruber, agriculteur, né à Strones, Österreich, b. à Döllersheim le 8 juillet 1722, décédé à Strones le 3 octobre 1806, enterré à Waldreichs, Österreich, le 5 octobre 1806 ; marié à Döllersheim le 14 novembre 1747 avec Theresia Sillip, la fille de Matthias Sillip et Eva Maria Klezl.

Johann Schickelgruber, né à Strones, Österreich, b. à Döllersheim le 29 mai 1764, décédé le 12 novembre 1847 à Klein-Motten, enterré à

Döllersheim le 14 novembre ; marié à Döllersheim le 5 février 1793, Theresia Pfeisinger.

Maria Anna Schickelgruber, née au Nr. 1 à Strones, Österreich à 6 heures du matin le 15 avril 1795 et baptisée à 9 heures du matin le même jour dans l'église paroissiale de Döllersheim (sa marraine était Anna Maria Sillip). Elle épouse Johann Georg Hiedler à Döllersheim le 10 mai 1842. Maria Anna Schickelgruber Hiedler est décédée au Nr. 4 à Klein-Motten le 7 janvier 1847 de consomption (tuberculose), et a été inhumée le 9 janvier.

Alois Hitler, né à Strones, Österreich dans l'exploitation paysanne Nr. 13, qui était la maison de Johann Trummelschlager, le 7 juin 1837 à 11h30, il a été baptisé à Döllersheim le 7 juin 1837 sous le nom de Aloys Schicklgruber, avec Johann et Josepha Trummelschlager comme parrains ; il est décédé le 3 janvier 1903 et est enterré à Leonding, Österreich. Alois Hitler épouse en troisièmes noces à Braunau am Inn le 7 janvier 1885, sa cousine Klara Pölzl, fille de Johann Pölzl et de son épouse Johanna Hiedler.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Kauffmann

Paul Kaufmann, enterré à Schweiggers 4 juin 1731, mar. à Elisabeth, enterrée à Schweiggers 21 déc. 1739. Leurs enfants, tous nés à Schweiggers, sont : 1. Maria, b. le 20 août 1686. 2. Matthias, b. le 21 février 1692. 3. Joseph, b. le 6 février 1695. 4. Joseph, b. le 22 mars 1697. 5. Magdalena, b. le 14 mai 1702. 6. Justina, b. le 24 avril 1706.

Matthias Kauffmann b. à Schweiggers 21 fév. 1692, enterré à Schweiggers 28 déc. 1768, mar. à Schweiggers 21 nov. 1719 à Maria Ambstotter. Leurs enfants, tous nés à Schweiggers, sont : 1. Laurentz, b. 11 juillet 1720. 2. Magdalena, b. 18 janv. 1722. 3. Joseph, b. 6 fév. 1724. 4. Magdalena, b. 12 fév. 1726. 5. Anna Maria, b. 20 mars 1728. 6. Catharina, b. 18 oct. 1729. 7. Franz, b. 21 nov. 1731. 8. Georg, b. 3 mars 1735.

Anna Maria Kauffmann, née à Groß-Wolfgers, b. à Schweiggers 20 mars 1728, enterrée à Groß-Schönau 24 déc. 1778, mar. à Schweiggers 30 janv. 1753 à Johannes Simon Stumpner. Leurs enfants, tous nés à Schweiggers, sont : 1. Theresia, b. le 30 juillet 1754. 2. Joannes, b. le 1er déc. 1756. 3. Michael, b. le 9 sept. 1760. 4. Anna Maria, b. le 28 déc. 1762. 5. Thersia, b. le 3 oct. 1764. 6. Magdalena, b. le 18 juin 1767. 7. Anna Maria, b. le 25 juin 1770.

Anna Maria Stumpner, née à Groß-Wolfgers, Österreich, b. à Groß-Schönau le 25 juin 1770, décédée à Groß-Wolfgers le 26 février 1842, enterrée à Siebenlinden le 1er mars 1842 ; mariée à Groß-Schönau le 23 octobre 1787 avec Anton Wally de Groß-Wolfgers.

Juliana Wallj, née à Groß-Walsgers le 25 décembre 1797, décédée à Spital, Österreich, le 23 février 1831 ; mariée à Spital le 20 novembre 1827 à Laurenz Pölzl de Spital.

Johann Baptist Pölzl, né à Spital, Österreich le 24 mai 1828, décédé à Spital le 9 janvier 1902, enterré à Spital le 11 janvier ; marié à Spital le 5 septembre 1848 avec Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, née à Spital, Österreich le 12 août 1860, décédée à Leonding, Österreich le 21 décembre 1907, enterrée à Leonding ; mariée à Braunau Am Inn, Österreich le 7 janvier 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Artner

Martin Artner, agriculteur à Groß-Wolfgers, né ca. 1638, décédé à Groß-Wolfgers, inhumé à Schweiggers le 3 sept. 1734, marié à Schweiggers le 21 nov. 1670 à Catharina Stumpner (née à Groß-Wolfgers, inhumée à Schweiggers le 3 sept. 1734), la fille de Andreas et Maria Stumpner.

Johann Artner, agriculteur, né en 1685, inhumé à Groß-Schönau le 24 mai 1743 (ou 1745), mar. 2 mai 1717 à Schweiggers à Magdalena Lautterböckh, née à Groß-Wolfgers, décédée à Thaures et enterrée à Groß-Schönau le 18 novembre 1737. (Elle était la fille de Matthias Lautterböckh [enterré à Schweiggers le 29 juillet 1718 à l'âge de 80 ans, et qui était sans aucun doute apparenté à Catharina Lautterbecth, qui était l'ancêtre d'Adolf Hitler. Voir famille Koppensteiner] et Catharina Arthner [enterrée à Schweiggers le 18 août 1699, à l'âge de 69 ans] qui se marie à Schweiggers le 27 février 1661. [Note : Catharina Arthner a vécu à Groß-Wolfgers comme Martin Artner. Elle est née vers 1636, et lui vers 1638. Ils étaient sans doute apparentés]. Les enfants de Johann et Magdalena Artner, les trois premiers baptisés à Schweiggers, sont : 1. Matthias, b. le 9 janvier 1718 [jumeau], 2. Joseph, b. 9 janvier 1718 [jumeau], 3. Elisabeth, b. le 12 novembre 1720. 4. Anton, b. à Groß-Schonau le 12 avril 1730. 5. Anna Maria, b. à Groß-Schönau le 23 janvier 1732. 6. Joseph, b. à Groß-Schönau le 3 mars 1734).

Elisabeth Artner (ou Ardner), née à Groß-Wolfgers, baptisée à Schweiggers le 12 novembre 1720, mariée à Schweiggers le 13 mai 1743 à Martin Döcker (ou Decker, Tecker, Döckher, Töker). Les enfants de Martin et Elisabeth Docker (tous nés à Groß-Schönau) sont : 1. Matthias, b. le 24 février 1744, mar. à Elisabeth Tüchler 21 janv. 1765. 2. Johann Georg, b. le 8 avril 1747. 3. Anna Maria, b. le 27

janvier 1750. 4. Joseph (voir ci-dessous). 5. Gregor, b. le 12 mars 1756. 6. Femme sans nom, b. le 4 mars 1761.

Joseph Tecker (ou Töcker, Döcker ou Decker), né à Thaures, Österreich, b. à Groß-Schönau le 2 mars 1753, décédé à Thaures le 14 octobre 1825, enterré à Groß-Schönau ; marié en secondes noces le 25 mai 1785 à Groß-Schönau avec Theresia Hinterlechner, fille de Philipp Hinterlechner. Leurs enfants, tous nés à Thaures et baptisés à Groß-Schönau, sont : 1) Magdalena, b. le 9 juillet 1786 à Groß-Schönau, et 2) Theresia Hinterlechner, b. le 9 juillet 1786 à Groß-Schönau. 9 juillet 1786. 2. Martin, b. le 23 septembre 1788. 3. Eva Maria (voir ci-dessous). 4. Sebastian, b. le 2 janvier 1795. 5. Anton, b. le 25 mai 1799. 6. Josepha, b. le 11 nov. 1800.

Eva Maria Decker, n. au Nr. 9 à Thaures, Autriche, 16 déc. 1792, b. 16 déc. la marraine était Magdalena Weissin, d. à Spital 28 déc. 1878, enterrée à Spital 30 déc. 1873 ; mar. à Spital 3 nov. 1829 à Johann Nepomuk Hiedler (Hüttler).

Johanna Hiedler, n. à Spital 19 janv. 1830, enterrée à Spital le 10 nov. 1906 ; mar. à Spital le 5 sept. 1848 à Johann Baptist Pölzl.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

L'ascendance d'Adolf Hitler

Issue de la famille Pfeiffer

Georg Pfeiffer de Siebenlinden, né vers 1622, enterré à Schweiggers le 15 mars 1702, marié à Schweiggers le 26 novembre 1647 à Margaretha Polderle (décédée à Siebenlinden, enterrée à Schweiggers le 11 décembre 1694), et sa seconde épouse, Magdalena Alrich Pfeiffer, fille de Nicholaus Polderle de Schwarzenba et Susanna (sa femme). Leurs enfants, tous nés à Schweiggers, sont les suivants : 1. Eva, b. le 10 déc. 1648. 2. Catharina (voir ci-dessous). 3. Johann, b. le 24 décembre 1654. 4. Maria, b. le 23 février 1657. 5. Georg, b. le 21 avril 1658. 6. Magdalena, b. le 30 avril 1661

Catharina Pfeiffer, née à Schweiggers le 8 juin 1652, décédée à Mannshalm en 1729, mar. 1ère Andreas Georg Fux de Reinbolden ; mar. 2ème Matthias Koppensteiner.

Magdalena Koppensteiner, d. à Schweiggers le 1er septembre 1747 à l'âge de 71 ans ; épouse Johannes Weilli à Schweiggers le 23 nov. 1700.

Leopold Wally (ou Wallj), fermier, né à Reinbolden, b. à Schweiggers 12 nov. 1709, d. à Rothfahrn, enterré à Groß-Schönau 15 fév. 1783 ; a épousé Magdalena Fux.

Hans Michael Wally, né à Reinbolden, Autriche, b. à Schweiggers, Autriche, d. à Wetzles 16 avril 1810, enterré à Weitra 18 avril ; mar. en 1759 à Anna Maria Haubner.

Anton Wally, b. à Weitra, Autriche, 9 mars 1768, d. à Groß-Wolsgers le 6 fév. 1812 ; mar. à Groß-Schönau 23 oct. 1787 à Anna Maria Stumpner, fille de Johannes Simon Stumpner.

Juliana Wallj, n. à Groß-Walsgers 25 déc. 1797, d. à Spital, Autriche, 23 fév. 1831 ; mar. à Spital 20 nov. 1827 à Laurenz Pölzl de Spital.

Johann Baptist Pölzl, n. à Spital, Autriche 24 mai 1828, d. à Spital 9 janv. 1902, enterré à Spital 11 janv. ; mar. à Spital 5 sept. 1848 à Johanna Hiedler, ou Hüttler, fille de Johann Nepomuk Hiedler de Spital.

Klara Pölzl, b. à Spital, Autriche 12 août 1860, d. à Leonding, Autriche 21 déc. 1907, enterrée à Leonding ; mar. à Braunau Am Inn, Autriche 7 janv. 1885 à Alois Hitler, fils de Johann Georg Hiedler de Spital.

Annexe I

Certains biographes de Hitler déclarent ou au moins laissent entendre que la famille Hitler a des ancêtres slaves[4]. Le célèbre biographe de Hitler Joachim C. Fest va encore plus loin et, après avoir déclaré que le nom « Hitler, Hiedler ou Hüttler est probablement d'origine tchèque », donne les noms de famille tchèques « Hidlar » et « Hidlarcek » comme exemples pour étayer son allégation. Pour donner plus de poids à sa suggestion, il mentionne également la proximité du Waldviertel avec la Bohême.[5] D'un point de vue généalogique, l'allégation de Fest est un pur non-sens. Des noms de famille à consonance similaire ne prouvent pas en soi un lien entre eux. L'auteur peut prendre son propre nom de famille comme exemple. Konder est dérivé du petit village allemand de Cond (ou Kond), qui est aujourd'hui une banlieue de Cochem. Lorsque la famille a déménagé à Schweich (un petit village situé à une quinzaine de kilomètres de Trèves) quelque temps avant le XVII[e] siècle, elle a pris le nom de famille Konder (orthographié de diverses manières : Conder, Konter, Gonder, etc., dont la raison est expliquée dans la note de bas de page n° 7). Il est important de noter que le nom de famille Conder se trouve en Angleterre, mais les recherches effectuées dans ce pays montrent clairement que le nom de famille anglais n'a aucun lien avec son homologue allemand (en Angleterre, Conder est dérivé d'une ancienne profession anglaise). En outre, on trouve des noms similaires à Konder dans d'autres parties de l'Europe, notamment en Scandinavie, en France et en Europe de l'Est.

---

[4] voir Robert Payne, The Life and Death Adolf Hitler, p. 3 par exemple.

[5] Joachim C. Fest, Hitler, traduit de l'allemand par Richard et Clara Winston. New York : Harcourt Brace Jovanovich, Inc. 1973, p. 15.

À la connaissance de cet auteur, aucun historien n'a jamais essayé de relier généalogiquement une famille tchèque à la famille Hitler d'Autriche. Par conséquent, outre la similitude entre Hidlar et Hiedler et la proximité du Waldviertel avec la Bohême, il semblerait que la principale raison pour laquelle Herr Fest et ses associés font des allégations sur l'origine tchèque de la famille Hitler est de ridiculiser le Führer national-socialiste, conscient de sa race, à travers sa famille. À cet égard, il est intéressant que M. Fest ne mentionne pas que le Waldviertel est également proche de la frontière allemande et que le nom de famille Hiedler/Hitler et ses variantes sont bien établis dans plusieurs États allemands. (Par exemple, Adela Sabina Hidler qui s'est mariée le 14 novembre 1443 à Schwarzenberg, Sachsen ; Georg Hitler né le 28 juin 1698 à Württemberg ; Anna Catharina Hitler, mar. 18 mai 1734 dans le Rheinland ; Gregor Heidler né en 1710 à Baden ; Adam Christian Hidler baptisé en 1721 à Kirchberg, Sachsen ; et Adolf Heidler, baptisé le 5 février 1817 à Posema, Sachsen).

En effet, même si l'on pouvait relier les Hiedler allemands/autrichiens à la Tchécoslovaquie, on pourrait facilement affirmer que le nom de famille s'est retrouvé en Bohême au cours des siècles où un grand nombre d'Allemands ont élu domicile dans les terres situées à l'est de l'Allemagne (la Bohême a une histoire germanique particulièrement longue et impliquée). Les exemples suivants d'Allemands de Bohême illustrent ce point : Anna Theresia Heidler, fille de Christoph et Maria Anna Fuchs, a été baptisée en 1800 à Bernau, Nejdek, Bohême ; Anna Theresia Heidler, fille de Martin et Anna Barbara Heidler, a été baptisée en 1770 à Ahornswald, Nejdek, Bohême ; Anna Elisabeth Heidler est née en 1775 à Ahornswald, Nejdek, Bohême fille de Martin et Anna Maria Rodig ; Anton Heidler est né en 1770 à Neu Hammer, Nejdek, Bohemia, fils d'Anton et Barbara Zettel Heidler ; Josef Heidler s'est marié le 11 mai 1857 à Anna Richter à Neudeck, Bohême ; Maria Anna Heidler s'est mariée en 1843 à Anton Hannewald à Hirschenstad, Neudeck, Bohême ; et Adolf Heidler est né le 1er novembre 1867 à Neudeck, Bohême, Tchécoslovaquie.

Les Hitler allemands n'ont pas seulement émigré en Bohême, mais aussi dans d'autres pays, comme la France (Georg Hitler, né dans le Bas-Rhin en 1755, et Catherine Hüttler, née le 12 juin 1818 à Gunstett, dans le Bas-Rhin, d'Ignatz Hittler et d'Anna Maria Bernhart) ; ils ont émigré en Suisse (Barbli Hidler, né vers 1551 à Berne, Suisse, et Anna Hidler, née vers 1632 à Berne, Suisse) ; ils ont émigré en Estonie (un exemple est Aleksander Heidler né le 27 Oct 1878 en Estonie) ; ils ont émigré en Norvège (un exemple est Georg Erhard Heitler qui s'est marié le 25 Mar 1765 à Fiskum, Norvège).

Il peut également être intéressant de noter que le nom de famille Hitler, comme le nom de famille de cet auteur, se retrouve également en Angleterre. Par exemple, Thomas Hitler a été baptisé en 1719 à Worcester ; il y a une Hannah Hittler qui s'est mariée en 1733 dans le Cheshire ; James Hittler qui s'est marié en 1720 dans le Cheshire ; une Margaret Hitler est née dans le Lancashire en 1700 ; et Thomas Hitler a été baptisé en 1769 à Durham. Les noms de famille Hitler et/ou Hiedler/Heidler sont également bien établis dans les communautés allemandes d'Amérique, notamment celles de l'Ohio et de la Pennsylvanie (par exemple, Thomas Ludwig Hitler, né le 4 avril 1842 dans le comté de Pickaway, dans l'Ohio).

En toute honnêteté, Herr Fest a probablement emprunté sa suggestion d'une origine tchèque du nom de famille à un argument antérieur avancé par le fanatique écrivain anti-hitlérien Franz Jetzinger, qui émet l'hypothèse que Hitler est dérivé d'un nom de famille tchèque – un argument qu'il fonde en grande partie sur la grammaire et l'orthographe allemandes.

La réponse à cet argument est un fait que Jetzinger a peut-être oublié : il n'y avait pas de règles d'orthographe établies en Europe ou dans les îles britanniques au cours des siècles où les noms de famille ont été formés – les noms, comme les mots, étaient simplement orthographiés de la manière dont ils sonnaient ! Voir le livre de Franz Jetzinger, *Hitler's Youth*, p. 32.

Annexe II

Les principaux historiens britanniques s'accordent à dire que l'épouse de sir Winston Churchill, Clementine Hozier, a été conçue au cours d'une liaison adultère entre sa mère, lady Blanche Ogilvy Hozier et, peut-être, le beau-frère de Blanche, Bertram Mitford, baron Redesdale, qui était marié à la sœur de Blanche, Clementina Ogilvy. Blanche Ogilvy Hozier était connue pour ses liaisons extraconjugales et il est impossible de déterminer précisément qui est le véritable père de Clementine Hozier Churchill, bien que Bertram Mitford reste le principal candidat pour la plupart des historiens. Il est intéressant de noter que Bertram et Clementina Ogilvy Mitford étaient les parents d'Unity Mitford, ce qui fait d'elle soit la cousine de Winston Churchill par alliance, soit sa belle-sœur si Bertram Mitford était le père de Clementine. La raison pour laquelle cette histoire est intéressante est qu'Unity Mitford est devenue l'un des plus grands embarras familiaux de Churchill après être devenue une partisane active d'Adolf Hitler[6]. En effet, elle se rendait souvent en Allemagne où elle s'était liée d'amitié avec le Führer allemand. Une autre fille de Mitford, Diana, a épousé sir Oswald Mosley[7], le chef des « Chemises noires », ou nationaux-socialistes, d'Angleterre. Ils se sont mariés à Berlin en présence de Josef Goebbels et le Reichskanzler Hitler a ensuite porté un toast lors d'un dîner privé. Le cadeau de mariage de l'oncle Winston Churchill fut de faire jeter le couple en prison pour la durée de la guerre.

---

[6] [NdT : voir Julius Schaub, dans l'ombre de Hitler, didi18edition.com]

[7] [NdT : Mosley était probablement juif, marié en première noce à une juive et dont les descendants sont juifs, il a été payé pour empêcher la montée du véritable Parti fasciste d'Arnold Spencer Leese, The Fascist British League, Mosley fut le Le Pen britannique en somme. Hitler ne l'appréciait guère.]

Cet exemple peut être étendu à la mère de Winston Churchill, Jennie Jerome, une Américaine dont le père avait fait fortune en tant qu'agent des Rothschild. Jennie Jerome Churchill est passée à la postérité pour ses nombreuses liaisons sexuelles (certains historiens pensent que John Strange Spencer Churchill, le frère de Winston, est le fruit de la liaison de Jennie avec le cinquième comte de Roden, John Strange Jocelyn). Toutefois, le comportement de Jennie Churchill est compréhensible car son mari, lord Randolph Churchill, était tout aussi notoire dans pratiquement tous les aspects de sa vie. (Lord Randolph, fils du septième duc de Marlborough, était un alcoolique coureur de jupons bien connu, mort de la syphilis et très endetté auprès de la famille Rothschild).

En fait, toute l'histoire de la famille Churchill peut être résumée par les mots du célèbre Premier ministre de la reine Victoria, M. W. E. Gladstone, qui, en 1882, a exprimé l'opinion générale de la nation anglaise : *« Depuis John [le premier duc] de Marlborough, il n'y a jamais eu de Churchill qui ait eu de la morale ou des principes ».*

Cette information est présentée ici non pas pour discréditer la famille Churchill, mais pour illustrer le double standard utilisé par les historiens de la Seconde Guerre mondiale dans leur traitement de l'histoire de la famille Hitler. Alors que la plupart des biographes de Hitler acceptent souvent et incluent comme des faits de nombreuses rumeurs dégradantes sur la famille Hitler dans leurs ouvrages, peu ou pas de biographes de Churchill mentionnent l'enchevêtrement d'infamies entourant l'ascendance Churchill.

Annexe III

La menace que représentait la juiverie internationale à l'époque où Adolf Hitler s'efforçait de sauver sa nation d'une révolution communiste a été habilement résumée par Winston S. Churchill. Dans un discours prononcé à la Chambre des communes le 5 novembre 1919, il a déclaré :

> *« Je conteste certainement le titre des bolcheviques à représenter la Russie.... À peine arrivé, Lénine a commencé à faire signe d'un doigt ici et d'un doigt là à d'obscures personnes dans des retraites protégées à New York, à Glasgow, à Berne et dans d'autres pays, et il a rassemblé les principaux esprits d'une secte des plus redoutables – la secte la plus redoutable du monde ».*

Dans un article publié le 8 février 1920 dans un journal londonien, l'*Illustrated Sunday Herald*, M. Churchill identifie ouvertement la « secte la plus redoutable » dont il parle :

> *« Ce mouvement parmi les juifs n'est pas nouveau. Depuis l'époque de Spartacus-Weishaupt jusqu'à celle de Karl Marx, en passant par Trotski (Russie), Bela Kun (Hongrie), Rosa Luxemburg (Allemagne) et Emma Goldman (États-Unis), cette conspiration mondiale pour le renversement de la civilisation et la reconstitution de la société sur la base d'un développement arrêté, d'une malveillance envieuse et d'une égalité impossible, n'a cessé de croître. Elle a joué, comme l'a bien montré un auteur moderne, Mme [Nesta] Webster, un rôle tout à fait reconnaissable dans la tragédie de la Révolution française. Elle a été le moteur de tous les mouvements subversifs au cours du XIXe siècle ; et maintenant, enfin, cette bande de personnalités extraordinaires issues des mondes souterrains des grandes villes d'Europe et d'Amérique ont saisi le peuple russe par les cheveux et sont devenues pratiquement les maîtres incontestés de cet énorme empire. Il n'est pas nécessaire d'exagérer le rôle joué dans la création du bolchevisme et dans la réalisation de la révolution russe par ces juifs internationaux et pour la plupart athées ».*

Il faut savoir que parmi les 556 principaux dirigeants de la révolution russe, les historiens ont découvert que 457 d'entre eux

étaient juifs, un nombre qui inclut Vladimir Lénine. En outre, le financement de la révolution de Lénine provenait principalement de riches juifs de New York et d'Allemagne. Cette information est importante car les mêmes bailleurs de fonds juifs internationaux qui ont provoqué la « révolution russe » ont également entraîné l'Allemagne dans le même chaos.

En ce qui concerne le boycott de mars 1933 lancé par la communauté juive internationale contre l'Allemagne après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, l'historien allemand Udo Walendy cite la vantardise suivante, tirée du *Jewish Daily Bulletin* du 27 juillet 1935 :

> *« Il n'y a qu'un seul pouvoir qui compte vraiment : le pouvoir de la pression politique. Nous, les juifs, sommes les personnes les plus puissantes sur Terre, parce que nous avons ce pouvoir et que nous savons comment l'appliquer ».*

Ce pouvoir, dont il se targue, est pleinement mis en œuvre contre l'Allemagne à la suite du deuxième Congrès juif mondial de Genève, qui s'ouvre le 5 septembre 1933.

Dans son discours devant le Congrès juif mondial, le Dr Nahum Goldmann, sioniste de renommée internationale, a exhorté ses collègues sionistes à faire en sorte que leur première tâche soit de créer l'organisation nécessaire pour mener une guerre « acharnée » et bien planifiée contre l'Allemagne. En effet, jusqu'à cette époque, la juiverie internationale organisée avait réussi à amener la plupart des entreprises américaines et britanniques à boycotter l'Allemagne en leur nom. Lorsque cette campagne a été lancée, le *Daily Express* de Londres du 24 mars 1933 a imprimé en première page le titre suivant : *« La Judée déclare la guerre à l'Allemagne ».*

Face à un tel coup, le NSDAP réagit en organisant un boycott d'une journée, le 1er avril 1933, dans toute l'Allemagne. C'est un fait qui a été oublié. Le pouvoir de la juiverie internationale actuelle est tel que les historiens ignorent le fait que la juiverie internationale a déclenché des hostilités ouvertes contre l'Allemagne nationale-socialiste en 1933 et qu'elle a été à l'origine du boycott allemand d'une journée des magasins juifs en Allemagne par son propre boycott mondial des marchandises

allemandes. La preuve en est que les photographies d'Allemands protestant devant des magasins juifs avec des pancartes pendant leur journée de boycott sont encore reproduites dans le monde entier, alors que les photographies de juifs de New York à Londres protestant devant des magasins allemands, ou de magasins vendant des produits allemands pendant leur boycott qui a duré des années, sont pratiquement inconnues.[8]

[8] [NdT : voir *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933* d'Udo Walendy, didi18edition.com]

Annexe IV

En ce qui concerne les allégations de Frank, la plupart des historiens admettent aujourd'hui qu'il s'agit d'une fabrication complète, produite par un homme désespéré et déséquilibré, confronté à la corde du pendu des Alliés. En outre, l'histoire de Frank sur les origines juives de Hitler a été coécrite par un aumônier de prison de l'armée américaine nommé Sixtus O'Connor. En outre, de nombreux historiens réputés affirment que Frank a été torturé pour obtenir ses révélations. Cette dernière accusation est fondée puisque la torture des prisonniers allemands était une pratique courante des interrogateurs américains, britanniques et russes après la guerre.

À propos de l'allégation de Frank, le biographe de Hitler Ian Kershaw écrit : *« En ce qui concerne l'histoire du prétendu grand-père juif de Hitler, ces allégations n'ont aucune valeur ».* Même le biographe anti-hitlérien Joachim C. Fest admet que *« la notion même [d'un grand-père juif de Hitler] ne peut guère résister à une enquête sérieuse ».*

Parmi les rares historiens qui considèrent les rumeurs d'un ancêtre juif de Hitler comme des faits, on trouve Franz Jetzinger dans son livre, *Hitler's Youth*. Comme nous l'avons vu précédemment, pour étayer sa thèse d'un ancêtre juif de Hitler, Jetzinger va même jusqu'à reproduire une photo bidon, qu'il prétend être celle d'Alois Hitler, pour illustrer les traits « juifs » d'Alois. Jetzinger a emprunté cette photo au journal de Munich, *Revue*, qui a publié des rumeurs sur le prétendu grand-père juif d'Adolf Hitler pendant son ascension au pouvoir.

Annexe V

Il est à noter que les historiens proposent deux traductions très différentes des commentaires du registre paroissial de l'abbé Zahnschirm. Certains proposent une traduction qui fait référence à Georg Hiedler au présent, ce qui prouverait qu'Alois Schickelgruber et consorts ont trompé l'abbé Zahnschirm en lui faisant croire que Georg Hiedler vivait toujours à Spital. Telle est la traduction et l'accusation de Joachim C. Fest :

> *« Les soussignés confirment que Georg Hitler, enregistré comme père, qui est bien connu des témoins soussignés, admet être le père de l'enfant Alois comme l'a déclaré la mère de l'enfant, Anna Schicklgruber, et a demandé l'inscription de son nom dans le présent registre des baptêmes ».*

(Fest prétend également que l'oncle d'Alois, Johann Nepomuk Hiedler, s'est présenté devant le père Zahnschirm pour confirmer que son frère, Georg, avait reconnu la paternité d'Alois Schickelgruber. Herr Fest n'offre pas de documentation pour son affirmation, et en effet il n'y a aucune mention de Nepomuk Hiedler dans la procédure).

L'affirmation selon laquelle Alois Schickelgruber et consorts auraient trompé le curé ne tient pas pour un certain nombre de raisons, dont la moindre n'est pas que le père Zahnschirm, s'il pensait que Georg Hiedler était encore en vie, aurait dû écarter les témoins et demander à voir Georg Hiedler. Ceci mis à part, il est intéressant de noter que même les historiens qui s'accordent sur la signification des commentaires du père Zahnschirm donnent des détails contradictoires, comme on peut le voir dans la traduction de John Toland :

> *« Il est confirmé par le soussigné que Georg Hitler, dont le nom est ici inscrit en tant que père, bien connu du soussigné, a accepté la paternité de l'enfant Aloys [sic], conformément à la déclaration de la mère de l'enfant, et a souhaité que son nom soit inscrit dans le registre des baptêmes de cette paroisse ».*

Tout d'abord, nous remarquons que le récit de Toland est traduit au passé, ce qui signifie que Georg Hiedler est représenté par les commentaires du prêtre comme étant décédé, ce qui correspond à la traduction proposée par Robert Payne. Mais remarquez aussi que, comme Fest et contrairement à Payne, la traduction de Toland propose que, de son vivant, Maria Anna Schickelgruber a déclaré que Georg Hiedler était le père d'Alois. Cette traduction est en accord avec celle de Werner Maser – sauf que sa traduction parle de Georg Hiedler au présent. En effet, comme si les différents récits ne pouvaient pas être plus confus, le biographe de Hitler, Konrad Heiden[9], qui s'est avoué un ennemi acharné d'Adolf Hitler dans les années 1920, présente un Georg Hitler âgé, vivant en 1876 et se présentant personnellement devant le père Zahnschirm pour déclarer qu'Alois Schickelgruber est son fils.

L'inscription originale, en allemand, se lit comme suit :

> *« 1837 Geboren den siebenten Juny um 1/2 Uhr Mittags, und getauft am nehmlichen Tage; Namen des Taufenden: Ignaz Rußkefer, Pfarrer; Namen des Getauften: Aloys; katholisch, männlich, ehlich [vormals: unehlich]; Vater; Georg Hitler, kath. Rel. Inwohner in Spital, laut hiestigem Trauungsbuch haben die Kindsältern die Ehe am 10. Mai 1842 gescholossen; Mutter: Maria Anna Schicklgruber, unverehel. Tochter des Johann Schicklgruber, Bauers in Stronnes No. 1, und dessen Ehew. Theresia, geb. Johann Pfeisinger von Dietreichs; Ort: Stronnes No. 13; Pathen: Johann Trummelschlager, Bauer in Stronnes No. 13, ux. Josepha; Hebamme: A. Maria Waldhäusl, Ausnehmerin in Klein-Motten ungeprüst; Anmerkung: Daß der als Vater eingetragene Georg Hitler, welcher den gefertigten Zeugen wohl bekannt ist, sich als den von der Kindesmutter Anna Schicklgruber angegebenen Vater des Kindes Alois bekannt, und die Eintragung seines Namens in das Hiesige Taufbuch nachgesucht habe, wird durch die Gefertigten bestätigt: Josef Romeder, Johann Breiter, Zeuge, Engelbert Pauths, Zeuge. »*

Traduit :

---

[9] [NdT : Konrad Heiden, journaliste juif de New York qui inventa le terme diffamatoire de « Nazi ».]

« 1837 Né le sept juin à 1/2 heure de la mi-journée, et baptisé le même jour ; nom du baptiseur : Ignaz Rußkefer, pasteur ; nom du baptisé : Aloys ; catholique, mâle, légitime [anciennement : illégitime] ; père ; Georg Hitler, rel. catholique habitant à Spital, selon le registre des mariages local, les parents de l'enfant ont célébré le mariage le 10 mai 1842 ; mère : Maria Anna Schicklgruber, célibataire. Fille de Johann Schicklgruber, paysan à Stronnes No. 1, et de son épouse. Theresia, née Johann Pfeisinger de Dietreichs ; Lieu : Stronnes No. 13 ; Parents : Johann Trummelschlager, paysan à Stronnes No. 13, ux. Josepha ; sage-femme : A. Maria Waldhäusl, femme de ménage à Klein-Motten, non examinée ; Remarque : Le fait que Georg Hitler, enregistré comme père et bien connu des témoins, se soit reconnu comme le père de l'enfant Alois, indiqué par la mère Anna Schicklgruber, et qu'il ait demandé l'inscription de son nom dans le registre des baptêmes local, est confirmé par les témoins : Josef Romeder, Johann Breiter, témoin, Engelbert Pauths, témoin ».

Annexe VI

Les biographes de Hitler ont pris l'habitude d'écrire des insultes sur les capacités artistiques d'Adolf Hitler. Ils commencent par mettre l'accent sur l'échec de Hitler à l'examen d'entrée à l'École générale de peinture de l'Académie des beaux-arts de Vienne, en 1907, pour prouver qu'il n'avait guère de talent artistique. Cependant, ces dernières années (notamment après la découverte de 42 peintures originales de Hitler dans les archives russes), cette attitude a lentement cédé la place à une évaluation plus juste. Les historiens Ada Petrova et Peter Watson écrivent :

> *« Il y a certainement des preuves que les sélectionneurs – comme tous les sélectionneurs – étaient faillibles et, dans une certaine mesure, injustes... Parmi ceux qui ont échoué en même temps que Hitler, il y a Robin Christian Andersen, qui est devenu un peintre distingué et a même occupé un poste de professeur à l'Académie qui l'avait autrefois rejeté ».*

Le meilleur commentaire sur les capacités de Hitler se trouve peut-être dans l'argument selon lequel tant de ses premières peintures ont survécu – peintes, vendues et conservées à l'époque où il n'était « personne ». Les plus impartiaux soulignent que ceux qui ont acheté et conservé ces tableaux l'ont fait parce qu'ils étaient bons !

Annexe VII

Joachim C. Fest affirme qu'Adolf Hitler s'est donné beaucoup de mal pour cacher son ascendance : *« Il s'est toujours efforcé de brouiller encore plus l'arrière-plan opaque de ses origines et de sa famille ».* Une telle accusation a donné lieu à de nombreuses rumeurs sur les tentatives supposées d'Adolf Hitler de « cacher » ses origines. L'une d'entre elles raconte que lorsque le Führer a appris que les habitants de Strones avaient placé une plaque en l'honneur du lieu de naissance de son père, il est entré dans une colère noire et a exigé qu'elle soit enlevée.

L'un des premiers indices de l'absence de fondement de cette histoire est le fait que le pedigree de la famille Hitler de Koppensteiner, qui cite Strones comme lieu de naissance d'Alois Hitler et donne de nombreux détails, a été approuvé pour publication par le Führer bien avant que les habitants de Strones n'apposent la plaque dans leur village. En effet, en 1942, le Führer n'a émis aucune objection à la publication d'un livre intitulé *Die Alte Heimat ; Beschreibung des Waldviertels um Döllersheim* (ou Maison ancestrale ; Description du Waldviertel autour de Döllersheim), qui portait sur les ancêtres d'Adolf Hitler, les Schickelgruber et les Hiedler.

Nous pouvons ajouter à ce qui précède la note suivante, tirée du livre de Werner Maser, *Hitler Legend, Myth & Reality* : ... après l'Anschluss, la tombe de Maria Anna Schicklgruber a été ornée d'une pierre commémorative et d'une croix portant la légende suivante :

> *« Ici repose la grand-mère du Führer – Maria A. Hitler, née Schicklgruber. Le lieu de sépulture était invariablement entretenu avec un soin particulier et était très visité par les écoles et les groupes de la Jeunesse hitlérienne ».*

L'accusation largement répandue selon laquelle Adolf Hitler aurait fait détruire ses villages ancestraux de Döllersheim et Strones après son accession au pouvoir afin d'occulter ses racines est tout aussi absurde.

Cette accusation repose sur le fait qu'en 1941, la zone d'entraînement militaire de Döllersheim a été établie dans une région qui comprenait plusieurs villages ancestraux de Hitler, notamment Döllersheim et Strones. L'Association allemande de réinstallation, au nom de la Wehrmacht, a acheté les maisons et autres bâtiments de la zone d'entraînement à leur valeur marchande et a aidé les villageois déplacés à se réinstaller dans d'autres villages (comme Krenglbach, en Haute-Autriche, où la famille Sillip s'est réinstallée). Mais, contrairement à ce que l'on prétend, les villages situés dans la zone d'entraînement n'ont pas été détruits par la Wehrmacht. En effet, les pèlerinages sur la tombe de Maria Anna Hitler mentionnés ci-dessus ont continué à avoir lieu pendant la période où la Wehrmacht occupait la zone pour l'entraînement militaire.

En réalité, jusqu'en 1945, les maisons et les fermes de Döllersheim et de Strones sont restées intactes. Ce n'est qu'après la mort de Hitler et la chute du gouvernement national-socialiste en Autriche que les villages ont été détruits. Ils ont d'abord été dépouillés de tous les matériaux de construction utilisables par les habitants des villages environnants. Leur destruction complète a eu lieu pendant l'occupation russe de l'Autriche. Le fait que les Russes aient pris un plaisir particulier à cette destruction peut être vu comme le fait qu'ils ont également profité de l'occasion pour arrêter et déporter dans des camps d'esclaves russes certains membres de la famille d'Adolf Hitler qui vivaient encore dans la région.

Apparemment, l'accusation selon laquelle Adolf Hitler aurait fait détruire ses villages ancestraux a été publiée pour la première fois par Franz Jetzinger et a depuis été reprise et rapportée sans esprit critique par de nombreux biographes de Hitler. Le biographe de Hitler, Werner Maser, qui a passé beaucoup de temps dans le Waldviertel à faire des recherches sur la famille Hitler, démontre l'absurdité des allégations de Jetzinger.

Ce qui est le plus important pour ce livre, c'est qu'après l'achat de la région par la Wehrmacht, tous les registres de l'église, du gouverne-

ment local et des tribunaux ont été enlevés et stockés ailleurs, la plupart étant envoyés aux archives provinciales de Basse-Autriche à Vienne.

Annexe VIII

L'un des critiques des recherches de Rudolph Koppensteiner et de son pedigree de la famille Hitler est le biographe anti-hitlérien Franz Jetzinger, qui est cité ici parce qu'un certain nombre de biographes ultérieurs de Hitler ont utilisé ses critiques comme base de leurs propres travaux. En effet, Jetzinger commence son livre, *Hitler's Youth* (Hitler Jugend), en déclarant que Herr Koppensteiner a produit son pedigree détaillé de la famille Hitler sans prendre la peine d'examiner personnellement les documents originaux. Il affirme que Koppensteiner a copié son travail sur d'autres. Mais Jetzinger n'explique pas quel travail Rudolph Koppensteiner aurait copié puisqu'il n'y a pas eu de pedigree Hitler publié avant la publication de *Die Ahnentafel des Führer*. De plus, cet auteur a personnellement vérifié le travail de Koppensteiner dans la mesure où les documents originaux ont pu être retrouvés et a constaté que son travail est, tout simplement, correct. (C'est peut-être la raison pour laquelle Jetzinger utilise le pedigree de Hitler de Koppensteiner comme référence dans son propre livre). Ceci étant, il convient d'examiner de plus près Franz Jetzinger et ceux qui ont suivi son exemple.

La motivation générale de Franz Jetzinger pour ses recherches sur Adolf Hitler après la Seconde Guerre mondiale est révélée par le fait que ce ressortissant autrichien était un ennemi politique actif de longue date de Hitler et qu'il a été arrêté et interrogé à plusieurs reprises par le gouvernement hitlérien après son arrivée au pouvoir[10]. On peut juger de la valeur globale de l'évaluation par Jetzinger du pedigree hitlérien

[10] Toland, *op. cit.*, pp. 531-532. Voir aussi Jetzinger, *op. cit.*, pp. 175-182.

par l'étude minutieuse de Bradley F. Smith de son travail et la note qui s'ensuit que *« Jetzinger est vague, ne cite aucune documentation et a l'habitude de faire des suppositions ».*

Un exemple de la recherche bâclée de Jetzinger se trouve dans *Adolf Hitler* de John Toland. S'opposant aux déclarations de plusieurs témoins oculaires crédibles, Jetzinger soutient dans son livre qu'Adolf Hitler n'était même pas en ville lorsque sa mère est morte, ce qu'il fonde sur les souvenirs d'une vieille voisine des Hitler à l'époque de la dernière maladie de Klara Hitler.

Après avoir expliqué l'évidence que Jetzinger *« ... a tendance à accentuer les évènements qui font mal paraître Hitler »*, John Toland réfute l'affirmation de Jetzinger ci-dessus en notant que le cahier du D[r] Bloch pour 1907 a survécu et qu'il confirme que le D[r] Bloch a consulté Adolf Hitler le 22 octobre 1907 à Linz, presque deux mois avant la mort de sa mère, ce qui signifie qu'Adolf Hitler était présent lors de la mort de celle-ci.

Ces preuves confirment le témoignage du D[r] Eduard Bloch cité ailleurs, l'entretien de Paula Hitler avec le CIC du 5 juin 1946 (U.S. Army Military History Research Collection, Carlisle Barracks, Pa.) et August Kubizek qui se souviennent de l'attention qu'Adolf Hitler accordait jour et nuit à sa mère mourante.

Autres livres traduits ou distribués par Valérie Devon/Didi18edition.com

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Arthur Butz – *La mystification du XX^e siècle*

Alfred Rosenberg – *Le mythe du XX^e sicèle*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe* (épuisé)

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

– *Les guerres de survie juives*

– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire antijuif*

– *Meurtres rituels juifs*

– *Sottise du Gentil : les Rothschild*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable* (épuisé)

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (6 volumes)*

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*

– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*

– *Les Mystères dévoilés*

– *Christianisme, invention du judaïsme*

Anonyme – *Europa, la dernière bataille – Le livre*

Denis Wise – *Adolf Hitler, la plus grande histoire JAMAIS racontée ! (Le livre)*

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Wilhelm Kammeier *:*

– *La falsification de l'histoire allemande*

– *Nouvelles preuves de la falsification de l'histoire allemande*

– *La falsification de l'histoire du christianisme primitif*

Herman Wieland – *Atlantide, Edda et Bible*

Monika Schaefer – *Pardon Maman, j'avais tort à propos de l'Holocauste*

Carlos W. Porter – *Dans mon imagination, c'était vrai* (Made in Russia : the Holocaust)

Jürgen Graf, Carlo Mattogno, Thomas Kues – *Les camps d' « extermination » de l'Aktion Reinhardt*

Gerd Schultze-Rhonhof – *1914-1945 : la deuxième Guerre de Trente ans ou le grand suicide européen*

Cesare Santoro – *Quatre années d'Allemagne de Hitler vues par un étranger*

Julius Schaub – *Dans l'ombre de Hitler*

Erkki Hautamäki – *La Finlande dans l'œil du cyclone – Le dossier S-32 du maréchal C. G. E. Mannerheim Documents secrets de 1932 à 1949*